



Balzac

Le Prince

Lettre I-II à le Cardinal de Richelieu

p1

J' ay esté assés long
temps dans le monde,
mais je n' ay vescu
qu' autant que
dura l' automne passé :
et pource qu' il
n' est pas possible de faire revenir
ces jours bien-heureux, et qui me
furent si chers, je tasche le plus
que je puis de les regouster par le
souvenir, et par le discours. La liberté
en laquelle je me trouvois,
apres une captivité de trois ans,
j' appelle ainsi le sejour que j' avois

p2

fait à la ville : la pureté de l' air,
que je commençois à respirer, et
que je recevois avidement, comme

une nourriture qui m' estoit
nouvelle, et la face riante de la
campagne, qui monstroit encore
sur soy une partie de ses biens, et
se paroît des derniers presens qu' elle
devoit faire aux hommes, me
donnoient des pensées si douces
et si tranquilles, que sans estre agité
de l' émotion qu' excite la joye,
j' avois tout le plaisir qu' elle cause.
Les autres maladies de l' ame
plus importunes, qui tourmentent
les cours et les assemblées, n' approchoient
point de nostre village.
Je ne sçavois que c' estoit de
craindre, ny d' esperer, et ne connoissois
plus le soupçon, la deffiance,
ny la jalousie. Toutes mes
passions se reposoient, et celles
d' autruy ne parvenoient point jusques
à moy. L' envie et la haine,

p3

qui se sont si cruellement attachées
à une petite ombre de bien,
que quelques-uns ont crû voir parmy
mes defaux, m' attaquant où
je n' estois pas, ne me faisoient
point de mal que je sentisse ; et les
objets presens remplissoient mon
esprit de telle sorte, et y effaçoient
si nettement l' impression du
passé, que comme ils n' y laissoient
point de lieu aux apprehensions
de l' advenir, il n' y demeuroit rien
de fascheux qui me pust travailler
la memoire.
En cet estat, bien different du
tumulte d' où j' estois sorty, et sous
la serenité d' un ciel si benin, il
me sembloit visiblement de renaistre,
et d' assister au renouvellement
de toutes les choses. Et à
la verité quand nous eussions eu
durant cette saison la direction du
monde, et que nous eussions fait
nous mesmes les jours, nous n' en

p4

pouvions pas avoir de plus beaux,
ny dispenser l' ombre et la lumiere,
le froid et le chaud avec une plus
égale mesure. Il s' eslevoit bien
quelquefois une petite vapeur de
la riviere voisine, qui l' envelopoit
comme dans un ré, et s' épandoit
sur la superficie de la terre : mais
oultre qu' elle n' attendoit pas tousjours
le soleil pour se desfaire, et
qu' elle n' en pouvoit soustenir les
premiers rayons, elle n' avoit jamais
tant de force qu' elle montast
à la hauteur de nos plus basses fenestres,
et nous jouissions d' un calme
tres-net, et d' une clarté extremement
vive, pendant qu' il y avoit
un peu de trouble et de fumée au
dessous de nous.

Avant que nous fussions habillés,
et que nous eussions fait nos
prieres, cette humidité, qui n' avoit
moüillé que la pointe des herbes,
et le pied des plantes, estoit entierement

p5

essuyée, et toute la
fraicheur du matin avoit tombé
sur la teste des laboureurs, et de
ceux qui voyagent par necessité.
Si bien qu' il me restoit un juste intervalle
pour me promener jusques
à midy, et pour faire de l' exercice,
qui desnoüast le corps sans le
travailler, et reveillast moderément
l' appetit, sans le porter à une
faim déreglée, qui suit d' ordinaire
les mouvemens violens, et tient
quelque chose de la maladie.
La premiere partie de l' apres-disnée
se passoit en une conversation
familiere, d' où nous avions
banny les affaires d' estat, les controverses
de la religion, et les
questions de philosophie. On n' y
disputoit point avec aigreur si le
pape estoit par dessus le concile :
on ne se mettoit point en peine

d' accorder les princes chrestiens,
pour faire une ligue contre le

p6

turc : on ne debattoit point à
outrance, qui estoit le plus grand
capitaine, du Marquis De Spinola,
ou du Comte De Tilly. Personne
ne reformoit les royaumes,
ny ne vouloit changer leur gouvernement.
Il n' estoit pas seulement
permis de nommer le public,
ny le siecle ; et nous ne parlions
que de la bonté de nos melons,
de la recolte de nos bleds, et
de l' esperance de nos vendanges.
Après cela, la compagnie s' estant
separée, et de quatre que
nous estions, l' un prenant possession
du bois, l' autre du jardin, et
le troisieme d' une gallerie, où il y
a des cartes et des tableaux, pour
moy, je me retirois en ma chambre,
et essayois de m' endormir sur
un livre, aussi peu serieux que nostre
conversation l' avoit esté. Mais
le declin du jour s' approchant, et
ce qui restoit de sa chaleur n' estant

p7

pas plus difficile à supporter
que la vapeur d' un bain tiede, je
montois ordinairement à cheval,
et sortois du logis par une longue
allée de meuriers blancs, qui me
conduisoit à la riviere.
Il ne se peut rien voir de plus
clair, ny de plus agreable que son
cours : et Ronsard à grand tort
de la deriver de l' Acheron, et de
penser que ce soit une branche
de ce funeste lac, dont les eaus
nous sont representées si noires
et si boüeuses. Car c' est plustost
une fontaine continuée depuis sa
naissance jusques à la mer, où elle
entre aussi fraische et aussi pure,
apres avoir couru trente lieuës,

que si elle ne faisoit que sortir de
son origine. Elle cultive generally
tout ce qu'elle arrose : elle
laisse l'abondance par tout où elle
passe, et si le mesme pays est extrêmement
maigre, et extrêmement

p8

fertile, ce sont des effets de
son esloignement, et de sa presence.
Au lieu où je m'arrestois principalement,
elle coule au dessous
de plusieurs collines, qui sont vertes
de haut en bas d'une forest
qu'elles portent ; et la pente en
estant fort droite, vous diriez que
les arbres n'y sont pas plantés,
mais qu'on les y a attachés, où
qu'ils y grimpent, tant ils y ont apparemment
peu de prise. En certains
endroits elle est assez large :
ailleurs son canal se resserre tellement,
que les peupliers qui la bordent
de part et d'autre, semblent
se baiser, et joignent leurs branches
avec une si belle justesse, que
le berceau ne seroit pas mieux
fait, si l'art et la contrainte les
avoient pliés.
Là ne pouvant faire ce que faisoient
Scipion et Laelius au rivage

p9

de la mer, où ils ne faisoient pourtant
que conter les vagues et amasser
des coquilles, j'avois le plaisir
de regarder au fonds de l'eau les
choses qui se passoient dedans l'air,
et de voir nager tout ce qui voloit.
C'estoit l'amusement qui m'entretenoit,
en attendant le coucher
du soleil, où je ne manquois jamais
de me trouver au milieu de
la prairie, afin de considerer à mon
aise cette riche effusion de couleurs,
qu'il verse en se retirant, et
dans laquelle il semble qu'il tempere
ses rayons pour les rendre

supportables, et qu' il adoucit sa
lumiere, pour espargner nostre
veuë.

La plupart des hommes, qui ne
levent les yeux en haut que quand
une eclypse les empesche de voir
à leurs pieds, ou qu' il paroist quelque
methere estrange, qui apporte
de la nouveauté en la nature,

p10

mespriseront sans doute ces plaisirs
vulgaires, parce que la cherté
ne leur donne point de prix, et
qu' ils ne sont apprestés avec aucune
sorte d' artifice. Nous les prenons
à la veuë de tout le monde,
au sein de nostre commune mere ;
et ne les allons pas chercher, comme
ils font les leurs dans des sources
écartées, au desceu du magistrat,
et contre la deffence de la
loy. Ce sont des voluptés inconnuës
aux ambitieux, et aux avarés,
qui dans l' abondance des choses
precieuses, manquent de celle qui
ne couste rien, c' est à dire de loisir,
et s' occupent si servilement
aux affaires de la vie civile, qu' il
ne leur reste point de temps pour
les fonctions de la vie humaine.
Ils n' ont d' autre objet qu' un estat
et une famille, où ils enferment
toutes leurs pensées et tout leur
discours, et ne se souviennent

p11

point que hors de là il y a un
monde, qui merite bien quelques-uns
de leurs soins et de leurs regards,
et qui n' a pas esté paré d' une
si grande varieté d' ornemens pour
des gens qui songent ailleurs, et
pour des aveugles volontaires.
N' ignorant pas que je suis citoyen
de cette republique universelle,
avant que d' estre entré en
aucune autre societé, il me semble

que les secondes obligations,
ausquelles on m' a assujety, ne me
dispensent point de la premiere,
dans laquelle je suis nay, et qu' encores
que j' aye plusieurs devoirs à
rendre, et beaucoup de loix à
observer, Dieu entend pourtant
avant tout cela qu' en qualité
d' homme, je sois le témoin de
ses oeuvres, et l' admirateur de sa
conduite.

Les juifs luy demandoient autresfois
des signes, et il y a encore

p12

force chercheurs de prodiges, qui
ont entrepris de longs voyages, et
couru une grande partie de la terre,
pour trouver un demon, ou
voir un effet qui surpasse la puissance
de la nature. Pour moy,
j' aime bien mieux ses actions paisibles
et regulieres, que ses violences
et ses efforts : elle me plaist
bien davantage quand elle fait son
devoir, et qu' elle se tient dans l' ordre
qui luy a esté prescrit par celuy
qui la gouverne, que quand
elle sort du droit chemin, et s' esgare
en des operations extravagantes.
Ma curiosité demeure assés
satisfaite de ce qui paroist du monde
visible, et d' une connoissance
mediocre, sans que je me veuille
hasarder de lever le voile qui couvre
les secretes parties de l' univers,
et cache les choses deffenduës.
Je me contente de ces miracles
ordinaires et perpetuels, qui

p13

roullent incessamment dessus ma
teste, et ne pouvant penetrer jusques
à la beauté souveraine, qui
habite une lumiere inaccessible, et
la vision de laquelle esblouït les
anges et tuë les hommes, il me
suffit de contempler son ombre et

sa peinture dans le soleil, et de
juger avec reverence quel doit
estre l' original d' une si admirable
copie.

Je ne craindray point d' advoüer
mon infirmité. Dés mon enfance
j' ay esté ardemment espris de l' amour
de ce bel astre, et lors que
je mettois la felicité en la science,
j' eusse suivy volontiers Eudoxe,
qui ne se soucioit pas d' estre consommé
de ses flammes, pourveu
qu' il pût monter dans son globe,
et s' unir de plus prés à sa lumiere.
Maintenant mes passions sont
plus tiedes et plus raisonnables :
je ne le recherche que pour le

p14

contentement de ma veuë, et pour
l' interest de ma santé. Et quand
ce ne seroit point luy qui conduit
le temps, et mesure ses mouvemens
circulaires ; quand il n' auroit
point la part qu' il a à la generation
des choses, et qu' il ne se feroit
pas sentir au fonds de la mer,
et dans le centre de la terre, où
il va former ce que les hommes
adorent : quand je ne le considererois
pas comme le dieu des perses,
je serois un ingrat, si je ne
l' honorois comme le medecin des
melancholiques.

Selon qu' il s' approche, ou qu' il
se recule de nous, il se fait un
changement remarquable en toute
l' oeconomie de mon corps, et
parmy les animaux et les plantes
qu' on nomme solaires, il n' y en
a point sur qui il agisse plus visiblement
que sur moy. Il luit en
mon ame, aussi bien qu' au ciel ;

p15

du mesme rayon qu' il écarte les
nuages, il dissipe ma tristesse, et
d' une mesme pointe de chaleur il

produit les fleurs et mes plaisirs.
Sans luy la volupté n' est pas capable
de me resjouir, ny la bonne
fortune de me rendre heureux.
Je ne vis qu' à demy quand il ne
se montre que par intervalles,
et qu' il dispute, par maniere de
dire, avec le broüillas la possession
de l' air : mais certes je ne vis
point du tout, lors qu' il s' éloigne
tout à fait de nous, et ne puis me
lasser de louer ces sages oyseaux,
qui suivent le bien que je regrette,
et abandonnent nostre climat,
si tost qu' ils sentent venir nostre
hyver.

C' est une saison à laquelle je
n' ay pû encore m' accoustumer ; et
bien que les hommes s' estudient
par toutes sortes de divertissemens
imaginables d' en soulager la tristesse,

p16

et que les jeux, les assemblées,
et la bonne chere ayent esté
particulierement introduites, pour
suppleer aux voluptez naturelles
qui luy manquent ; si est-ce que
je ne laisse pas de la trouver tousjours
fort fascheuse, et toutes ces
inventions, dont on veut la déguiser,
ne me semblent que du
fard et des propretez, dont on tasche
de rajeunir le visage d' une vieille.
Elle est laide de ses propres
defaux, et le peu qu' elle a d' agréement,
vient d' ailleurs et luy est
presté : mais cela ne rend pas supportables
les troubles et les déreglemens
qu' elle excite en la region
elementaire ; la desolation generale
de la campagne, qu' elle change
en desert, apres l' avoir dépoüillée
à nud, et la nouvelle violence
qu' elle adjouste à l' émotion ordinaire
de la mer, comme à un
corps malade un redoublement de

p17

ses accès. Et véritablement si quelqu'un n'ayant jamais vu le monde, dont on luy auroit conté des merveilles, venoit à en juger au miserable estat où elle le met, sans doute il croiroit qu'on se seroit moqué de luy, et ne le prendroit que pour le debris et pour les ruines de ce monde, de qui on luy auroit fait une relation si avantageuse.

L'hyver desfigure de la sorte les plus parfaits ouvrages de Dieu, et ne donne aux hommes pour toute sa fertilité que de mauvaise eau : soit qu'il l'espaisse en neige ; soit qu'il la durcisse en glace, ou qu'il la face escouler en pluye. Tellement que si la chaleur ne venoit d'en haut, on auroit beau allumer des flambeaux, et dresser des feux, tout ce lustre emprunté, et toute cette clarté artificielle, accompagnée mesme des rais

p18

de la lune, ne sçauroient former le commencement d'une violette, ny meurir une cerise. Et ce n'est qu'à cette grande creature lumineuse, dont les autres universellement ont besoin : ce n'est qu'au soleil, de qui je ne puis parler avec mediocrité, qu'en l'establissement de l'ordre des choses, la vertu d'eschauffer et de produire fût suffisamment communiquée. N'ayant donc à jouir que fort peu de temps du contentement que je recevois à l'aller admirer tous les soirs, et à regarder les belles traces qu'il laisse dans le ciel quand il se couche, et les diverses couleurs qui se forment de la dissolution de ses rayons, il n'y avoit point moyen de me ramener au logis que la nuit ne fust venuë, et n'eust mis fin à la magnificence

du spectacle qui me

p19

retenoit dehors. Parce qu' une saison
si heureuse ne pouvoit pas
estre longue, j' en voulois posseder
tous les instans, et estois si
bon mesnager des moindres parties
de sa durée, que j' aymoies
mieux prendre le serain que de
perdre les restes du jour. Et ne
plus ne moins que nous redoublons
nos caresses aux personnes
que nous aymons, quand nous
nous en devons bien tost separer,
et que les vieillards desirent plus
ardemment la vie, à laquelle ils
n' ont quasi plus de part ; ainsi
j' avois de violentes passions pour
un bien qui s' enfuyoit de moy, et
que le voisinage de l' hyver me
menaçoit à toute heure de me
ravir.

On ne me voyoit plus suivre
ma premiere forme de vie, ny faire,
comme auparavant, plusieurs
pieces de l' apresdinée. Je n' estois

p20

sociable que jusqu' à midy ; incontinent
apres je sortois tout seul,
et n' avois point de patience que
je ne vinsse retrouver ma chere
riviere : le long de laquelle me
promenant un jour à l' accoustumée,
et ce fût, s' il m' en souvient
bien, le mesme jour que nous receusmes
la nouvelle de la reddition
de La Rochelle, j' apperçeus
tout d' un coup à la rive de delà
je ne sçay quoy de jaune et de
bleu, qui se monstrois parmy les
peupliers, et faisoit remuer les
roseaux. L' eneide de Virgile,
que je tenois d' aventure entre les
mains, et où je venois de lire l' apparition
du Tybre à Enée, qui se
fist à peu près de la mesme sorte,

m'avoit tellement mis dans l'esprit
les folies de la poésie, que je
m'allay d'abord imaginer que le
fantosme que je découvrais, pouvoit
estre le dieu de nostre fleuve.

p21

Mais je corrigeay aussi-tost
l'extravagance de ma pensée,
et vis distinctement un homme
blond, qui me presentoit un bonnet
de peluche bleuë. à quoy reconnoissant
qu'il avoit besoin de
charité, et le canal n'estant pas si
estroit en cet endroit là, que je
luy pûsse jeter l'aumosne que je
luy voulois faire, je fis signe à un
pescheur, qui tendoit ses filets à
vingt pas de moy, de l'aller prendre
avec son bateau.
C'estoit un gentil-homme flamand,
qui venoit d'Espagne, et
qui tout pauvre et tout deschiré
qu'il estoit, ne laissoit pas de sentir
son homme bien nay, et d'avoir
fort bonne mine, quoy qu'il fust
en fort mauvais equipage. Je sçeus
de luy que retournant de Lorette,
il avoit esté pris par un vaisseau
turc, et mené en Alger avec
quelques autres chrestiens, qui

p22

pour espargner la despence qu'ils
eussent faite par terre, avoient
loüé une petite barque à Ancone,
qui les devoit porter jusques à
Marseille. Il me recita au long
l'histoire de ses malheurs ; le fascheux
traitement qu'il avoit receu
de quatre differens maistres,
qui l'avoient acheté l'un de l'autre,
et l'insupportable humeur du
dernier, qui n'ayant ny raison, ny
humanité, luy doubloit toutes les
charges de la servitude, et le mist
en fin en tel estat, que se l'estant
rendu entierement inutile, il fût

contraint de le laisser pour une
pistole à un religieux de la Mercy.
Il n'oublia pas de me faire la
description de ces deux effroyables
prisons, qui sont sous la ville
d'Alger, et qu'on peut nommer
à bon droit les sepulchres des
vivans ; puis qu'on y enterre

p23

tous les soirs douze mille esclaves,
et qu'on les en tire tous les
matins, pour les envoyer à leur
travail ordinaire. Et certes il se
plaisoit si fort sur cette matiere,
et s'y enfonçoit quelquesfois si
avant, que je voyois assez que les
peines passées luy estoient des
contentemens presens, et que le
bien que nous esperons ne flate
pas davantage nostre imagination,
que le mal que nous avons
souffert, contente nostre memoire.
Je luy donnois donc pour l'obliger
la plus paisible et la plus
favorable audience qu'il eust pû
desirer d'un auditeur extremement
curieux : je m'interessois
en ses disgraces par les frequentes
exclamations dont j'accompagnois
ce qu'il me disoit, et luy
laissois redire plusieurs fois une
mesme chose sans l'interrompre,
afin de ne sembler pas luy vouloir

p24

oster la liberté, qu'il ne venoit
que de recouvrer.
Aussi l'ayant longuement escouté
par complaisance, je luy fis
à mon tour quantité de questions
pour ma satisfaction particuliere,
et le lassay peut-estre de répondre
à force de l'interroger. Je voulus
sçavoir de qu'elle police usent
les mores, quelles coustumes ils
observent, et à quels exercices ils
s'adonnent. Entre autres choses il

me conta que tous les vendredis
ils font des prieres publiques à
Dieu, de leur rendre le royaume
de Grenade, et maudissent la memoire
du dernier roy, qui ne
le sçeut pas deffendre contre Ferdinand.
Il m' informa de beaucoup
de semblables particularités,
que l' histoire ne m' avoit point apprises ;
et bien qu' il me fust impossible
de le retenir plus de deux
jours, quelque priere que je luy

p25

fisse de demeurer davantage, je
receus à mon aise durant ce temps
là tout le profit qu' il avoit tiré
d' une triste experience, et de la
multitude de ses malheurs.
Mais veritablement ce qui me
pleust davantage en son entretien,
et me laissa une pleine et entiere
satisfaction de la rencontre
que j' avois faite, ce fût qu' apres
luy avoir demandé si les mores
avoient autant de curiosité que
moy, ou si comme les autres barbares,
ils vivoient en une profonde
ignorance des affaires estrangeres ;
il me fist réponse qu' il ne se
parloit aujourd' huy en toute l' Afrique
que des victoires de nostre
roy, et que La Rochelle avoit
esté cause cette année de mille gageures,
et de quasi autant de querelles.
Jusques-là que parmy les
esclaves un françois s' estant picqué
contre un espagnol, qui soustenoit

p26

qu' elle ne se prendroit
point, et que le roy n' en sçauroit
venir à bout sans l' assistance du
roy d' Espagne ; le françois ne
pouvant souffrir cette parole, et
n' ayant rien pour la repousser, se
fist des armes de ses propres chaisnes,
et en frappa si rudement son

compagnon, qu' il l' estendist tout
roide mort aux pieds de leur commun
maistre.

Certainement cette action me
sembla si peu commune, que si
celuy qui me la racontoit, ne me
l' eust assurée par de grands et de
religieux sermens, il faut avoüer
que je la trouvois trop belle, pour
la croire veritable. Mais le témoignage
qui m' en fût rendu, ne me
devant pas estre suspect, tant parce
qu' il sortoit de la bouche d' un
gentil-homme, originaire de la
Flandre espagnole, et par consequent
sujet du mesme prince

p27

que le mort, que pour d' autres
considerations assez fortes : je fus
ravy d' aise de voir que sur l' extreme
vieillesse du monde, et dans
le declin de toutes choses la France
portoit encore des enfans, dignes
de la premiere vigueur de
leur mere.

Un si genereux exemple me
donna de l' amour, et en mesme
temps de la jalousie. Je fus extraordinairement
ému, et dis en

moy-mesme ; puis que de pauvres
captifs, qui respirent à peine sous
la pesanteur de leurs fers, aiment
si chèrement un prince, qui ne les
a point delivrez de la servitude,
et à bien dire, n' ayant ny mains
ny forces, tuent les ennemis de sa
couronne par leur seul courage :
puis que les esclaves d' Alger deviennent
soldats de Louis

Le Juste, et que ceux qui
ne participent point à ses prosperitez,

p28

prenent part neantmoins à
sa gloire : quelle apparence y-a-t' il
que vivant en une province, dont
il est plus particulierement le liberateur

que du reste de la France,
et le principal fruit de ses travaux
appartenant à mon pays, je regarde
d' un esprit indifferant tant de
biens qu' il nous a faits, et jouisse
en secret et sans dire mot d' une
lasche et stupide felicité ? Quelle
apparence y a-t' il qu' estant dans le
champ de la victoire, et ne voyant
autour de moy que des peuples
racheptez, et des ennemis abbatus,
la presence d' un si glorieux
objet ne puisse exciter mon oysiveté,
et me donner une pensée
genereuse ? Quelle apparence, que
je ne me réveille point à ce grand
bruit, qui se levant icy, se fait
entendre aux extremitez de la
terre, et que je ne reçoive aucune
impression d' une lumiere si

p29

proche et si éclatante, qui s' épand
desja au delà de la mer, et jette
ses rayons jusques dans les cachots
de Barbarie ?
Il faut estre touché plus vivement
de la bonne fortune publique,
et mieux connoistre son
propre bien. Il faut produire quelque
acte de nostre joye, s' il n' est
plus temps de rendre des preuves
de nostre courage ; et témoigner
que nous aimons l' estat, si nous
n' avons esté capables de le servir.
Il ne faut pas davantage demeurer
dans l' assoupissement et le silence
de l' admiration. Il ne faut
pas que je sois le seul muet parmy
les acclamations du peuple, ny
le seul artisan inutile dans les
preparatifs du triomphe.
Je crains bien neantmoins à cette
heure que je considere les choses
d' une veuë tranquille, et que
je suis revenu du transport où

p30

j' estois, que la pauvreté du lieu où
je suis ne me fournira pas dequoy
travailler assez dignement à une
si noble et si illustre besongne.
Nous n' avons point de carriere
de marbre, ny de mine d' or, d' où
je puisse tirer les ornemens que je
desirerois. L' abondance de Paris
ne se rencontre point au village.
Nostre terre contente grossierement
le besoin, mais elle ne donne
rien aux delices. En vain aussi
chercherois-je la communication
d' autruy, et le secours de la conference,
ne voyant quasi que des
objets qui ne parlent point, et
passant ma vie parmy des choses
mortes et inanimées. Qu' est-ce
que me peuvent apprendre les
arbres et les rochers ? Qu' y a-t' il
de commun entre l' agriculture
et la politique ? Qui puis-je consulter
où je ne trouve personne.
Dépuis que la cour s' est éloignée

p31

d' icy, les nouvelles ne vieillissent-elles
pas à venir jusques à nous ?
Suis-je pas des derniers à qui la
renommée les apporte ? Les sçay-je
qu' apres qu' elles sont publiques
et imprimées.
Je n' ay pas acquis d' ailleurs
beaucoup de pratique des choses
du monde. On ne m' a point donné
de memoires, ny d' instructions,
pour suppleer au defaut de
la connoissance que je n' ay pas. Je
chemine sans guide, et sans compagnie.
Tous les avantages, qu' un
autre pourroit avoir, me manquent,
et j' avoüe que je suis fort
mal pourveu des qualitez necessaires
pour soustenir la dignité du
dessein que j' ay entrepris. Neantmoins
je me sens comme forcé de
me produire en cette occasion.
Il m' est impossible de resister au
mouvement interieur qui me

pousse. Je ne sçaurois m'empescher

p32

de parler du roy, et de sa
vertu : de crier à tous les princes
que c' est l' exemple qu' ils doivent
suivre ; de demander à tous les
peuples et à tous les âges, s' ils ont
jamais rien veu de semblable. Un
hermite veut dire son advis de
ce qu' il y a de plus magnifique,
et de plus pompeux en la vie active.
Je veux me jetter avec mon
simple sens commun dans les plus
grandes affaires de la chrestienté.
Je veux traverser la mer avec une
claye.
C' est pourquoy je ne doute
point que je ne me hazarde extremement,
et que je ne coure
fortune de me perdre dés le port.
Ma temerité ne me peut reüssir
que par miracle : je ne puis me
rendre remarquable que par mes
erreurs. On verra bien aux mescontes
de mes écrits que je suis
estranger du monde, et habitant

p33

du desert. Toutesfois puis qu' en
cecy je n' exerce ny de charge civile,
ny de charge militaire ; puis
que je ne donne point d' arrests,
ny ne mene de gens à la guerre,
et qu' une personne privée peut
faillir, sans que ses fautes soient
dangereuses, je me console de ce
que les miennes ne feront point de
mal à ma patrie, et que ma plus
grossiere ignorance ne luy coustera
pas la vie du plus inutile de ses
citoyens. Je renonce à tout ce
que j' ay pretendu en l' art de
bien dire, pour m' acquiter d' une
action de pieté : ma reputation
ne m' est point si chere que mon
devoir. J' aime mieux qu' on blasme
mon zele que ma dureté, et

ma violence que ma langueur : je
n'aspire point à la gloire ; je satisfais
seulement à ma conscience.
Et s'il est vray qu'il n'y a personne

p34

à qui la jouissance du repos
soit plus sensible, qu'à celui qui le
sait goûter par le moyen de la
philosophie, qui apprend à bien
devoir, encore qu'elle ne donne
pas de quoy payer ; ce seroit à
faux que je ferois profession d'une
estude si honeste, si des effets
je ne montois à la cause, et ne
rendois quelque preuve de reconnaissance
au second fondateur
de cet estat, par le bien-fait
duquel je resve icy en seureté sur
le bord de la Charante ; je considere
à mon aise les diverses beautés
de la nature, et possède
sans trouble toutes les richesses de
la campagne.
Ces formidables bastions, qui
nous empeschoient de voir le
ciel ; qui avoient esté bastis du
sang et des larmes de nos peres,
et dont l'ombre estoit si funeste
à trois provinces voisines, ne menacent

p35

plus nostre liberté. L'azile
des meschans est tombé par
terre ; il n'en reste que des traces
et des ruines, qu'on montre aux
passans. L'église a sa revanche
des lieux saints qu'on luy a abbatus,
et des images qu'on luy a brisées.
Il n'y a plus de trou, ny de
caverne pour retirer cette beste
furieuse, qui venoit courir jusques
dans nos portes, et s'en retournoit
superbe et fiere de nos
dépouilles. Elle est maintenant
exposée aux jeux et à la risée des
enfans : elle est devenuë le spectacle
et l'amusement du peuple.

Elle ne sçauroit plus se deffendre
que du coeur : on luy a arraché
les dens et les ongles.

Ce n' estoit pas certes une petite
entreprise, ny qui eust besoin
d' un moindre courage que celui
du roy. Et quand je considere
que nos propres freres estoient

p36

nos ennemis naturels, et qu' il y
avoit plus de difference entre
deux françois, qu' entre un françois
et un moscovite ; et qu' aujourd' huy
ce genereux prince
nous a tous reconciliez par sa victoire,
et tous reünis dans son service,
je ne voy point de conquete
qui se puisse offrir à son ambition,
qui vaille celle qu' il a desja
faite. Les avantages qu' il en tire
ont beaucoup d' éclat, pour esblouir
les yeux du vulgaire ; mais
ils ont aussi beaucoup de solidité,
pour contenter les esprits des
sages : la gloire qui luy en vient,
pese pour le moins autant qu' elle
brille, et c' est la parfaite guerison
de son estat, et non pas en vain
ornement de son histoire.
Et de fait outre qu' il a pris
plus de villes qu' il n' y en a dans
le royaume de Naples et dans
celuy de Sicile : que tantost il a

p37

affoibly l' Angleterre, et qu' il l' a
tantost deshonorée ; qu' il luy a
tousjours fait recevoir, ou des
pertes, ou des affronts : outre
qu' il a imposé un joug à la plus
orgueilleuse partie de la nature :
qu' il a planté dans la mer des
écueils artificiels, pour échoüer
les flottes de ses ennemis, et que
la force de sa resolution a surmonté
la violence des elemens
et des astres : il peut encore dire

avec verité qu' il a rendu tout le
monde sage ; qu' il s' est fait d' autres
sujets, et un autre peuple,
et qu' aux termes où il a reduit
les factieux, le pis qu' ils puissent
faire, c' est de faire de mauvais
souhaits, et de desirer que le
temps se change.

La paix qu' il nous a acquise,
est sans doute d' une bien plus
forte, et bien plus durable matiere,
que toutes celles que nous

p38

avons veuës. Ce n' est ny la necessité
des affaires, ny la lassitude
de la guerre, ny l' apprehension
de ses divers evenemens, qui
l' a obligé de la nous donner. Elle
est sortie librement de son esprit,
apres une entiere et plaine
victoire ; apres que la derniere
racine du mal a esté coupée, et
que les choses ont esté mises hors
de la puissance de la fortune. Elle
est fondée sur la destruction de
tout ce qui la pouvoit jamais
troubler, et nostre repos est si
puissamment et si solidement estably,
que si l' Admiral De
et le Mareschal De revenoient
au monde, avec toutes
leurs subtilitez et toutes leurs ruses,
ils ne seroient pas capables de
nous donner seulement une fausse
allarme.

Il ne faut donc pas craindre
que ces grands esprits, qui ont

p39

tenu leur siecle en perpetuelle inquietude ;
qui ont excité des orages
dans la serenité des plus beaux
jours, et qui maintenant demeureroient
oisifs, ne sçachant par
quel endroit nous faire du mal,
ayent laissé des disciples plus sçavans
qu' eux, et plus ingenieux

à la ruine de leur patrie. Il ne
faut pas craindre, comme auparavant,
que les mescontentemens
des particuliers facent naistre les
miseres publiques, ny que le premier
mouvement de leur cholere
soit suivy de la prise des villes,
et de la desolation de la campagne.
Toute leur mauvaise humeur
se passera à l' avenir dans
leur cabinet, et contre leurs domestiques :
ils se fascheront à
meilleur marché qu' ils ne faisoient,
lors qu' il n' y avoit pas assez
de charges et de gouvernemens
pour les appaiser. L' estat

p40

ne donnera pas plus de peine à
conduire, qu' une maison bien réglée.
Tout obeïra, depuis les enfans
jusqu' aux mercenaires ; et
cette multitude de roys, qui a si
long-temps partagé la France, sera
en fin reduite au droit commun,
et rendra à un seul la souveraineté
qui estoit divisée entre
plusieurs.
Qui est-ce, à vostre advis, qui
voudra adjouster ses malheurs à
ceux des autres, et suivre l' exemple
de tant de gens qui se sont
perdus, ou qui sont encore tous
moittes et tous degouttans de leur
naufnage ? Qui est-ce qui pourra
songer à de nouvelles brouïlleries,
s' il se souvient de ce qu' il a veu,
et avoir de l' esperance, s' il n' a
tout à fait perdu la memoire ? Qui
sera le temeraire, qui se mettra
au devant de cette prosperité impetueuse,
qui a emporté le Bearn,

p41

la Guyenne, le Languedoc, et
le Dauphiné ? Et où se cachera
un pauvre rebelle, puis que d' un
costé le travail de soixante ans, et

l' industrie de tous les mathematiens
de l' Europe, et de l' autre la
mer et l' Angleterre n' ont sçeu
conserver La Rochelle dans sa desobeïssance ?
Il n' y a rien de si fort naturellement,
ny de si achevé par l' artifice
des hommes, qui puisse resister
à la presence du roy. Il n' y
a point de grandeur, qui ne s' humilie
devant la sienne. Il n' y a
point de finesse qui ne soit foible
contre sa prudence. Les places
qui eussent attendu le canon il y
a dix ans, se rendront à la veuë
de sa livrée : deux lignes signées
de sa main, et portées par un valet
de pied, feront obeïr ceux qui
eussent voulu l' autre jour des traitez
de paix, et des conferences

p42

reglées, pour r' entrer avec ceremonie
dans leur devoir. Qu' il
commande à qui que ce soit de
luy venir rendre conte de ses
actions ; il ne deliberera point s' il
doit partir, quoy qu' il doive craindre
le succez de son voyage : il apportera
sa teste, et n' envoyera
point de manifeste. Qu' il delivre,
quand il luy plaira, les prisonniers ;
pour estre en liberté, ils ne seront
pas moins en sa puissance. Il ne
se désaisira point de leur personne ;
il élargira seulement le circuit de
leur prison. Il les tiendra par de
plus longues chaisnes que les premieres,
et les laissant vivre avec
le reste de ses sujets, il ne fera
qu' augmenter le nombre des gardes
qu' il leur donnoit. De sorte
que bien-tost les peines et les supplices
ne seront plus necessaires
en son royaume. On ne se servira
plus de ces remedes fascheux,

p43

que la foiblesse, et l' impuissance

des hommes ont mis en usage,
et qui ne peuvent conserver le
tout sans la perte de quelque partie.
L' estat se maintiendra par la
reputation du prince, et le prince
sera redoutable par sa seule autorité.
Je parle de ce qui luy reste à
faire en Languedoc, comme d' une
chose desja faite. Sa fortune
nous est trop connuë pour douter
du succez d' une action, qui
aux termes où les affaires se trouvent,
seroit mesmes facile à un
malheureux. Il y aura de la presse
à se rendre au roy. Les sages ne
chercheront point de gloire en
une fausse reputation de constance.
Ils prendront conseil de leur
condition presente, sans se ressouvenir
mal à propos de leur
prosperité passée. Ils n' attendront
pas que la necessité les contraigne

p44

à venir demander la paix en chemise,
et aimeront mieux se fier à
une parole qui ne peut manquer,
qu' à des murailles qui se peuvent
prendre.
Au pis aller, il combattra contre
des gens qu' il a coustume de
vaincre, et qui n' estant soustenus
que d' un peu de desespoir qui les
porte, seront incontinent consommez
par ses forces, par son
courage, et par son bon-heur. Il
ne faut plus que nos heretiques
facent estat de chefs, de party,
de villes, ny d' assemblées ; il ne
leur demeurera que leur heresie,
laquelle estant mise à nud, et dépouillée
de ces avantages humains,
qui couvroient sa naturelle laideur,
perdra tous les jours ses
vieux partisans, et n' en acquerra
point de nouveaux. Quelques-uns
s' y tiendront encore par commodité,
et parce qu' il fasche aux

p45

paresseux de démenager d' un lieu
 en un autre ; mais personne ne s' y
 arretera pour y mourir, et les
 plus opiniastres s' ennuyeron de
 disputer une cause infortunée, si
 souvent et si solennellement perduë,
 abandonnée de Dieu et des
 hommes.

M Le Mareschal De et
 M Le Mareschal De les plus
 avisez et plus considerables de
 cette secte, sont habitans de Paris,
 et le roy n' en est pas moins
 assureé que du prevost des marchans.

L' un est saoul de la guerre
 civile, l' autre n' en a jamais
 voulu taster ; et tous deux sçavent
 assez quelle servitude c' est
 que de commander à des rebelles,
 parmy lesquels outre que les
 meilleures actions ont besoin d' abolition,
 que les victoires sont
 des parricides, et qu' il n' y a pas
 seulement esperance de recevoir

p46

une mort honneste, il ne se peut
 encore ny apporter, ny trouver
 de confiance, à cause qu' il y a du
 merite à tromper, et qu' en quittant
 son party, on fait son devoir.

Pour M De je ne croy
 pas qu' il ait l' esprit incurable, et
 qu' il suive le mal par election. La
 tempeste l' a jetté dans la revolte,
 et il connoist bien qu' il n' y a point
 de si mauvaise place aupres du
 roy, qui ne vaille mieux que la
 generalité de son armée. Il a beau
 estre habile et laborieux, ses entreprises
 sont semblables aux efforts
 d' un homme qui songe ; il se
 travaille et se debat inutilement.

On ne sçauroit rien faire en dépit
 du ciel. Il void une puissance
 superieure, qui renverse d' enhaut
 tous ses desseins, et toute la prudence

humaine abbatuë par la force
de la destinée.

p47

Davantage en quelque lieu
qu' il soit, il est esclave d' une infinité
de maistres, et craint autant
les siens que les ennemis. Son autorité,
qui n' a pour fondement
que la passion du menu peuple,
est bastie sur de la bouë. Elle dépend
de la fantaisie d' un artisan,
qui croit avoir droit de luy demander
raison de tout ce qu' il
fait, et de tout ce qu' il ne fait pas,
et de l' appeller traistre, toutes
les fois qu' il sera malheureux.
Le plus ferme serviteur qu' il ait,
n' est pas à l' espreuve de mille escus
de pension. Il n' a pas un homme
sous sa conduite, qui luy rende
une vraye obeissance, et à qui
il ne faille qu' il promette quelque
chose, pour en obtenir une autre.
Ils pensent tous aucunement estre
égaux à luy par la société du
mesme crime, et que châcun a
pareille part à une puissance, qui

p48

n' appartient legitimement à personne.
Si bien que pour se conserver
cette vaine image de commandement
sur eux, il faut qu' il les
gouverne avec des artifices honteux,
et que d' abord il leur souffre
la licence, voire mesmes contre
sa propre personne. Il faut
qu' il soit le flateur et le corrupteur
de son armée ; que tous les jours
il invente des nouvelles, pour entretenir
les esperances ; qu' il compose
des propheties, pour amuser
les credules ; qu' il assure que
les casimirs repasseront la Loyre,
et inonderont encore la France
avec leurs lasquenets et leurs
reistres. Qu' apres cela il contreface

des lettres de Bethlem Gabor,
par lesquelles le turc doit
bien-tost venir, puis que l' Angleterre
et l' Allemagne ont manqué ;
et que dans l' apprehension de sa

p49

prochaine ruine, et parmy les horreurs
du desespoir, il ait toutes les
mines et toutes les apparences
d' un homme content.
Cependant je m' assure que
dépuis deux ans il n' a pas receu
d' autres joyes, que celles qui se
peuvent gouter dans l' intervalle
qui est entre la condamnation et
la mort. Les mauvais jours qu' il
passe ne sont pas suivis de meilleures
nuits ; et s' il veut prendre
quelque repos, en mesme temps
son imagination qui veille, luy
represente, ou une sedition en son
camp, ou une ville qui se saisit
de luy pour faire sa paix plus avantageuse,
ou le poignard d' un des
siens qui le tient à la gorge, ou le
visage irrité de son maistre, qui
luy reproche sa felonnie, et l' abandonne
aux formes ordinaires
de la justice. Certes si on pouvoit
voir les tourmens, et l' agitation

p50

de sa pauvre ame, je ne doute
point qu' on n' en eust pitié.
Nous n' avons point de volontaire
dans nos troupes, qui voulust se
changer avec ce malheureux general,
et qui n' entendist en ce sens-là
les paroles qu' Homere fait dire
à son Achille, que ceux qui obeissent
en ce monde, sont plus heureux
que ceux qui commandent
aux enfers.
Il n' est donc pas difficile à croire
que s' il estoit à recommencer,
il ne preferast un bannissement
volontaire à sa qualité de chef

de part ; et qu' encore aujourd' huy
considerant l' avenir, qui ne luy
monstre rien que de triste et de
funeste, il ne porte envie aux prisonniers
du bois de Vincennes,
qui attendent pour le moins en
repos la misericorde du roy.
Il regarde bien de tous costez
par où il pourroit sortir de cette

p51

confusion de divers malheurs, et
cherche un passage pour retourner
à son devoir. Mais il n' y a
point de degrez en un precipice :
on ne void gueres remonter les
personnes qui s' y sont jettées, et
le danger n' est pas moindre de se
defaire de la tyrannie, que de s' en
saisir. Phalaris estoit tout prest
de la quitter ; mais il demandoit
un dieu pour caution, qui luy
répondist de sa vie, s' il se dépouilloit
de son autorité ; et ç' a
tousjours esté une commune opinion,
que ceux qui ont pris les
armes contre leur pays, ou contre
leur prince, sont en quelque
façon reduits à la necessité de
mal-faire, pour le peu de seureté
qu' ils trouvent à faire bien. Ils
n' osent devenir innocens, de peur
de se mettre à la mercy des loix
qu' ils ont offensées, et continuent
leurs fautes, à cause qu' ils ne pensent

p52

pas qu' on se contentast de leur
repentance.
Toutefois la bonté du roy
doit assurer les esprits que ces
maximes pourroient avoir effrayez :
elle ne s' assujettit point
aux regles de la politique vulgaire,
et est en estat de les adoucir,
et de les changer à sa volonté. La
rigueur et la courtoisie qu' on exerce
dans l' incertitude des evenemens,

et dans la violence du mal,
sont plustost des effets de necessité
que de vertu. Ce sont à bien
dire, des craintes honestes et specieuses,
qui témoignent que nous
ne voulons point d'ennemis puissans,
quand nous faisons aux nostres
du pis qu' il nous est possible ;
et quand nous les traitons
doucelement, que nous attendons
la pareille. Mais la continuelle
prosperité du roy ne donne point
lieu à ces pensées ; elle oste tout

p53

souçon d' hypocrisie à sa vertu,
et laisse à son choix d' user de justice
et de grace, comme bon
luy semble. Luy seul peut tirer
M De de l' extremité où il
est tombé, et luy donner moyen,
ou de trouver une mort glorieuse
en quelque occasion éloignée
qui regarde son service, ou de passer
une viellesse tranquille dans
les festes et dans les triomphes
de sa cour. Ses mains ne sont
point raccourcies depuis les dernieres
actions de clemence qu' il
a faites : et si elles s' estendent
sur un homme, qui peche encore
avecque remords ; qui n' a pas encore
oublié son nom ny sa naissance,
et qui certes merite qu' on
le conserve, on le louëra par tout
de ce qu' apres avoir abbatu l' orgueil
des rebelles, il ne s' attache
point à l' infortune des affligez.
Je n' ose pas dire que les auteurs

p54

de la revolte, qui ont renié
leur prince, et voulu vendre leur
pays à l' estranger, doivent recevoir
un si favorable traitement, et
qu' il ne faille quelque exemple
pour appaiser les ames des morts,
et pour satisfaire le public. Le

roy neantmoins peut faire en cela
ce que personne ne luy peut
demander raisonnablement, et la
douceur de son inclination a corrigé
souvent la severité de la charge
qu' il exerce.

Mais quand il voudroit estre
liberal de ses injures, et pardonner
à des gens qui l' ont si sensiblement
offencé ; que feroient-ils
d' une grace, dont il leur seroit
impossible de jouir au milieu d' une
nation irritée ? Que leur serviroit-il
d' avoir la liberté, si elle leur
estoit plus dangereuse que la prison,
et d' estre échappés de la justice
du parlement, pour s' exposer

p55

à la vengeance du peuple ? Ils sont
si odieux en tout ce royaume,
qu' ils n' y pourroient marcher que
de nuit, s' ils y retournoient. Les
plus tendres esprits ne sont point
touchez de leurs disgraces ; et quoy
que ce soit la nature du mal de
donner de la compassion à ceux
qui le voyent, ils sont hays comme
s' ils n' estoient pas miserables.
On se souvient qu' ils ont tousjours
allumé les embrasemens que
nous avons veus ; qu' ils ont esté
les premiers parjures, et les premiers
infracteurs de la foy publique ;
qu' ils se sont émeus lors que
le trouble mesmes se reposoit, et
ont devancé le souslevement de
leur party par l' impatience de leur
propre rebellion. On se souvient
qu' en plaine paix ils se sont faits
pyrates de nostre mer, et violateurs
de la franchise de nos havres ;
qu' ils se sont opposez à la

p56

grandeur de la France ; qu' ils ont
envié la gloire du roy, et détourné
son esprit d' une genereuse entreprise

hors de ce royaume, par les
empeschemens domestiques qu' ils
luy ont suscitez au dedans.
Nous sçavons qu' ils ont divisé
les roys, et rompu les alliances
des couronnes ; que leurs harangues
seditieuses ont versé le feu
et le souffre de tous costez ; qu' ils
ont essayé de remuer toute l' Europe
contre leur patrie ; qu' ils ont
esté au bout du monde nous chercher
des ennemis ; et ont fait si
peu d' estat de la dignité du nom
françois, qu' ils n' ont point eu
honte de se trouver au lever d' un
favory d' Angleterre, et de plier
les genoux devant une puissance
estrangere.
Les rebelles d' ailleurs les regardent
comme les demons qui les
ont tentez, et leur ont inspiré la

p57

premiere fureur des armes, qui
leur ont si mal-heureusement reüssi.
Il est bien vray qu' ils ont pressé
le secours qui leur est venu, et les
ont servis chez nos voisins avec
de l' affection et du soin : mais ils
n' ont pas esté si bons conducteurs
de leurs troupes, que bons solliciteurs
de leurs affaires, et apres
avoir preparé la guerre, et engagé
les soldats, ils se sont contentez
presque tousjours de donner
des conseils hardis, et de deliberer
genereusement. Ainsi ils
ont poussé dans le peril ceux
qu' ils y devoient mener, qui
leur reprochent continuellement
leurs blesseures et leurs pertes,
et croyent qu' ils font un crime de
vivre apres la ruine de leur party.
Ils ne sont pas en meilleure
odeur chez les estrangers, et s' il
estoit possible de recueillir les voix
de tous les peuples ensemble, ils

p58

seroient condamnez par un commun
arrest du genre humain, et
repoussez de tous les asyles de la
terre.

Or il est sans doute, à mon
avis, que l' extreme hayne qu' on
leur porte, vient de l' extreme
amour qu' on a pour le roy. Les
offenses qui sont faites à un prince
juste, excitent des ressentimens
universels, et appartiennent à tout
le public. Tout homme est soldat
contre les ennemis de l' excellente
vertu. Il n' y en a point de si
desinteressé, qu' elle n' engage dans
son party, ny de si froid, à qui
elle ne donne de la passion, ny de
si contraire qu' elle ne change. En
quelque lieu qu' elle se face voir,
elle acquiert premierement l' estime,
qui est le fondement de l' autorité :
elle produit apres des sentimens
plus doux et plus tendres,
et ne laisse pas mesmes à ceux

p59

qu' elle bat et qu' elle poursuit, la
liberté de ne l' aimer pas.
Nous voyons les habitans des
villes rasées, qui adorent la vertu
de leur destructeur ; qui benissent
la foudre qui les a frappez, et reconnoissent
que la guerre qu' on
leur a faite, n' a esté ny un mouvement
precipité de colere, ny
un effet de mauvaise volonté
contre eux, mais une necessaire
conclusion de tous les principes
de la prudence, et le seul remede
qui les pouvoit mettre en meilleur
estat. Ils confessent qu' ils
jouissent par la perte de La Rochelle,
de la seureté qu' ils n' avoient
pû trouver en ses prodigieuses
fortifications, et ne se pleignent
point de leur cheute, n' estant
tombez que dans le sein de
leur pere. Ils ne font point difficulté

d'avoüer qu' ils sont obligez
à la victoire du roy, de leur tranquillité

p60

et de leur repos ; qu' il leur
a donné loisir de vacquer à leurs
affaires particulieres, en les deschargeant
de celles de leur party ;
et que puis qu' on n' a touché
ny à leur vie, ny à leur liberté,
ny à leur fortune, qu' en leur
ostant des places qui n' estoient pas
à eux, on ne leur a osté que des
soucis, des inquietudes, et des
peines.

Comme les vents les plus impetueux
et les plus froids se relaschent
et s' adoucissent aucunement,
passant par une region temperée : aussi les plus
severes et les plus fascheuses actions retiennent
quelque chose des qualitez de la
personne qui les entreprend, et
perdent une partie de leur aspreté
et de leur rudesse dans la conduite
d' un prince sage et bien avisé.
Le roy a sçeu mesnager cette-cy
avec tant d' adresse, qu' en

p61

faisant justice il a receu des loüanges
de la propre bouche des coupables,
et a porté son ressentiment
à une pleine satisfaction de l' offence
qu' il avoit receuë, sans qu' il
ait paru d' aigreur en son procedé,
ny d' émotion en son esprit. Il a
agy ne plus ne moins qu' agissent
les loix, qui ordonnent des peines
et des supplices, sans se mettre
en colere, et ne sont point
passionnées, quoy qu' elles soient
dures et inflexibles. Tout le
monde a admiré la subtilité de
la main, qui en mesme temps a
sauvé le corps, et percé le serpent
qui l' entortilloit ; qui a employé
innocemment le fer et le feu, la
rigueur et la vengeance ; qui a

exercé une hostilité si charitable,
que les vaincus en remercient aujourd' huy
le victorieux.

Il a donc à bon droict la faveur
universelle, et les volontez des

p62

uns et des autres. En une si juste
affection le huguenot est rival du
catholique ; toute la France est
également amoureuse de son roy.
Et bien qu' en s' éloignant d' elle, il
luy ait laissé la paix, et d' autres gages
tres-precieux ; bien qu' il n' acquiere
point de gloire, qui ne soit pour
elle, et qu' à toute heure il luy envoie
des trophées du lieu où il
est, elle ne se peut consoler de son
absence, qui la met en un si haut
degré de reputation, en la separant
de luy. Elle est envieuse de
la bonne fortune de ses ennemis,
qui voyent pour le moins le visage
qui leur fait peur, et jouissent de
la clarté qui les esblouit.
Nos yeux qui ne sont jamais
satisfaits des mesmes objets ; qui
veulent tousjours changer de beauté,
et qui s' ennuyent quelquefois
du jour et de la lumiere, ne se lassent
point de regarder nostre

p63

prince. Quand il a passé par une
ruë, le peuple court à l' autre pour
le revoir : et toutesfois ce n' est
pas la forme exterieure que nous
suivons, quoy que les philosophes
l' estiment la troisieme partie du
souverain bien. Nostre affection
est plus spirituelle, et plus destachée
des sens : nous sommes attirez
par une plus noble force. J' ay
desja dit qu' il nous a gaignez par
son merite. Par là il possede le
coeur de tous ses sujets, et possede
par consequent le lieu des veritables
affections ; le lieu où les

hommes mettent leurs femmes et
leurs enfans, et les autres choses
qui leur sont cheres ; le lieu qui a
resisté à la puissance des conquerans ;
qui a tenu bon contre Cesar ;
qui est fermé à ceux, à qui les
portes des citadelles sont ouvertes ;
qui se conserve libre, lors que
la tyrannie se desborde sur toute
la terre.

p64

Certes si les peuples ont eu
autresfois des passions violentes
pour des princes, qu' ils ne pouvoient
pas encore connoistre, et
qui ne leur avoient fait ny bien
ny mal : si Rome a esté idolatre
du jeune Marcellus, qui ne monstroit
encore que des signes et
des presages d' une future grandeur,
et qui fût esteint, comme
il commençoit à luire : si pour
cet effet il a esté appelé les courtes
et malheureuses amours du
peuple romain, qui pleura sa
mort amerement, et eût une extreme
affliction d' avoir perdu ce
qu' il esperoit, c' est à dire d' avoir
perdu ce qu' il n' avoit pas ; ce seroit
une honte que des bien-faits
receus trouvassent moins de reconnoissance,
que n' en ont trouvé
des biens-faits à recevoir ; que
nous fissions moins de cas d' une
vraye et réelle possession, qu' on

p65

n' a estimé des imaginations et des
desirs ; que Rome eust admiré les
boutons et les fleurs d' une inclination
portée au bien, et que la
France ne fust pas ravie de recueillir
le fruit d' une vertu consommée.
Ce seroit veritablement
trop d' injustice, si un prince qui
a tant vaincu et tant travaillé pour
nous, n' avoit pû se rendre agreable

par ses peines et par ses victoires ;
si les couronnes et les
applaudissemens luy manquoient
apres le salut de l' estat et le repos
de l' eglise, qu' il a procuré ;
et si de parfaites obligations produisoient
des ressentimens vulgaires.
Je ne pense pas que personne
m' accuse de faire le declamateur,
et de vouloir aggrandir de petites
choses. Je m' éloigne bien plus
de l' excez que du deffaut ; et de
l' extremité où se jettent ceux qui

p66

abusent de leur esprit, que de celle
où tombent ceux qui n' en ont
point. Mon dessein n' est ny de
gagner de la creance au mensonge,
ny d' apporter de l' embellissement
à la verité : et nous ne
vivons pas sous ces regnes malheureux,
où pour dire du bien
de son maistre, il falloit parler
improprement, et appeller chèque
chose par le nom d' une autre.
En ce temps-là lors qu' un prince
faisoit de grandes cruautéz,
on disoit qu' il faisoit de grands
exemples : il recevoit des remerciemens
de toutes les actions
dont il devoit recevoir du blasme :
lors qu' il payoit tribut à ses
ennemis, on vouloit luy persuader
qu' il donnoit pension à ses
voisins, et changer un effet de
servitude en une marque de superiorité.
On le loüoit d' estre
vaillant, pour avoir mis une fois

p67

son cheval en fougue, ou fait semblant
de signer à regret un traité
de paix. Il n' y avoit point de fuite
si honteuse, qui ne fust une retraite
honorable. Ils nommoient
le debonnaire celuy qu' ils n' osoient
nommer le sot, et destournoient

generalement tous les mots
de leur vraye et de leur ancienne
signification, afin de déguiser toutes
choses.

Un empereur a triomphé de
l' ocean, pour avoir traisné une
armée de Rome à Calais, et s' estre
contenté, ayant regardé la mer,
de faire amasser à ses soldats les
coquilles du rivage. Il y en a eu
qui ont attaché à leurs chariots
d' or des hommes blancs, qu' ils
avoient noircis, sans prendre la
peine d' aller conquérir l' Ethiopie.
Il y en a eu, qui ont habillé
des romains en Perses, afin de
monstrer des captifs des provinces

p68

qu' ils n' avoient point conquises ;
et les uns et les autres n' ont
pas manqué d' orateurs, qui les
ont conjurez au nom du public
de ne hazarder plus leur personne
en de si dangereuses occasions, et
d' user à l' avenir de leur courage
avec plus de moderation et de retenuë.
La flaterie donne de la majesté
à des souverains, qui auroient
bien de la peine à treuver leur
estat dans la carte. Elle benit les
dominations injustes, et fait des
voeux pour la prosperité des meschans :
elle bastit des temples à
ceux qui ne meritent pas des sepulchres.
On flate leur memoire,
quand on ne peut plus flater leur
personne. Celuy-là jure qu' il a
veu monter Romulus au ciel, armé
de toutes pieces, et qu' il luy
a commandé d' en venir advertir
le senat. Claudius l' imbecille est

p69

aussi bien fait dieu qu' Auguste
le sage. Une mesme autorité consacre
leurs cendres, et leur decerne
des honeurs celestes. On instituë

des prestres, on brusle de l' encens,
on presente des sacrifices à
l' ame d' un hebeté ; à celuy qui au
jugement de sa propre mere, n' estoit
que le commencement d' un
homme.

Il n' est point aujourd' huy de si
petit prince, en qui la prophetie
de la ruine du turc ne doive
estre accomplie, s' il en faut croire
à un mauvais livre, qui aura esté
fait en sa faveur. On a veu des
anglois prendre querelle, et vouloir
soustenir l' espée à la main,
que leur Reyne Elizabeth estoit
vierge, et qu' elle guerissoit des
escruelles, en qualité de reyne de
France. Les poëtes de sa cour
ont chanté sa beauté, et l' ont preferée
à celle d' Heleine : et à la verité

p70

elle estoit si charmante, que
le Comte D' Essex ayma mieux
mourir que de luy demander la
vie, de peur d' estre encore importuné
de son amour et de ses caresses.
Il y a eu de la lascheté, par tout
où il y a eu de la tyrannie. L' autorité,
quoy qu' injuste et odieuse,
a esté de tout temps adorée.
Mais aussi il est à remarquer que
ç' a esté par des personnes qui en
avoient peur ou besoin ; qui en
estoient sujettes ou dépendantes :
car autrement ces honeurs forcez
n' ont duré, qu' autant qu' à duré
la servitude, et ont esté seulement
rendus où il estoit dangereux
de les refuser. Le premier
rayon de liberté a fondu toutes
les statuës qui avoient esté erigées
au mauvais prince. Cet
ambitieux, qui avoit rempli des
siennes la capitale ville de Grece,

p71

survesquit à tous ces beaux monumens

de sa vanité, et eût le regret
avant mourir d' en voir faire
des meubles de cuisine. En plusieurs
endroits, au mesme moment
qu' on crie vive le prince,
on en souhaite la mort. Souvent
on s' est mocqué en particulier de
ce qu' on avoit admiré en public,
et les estrangers ont dementy
l' histoire, que les domestiques
avoient publiée.
Ayant à parler du roy, nous
ne courons point cette fortune.
L' Escorial en fait autant de cas
que le Louvre ; sa reputation est
reverée au loin, comme aupres. Il
est loüé jusques dans le cabinet
de ses ennemis ; et cette voix se
fait entendre assez haut chez nos
voisins, qui nous pourroit
resister, si nous avons
un si brave maistre. De
sorte que je ne dis rien qui soit

p72

nouveau à personne ; qui ne soit
confirmé par la commune reputation ;
que les allemans et les espagnols
ne dient aussi bien que
moy. Ce n' est point un eloge, ny
un panegyric que j' escriis : c' est
un témoignage que je rends à
nostre siecle, et à la posterité.
C' est une confession que le droit
des gens, et la justice universelle
tirent de la bouche de tous les
hommes. Ceux-là mesmes qui
sont separez de nous de toute l' étenduë
de la mer ; qui voyent un
autre jour et d' autres estoiles,
n' ignorent point cette verité, et
s' estonnent qu' il y ait en l' Europe
quelque chose de plus excellent
et de plus parfait, que la
puissance, à laquelle ils obeïssent.
Je ne suis point en peine d' amplifier
mon sujet ; il est si diffus et
si vaste, que je n' en sçaurois tant

p73

employer, qu' il m' en demeurera :
j' en laisse beaucoup plus que je
n' en prens, et trouve beaucoup
moins de paroles que de choses.
Cette rencontre me fait voir tout
à la fois la sterilité de mon esprit,
la pauvreté de nostre langue, et
la foiblesse de la rhetorique :
c' est une science qui m' a trompé,
et de qui j' eusse attendu de
plus grands secours. Ses plus vives
couleurs sont trop sombres,
pour représenter une vie si éclatante
que celle du roy : ses plus
violentes figures ne peuvent suivre
que lentement et de loin le
progrez d' un courage si actif :
tous les termes sont inferieurs à
ses actions. Et partant reconnissons
l' avantage qu' à nostre matiere,
tant sur nostre intelligence
que sur nostre art. On donne
des enrichissemens aux autres,
mais il les faut prendre de celle-cy,

p74

et tascher seulement de ne pas
gaster ce qu' il n' est pas possible
d' embellir.
Je ne veux point prevenir le jugement
de l' eglise, ny répondre
d' une vertu, que Dieu n' a pas encore
recompensée des felicitez de
l' autre vie. Je dis seulement qu' il
n' y a personne aujourd' huy au
monde, qui sçache que le roy
peche, et que la plus hardie, et
la plus injuste médisance, qui se
puisse attaquer aux choses saintes,
ne sçauroit trouver sur ses
actions dequoy mentir avecques
couleur. Y a-t' il des enfans qui
se plaignent que le prince est heritier
de leur pere ? Y a-t' il des peres
qui demandent les enfans que
le prince leur a ravis, et qui les
pleurent avant qu' ils soient morts ?

Où void-on de beauté, à qui il ne
permette d' estre chaste ? Où sont
les ministres de sa cruauté et de

p75

ses plaisirs ? En quel endroit a-t' il
fait verser une goutte de sang innocent ?
Où entend-on les cris et
les gemissemens des familles qu' il
a desolées ? Qu' on me monstre en
fin une seule marque qu' il ait laissée,
par laquelle la posterité puisse
sçavoir qu' il a esté jeune.
Lors que la jeunesse se rencontre
avec l' autorité, elles sont capables
de produire ensemble d' estranges
effets, et de mettre en
feu toute la terre. C' est une pareille
conjonction à celle qui se
fait dans le ciel de deux astres
également dangereux : et si la
violence, qui accompagne d' ordinaire
cet âge-là, n' est pas supportable
en une condition privée,
bien que la crainte des loix la
retienne, et qu' elle soit liée de
mille chaisnes ; je vous laisse à
penser ce qu' elle doit faire, estant
armée des forces d' un grand

p76

royaume ; ayant les magistrats
et la justice à ses pieds, et ne
trouvant ny d' empeschement en
ce qu' elle desire, ny de limites en
ce qu' elle peut.
Voicy neantmoins un homme,
qui en la fleur de son âge, et dans
une souveraine fortune, ne laisse
à ses passions qu' autant d' estenduë
que la sagesse leur en ordonne,
et leur ferme tout ce long espace
que la royauté leur ouvreroit.
Voicy un homme, qui se
sçait abstenir au milieu de l' abondance,
et ayant de l' appetit ; qui
sçait mettre des bornes par sa vertu,
à une puissance qui n' en a

point ; et tout prince qu' il est,
mene une vie plus modeste et plus
reguliere que ne font les simples
citoyens des petites republicues.
Voicy sous les loix et dans le
devoir, celuy qui ne void rien que

p77

le ciel au dessus de soy ; qui ne
sçauroit pecher que contre Dieu
seul ; qui porte la couronne la
plus independante qui soit au
monde, et pour lequel l' eglise,
qui lance ses foudres sur toutes
les autres testes, n' a que des benedictions
et des graces. Celuy-là,
dis-je, rend une si parfaite
obeissance à la raison, et conduit
ses actions avec une si exacte probité,
qu' il me semble qu' au lieu du
roy de France, je voy le roy de
Lacedemone, qui n' avoit autre
avantage sur ses subjets, si ce n' est
qu' il luy estoit permis d' estre plus
vaillant qu' eux, et de faire moins
de fautes.

Je ne m' estonne point que le
mal soit peu connu au village, et
que l' on conserve son innocence
où il est difficile de la perdre. Un
homme est bien mal-heureux, qui
se noye en un lieu où il n' y a presque

p78

pas assez d' eau pour boire, et
qui tombe sans que personne le
pousse. Mais quand toutes les
puissances de l' enfer s' élevent à la
fois pour l' attaquer ; que ses yeux,
ses oreilles, et les autres avenuës
de son coeur sont continuellement
assiégées, et que les ennemis taschent
d' entrer par toutes les portes,
il fait certes quasi plus qu' il ne
doit, s' il soustient de si violens efforts,
et s' il resiste à tant d' assaillans.
Quand les objets agreables le
pressent et le poursuivent de tous

costez, et que la fin des plus belles choses est de se rendre dignes de son amour : quand le desir d' avoir s' allume en son ame par l' éclat et par la grosseur des diamans, et que pour peu qu' il face valoir le crime de leze majesté, tout ce qui est à autruy peut incontinent devenir sien. Lors que

p79

la fortune luy ouvre elle-mesme le passage à la conquête de l' univers, et luy dispose les choses de telle sorte, que pour toute la peine de l' execution elle ne luy laisse que la gloire de l' evenement : lors qu' il ne tient qu' à luy qu' il ne mette en chemise ses petits voisins, et que dans quinze jours il ne recule la frontiere de son estat de cinquante lieuës ; il faut sans mentir qu' il aime bien la vertu, pour ne l' a pas quitter en une rencontre où le vice luy offre tant de retour, s' il le veut suivre, et qu' il ait de grandes pretensions en l' autre monde, pour mépriser tous les biens et toutes les esperances de celuy-cy.

La philosophie ne sçauroit aller jusques-là, quelque presomptueuse qu' elle soit et quelque vanité qu' elle se donne. Elle promet beaucoup, mais elle manque

p80

le plus souvent de parole : elle a du courage pour aspirer à la perfection, mais elle n' a point de force pour y parvenir. Cette force est propre et particuliere aux fideles, qui peuvent tout en celuy qui les assiste de sa puissance. Il n' y a que la morale de Jesus-Christ, qui puisse former une si excellente habitude ; et c' est elle qui élève tellement le roy au

dessus des grandeurs du monde,
et le met si près du principe de
toute grandeur, qu' encore qu' apparemment
il n' y ait rien de plus
éminent que la royauté, il faut
pourtant qu' il descende d' un lieu
plus haut, et qu' il s' abaisse, toutes
les fois qu' il veut s' asseoir sur
le throsne de ses peres, et se communiquer
avecque les hommes.
Il regarde desja la terre de la
mesme sorte qu' on la regarde du
ciel. Rien ne luy paroist grand

p81

dans un si petit espace : il n' y trouve
rien qui merite d' arrester ses
pensées, ny d' occuper ses desirs :
tout ce qu' elle contient, ne le
rempliroit pas à demy. La seule
possession de Dieu est capable de
combler un si large coeur. Aussi
est-ce, sans plus, son amour et son
ambition, sa part et son heritage :
les peuples et les estats qu' il gouverne
n' en sont que les suites et
les accessoires.
Celle qui prend plaisir de couronner
les bergers, et de mettre
les roys à la chaisne ; qui est également
maudite et adorée dans le
monde : la fortune, dis-je, fait
tous ses desordres au dessous de
luy, et est trop foible pour attaquer
sa constance, et trop pauvre
pour tenter sa moderation.
Il ne connoist d' heur ny de malheur
que la bonne et la mauvaise
conscience. Il est bien plus glorieux

p82

de son baptesme que de son
sacre, et fait bien plus d' estat du
moindre privilege de la grace,
que de tous les avantages de la
nature. Jamais esprit ne fût
mieux persuadé que le sien de
l' avenir que nous attendons, ny

ne receut de plus vives et de plus
violentes impressions de la verité,
ny ne pensa plus hautement
de la dignité du christianisme,
ny ne rendist de plus belles et de
plus illustres preuves de sa creance.
Qu' on ne me parle point de cette
grossiere imitation de pieté, qui
ne cherche que des spectateurs ;
qui amuse le monde de mines, et
s' employe plustost à conduire les
mouvemens de la teste, et a donner
un certain tour au visage,
qu' à regler les affections de l' ame.
C' est une pure action du corps,
et des moins difficiles de cette

p83

vie. Les plus mal-adroits y reüssissent
du premier coup : elle ne demande
ny force, ny industrie, et
ne baille pas plus de peine que
ces petits jeux, qui divertissent
sans travailler et qui s' apprennent
sans maistre. C' est une sorte d' oysiveté,
déguisée sous un nom plus
honneste que le sien propre ; où
pour le plus une occupation languissante
et paresseuse, de laquelle
un homme se sçait fort dignement
acquiter, encore qu' il ne sçache
rien faire, et qui se passe quasi
toute ou à murmurer quelques
paroles confuses, ou à remüer simplement
les levres, ou à s' adoucir
tout d' un coup les yeux, apres
avoir contrefait le triste.
Il y a une autre sorte de fausse
devotion, qui est plus dangereuse
que celle-là. Je veux dire cette
devotion tremblante, et perpetuellement
effrayée, qui pense que

p84

Dieu n' est occupé dans son bienheureux
repos, qu' à luy preparer
des peines et des supplices, et
qu' il afflige les royaumes et envoie

les pestes et les sterilitez,
pour la seule hayne qu' il luy porte.
Les visions sortent en foule
de son imagination troublée, qui
luy reviennent apres au devant
comme des monstres estrangers et
inconnus. Il ne se passe nuit que
les morts ne s' apparoissent à elle,
avec des formes estranges et un
attirail épouventable qu' elle leur
donne. Jamais elle n' ouïyt de cry
parmy les tenebres, qu' elle ne
creust que ce fust la voix d' une
ame qui se plaignist : elle ne sçauroit
voir une partie de l' air, plus
sombre et plus épesse que l' autre
qu' elle ne se figure que c' est un
phantosme. Toutes les maladies
luy sont des possessions, et où il
ne faut que des medecins, elle

p85

employe les exorcistes.
Elle affoiblit l' esprit, et abbat
le courage de telle sorte, que ceux
qui en sont frappez n' osent ny se
resjouir en temps de paix, ny se
deffendre dans la necessité de la
guerre. Un mauvais songe suffit
pour leur faire changer un bon
dessein : de cinq jours ils en content
quatre mal-heureux, et choisissent
les heures et les momens
qu' ils ont marquez de blanc, avant
que d' entreprendre la moindre
de leurs affaires. Si bien que les
occasions sont plustost écoulées
que leur resolution n' est prise. Ils
sont à demy vaincus par le chant
d' un corbeau, ou par la rencontre
d' une belette, et cherissent si
folement leur erreur, que pour
luy conserver l' opinion de verité
qu' ils luy ont donnée, ils aimeroient
mieux se rendre à leur ennemy
que de faire mentir un presage.

p86

Ces gens-là adorent tous leurs
desseins et toutes leurs doutes.
Ils se font des saints de leur autorité
privée, et sans attendre la fin
de la vie, ny l' oracle du souverain
pontife. Ils rendent des honneurs
divins à ceux qui sont encore sujets
aux infirmités humaines ; qui
sont encore justiciables de l' inquisition,
et qui ne savent encore
s' ils sont dignes d' amour ou de
haine. Cependant les superstitieux
les canonisent en leur cœur,
en despit de Rome et du consistoire,
et passant d' une extreme
crainte à une extreme temerité,
et du desespoir de leur propre salut
à la distribution de la gloire
d' autrui, ils leur adressent des-ja
des vœux, et les invoquent, comme
s' ils estoient en estat de les
exaucer, et que des coupables pûssent
donner grace à leurs compagnons.

p87

Après cela les corps les plus
gras et les plus replets leur paroissent
transparens et lumineux, et
la teste qu' ils reverent n' a pas un
cheveu qui ne leur semble un
rayon de sa couronne. Ils pensent
que ce soit une sainte en extase,
et ce n' est qu' une femme évanouïe ;
ils jurent qu' elle a des revelations
de l' avenir, et à peine
sait-elle les nouvelles qui courent,
après qu' on les luy a dites.
à leur opinion, il est aussi aisé de
ressusciter un mort que de réveiller
un homme endormy. Si on
veut leur adjouster foy, l' ordre
du monde se trouble chèque jour
par des prodiges continuels, et
ils se persuadent plus facilement
qu' une chose est arrivée contre
le cours ordinaire de la nature,
qu' ils ne s' imaginent que celuy
qui la conte peut estre menteur.

Les accez mesme les plus tranquilles
 d' une si fascheuse maladie
 ne sont point sans beaucoup d' extravagance.
 Il s' en est trouvé qui
 pour se marier plus chrestienement,
 ont esté choisir des femmes
 dans les lieux de dissolution
 et de desbauche, afin disoient-ils,
 de gagner des ames à nostre
 seigneur. Quelques-uns ayant à
 toucher un payement, qui leur
 estoit deu, ont fait scrupule de le
 recevoir en jacobus, à cause qu' ils
 viennent d' un pays excommunié.
 D' autres se sont confessez d' avoir
 servy l' estat durant les troubles,
 et de n' avoir pas esté de la ligue.
 Et j' en sçay qui croyent estre obligez
 en conscience de trahir, et de
 donner des advis à ceux du party
 contraire, pour ce que la sainte
 escriture nous commande de faire
 du bien à nos ennemis.
 Toutesfois la pluspart de ceux-là

se tiennent dans les bornes d' une
 innocente folie. Leur volonté est
 entiere, quoy que leur entendement
 soit blessé. Ils sont trompez
 par quelque ombre et quelque
 image de religion, qui se
 presente par tout à eux : mais ils
 ne se servent point de la religion
 pour tromper personne, et n' assujettissent
 pas à leurs desseins particuliers
 celle qui doit estre la
 reyne, et la maistresse des choses
 humaines. Il se void donc dans le
 monde des pipeurs, qui paroissent
 ce qu' ils ne sont pas, et ne
 loüent la justice qu' afin d' estre
 injustes plus finement. Il se void
 des pharisiens, qui nettoient le
 bord de la coupe, estans pleins
 d' ordure et de rapine au dedans ;
 qui edifient les sepulchres des

prophetes et parent les monumens
des saints, estant tous prests
de les tuer encores, s' ils revenoient

p90

au monde leur dire la verité
et reprendre leur mauvaise
vie.

Le jugement qui se fait de la
bonté des choses par leur simple
dehors et par leur couleur extérieure,
n' est pas tousjours infaillible.
Quelquefois le mensonge
est plus vray-semblable que la verité,
et le mal a plus d' apparence
de bien que le bien mesme. Personne
ne doute que ce ne soit une
oeuvre de misericorde de racheter
les prisonniers, de payer les
debtes des miserables, de distribuer
du blé au peuple en temps
de cherté : et neantmoins dans les
republiques bien policées on a
puny des hommes pour avoir
exercé de ces oeuvres de misericorde,
et beaucoup de méchans
citoyens sont venus par là à la
tyrannie. Combien y a-t' il eu de
faux philosophes, qui sous un visage

p91

austere ont caché de sales affections ;
qui ont méprisé la gloire
par orgueil, et non pas par humilité ;
qui ont fait profession de la
pauvreté, pour se faire reverer des princes.
Dans la bezace de ce fameux
cynique, qui parust du temps de
Lucian, où l' on croyoit qu' il n' y
eust que des feves et du pain bis,
on trouva une balle de dets, une
boëtte de senteurs, et le portrait
d' une femme. Celuy que vous
pensez qui s' en soit fuy au desert,
pour vacquer à la contemplation
avec moins de divertissement, y
est allé peut-estre pour faire la
fausse monnoye avec plus de seureté.

Nous avons ouy parler d' un
prince, qui se retiroit réglément
toutes les bonnes festes dans les
maisons religieuses ; et là tandis
qu' on croyoit qu' il examinast sa
conscience, et qu' il fist ses exercices

p92

spirituels, on l' a surpris souvent
qu' il faisoit des dépesches,
et qu' il donnoit des audiences secrettes.
Ne vous fiez pas à la feinte
humilité, ny au mauvais habillement
de ce directeur des consciences,
qui semble se preparer
tousjours à la mort : car au dedans
il est tout vestu de pourpre ;
il a l' ambition de quatre roys ; il
a des desseins pour un autre siecle.
Mais sur tout défiez-vous de
ces ouvriers d' iniquité, de ces
hommes puissans en malice, qui
levant au ciel des mains impures,
et ne craignent point de s' approcher
de nos redoutables mysteres,
estant tous sanglans de leurs
parricides.
Ils sont cruels ; ils sont incestueux ;
ils sont sacrileges, et ne
laissent pas d' estre devots. Leur
devotion corrige leurs gestes, et
reformé leurs cheveux, mais elle

p93

ne touche point à leurs passions,
ny à leurs vices. Ils mettent toute
la vertu à louer les (...) et à
dire mal des huguenots. ô qu' ils
feroient de grands exploits en un
massacre, et qu' ils seroient vaillans
contre des personnes endormies,
et qu' on auroit convié à
des nopces. Leur zele, qui selon
l' intention du saint esprit les devoit
devorer, devore leur prochain,
et brusle les villes et les
provinces. Ils ne gagnent rien
de la frequentation des choses

saintes que le mépris qui naist
de la familiarité, et la coustume
de les violer. Ils en deviennent
plus hardis méchans, et non pas
plus gens de bien : ils perdent le
scrupule, et ne quittent pas le
mal.

Tellement qu' il est à croire qu' ils
ne vont pas tant à l' eglise, pour
obtenir pardon de leurs fautes,

p94

que pour demander permission de
les faire, et avoir autorité de pecher.
Et comme quelques-uns
des premiers chrestiens ne faisoient
point difficulté de s' enyvrer,
estant assis sur le tombeau des
martyrs, ils se figurent aussi que
toute autre méchanceté leur est
permise, pourveu que d' ailleurs
ils demeurent dans quelque apparence
de pieté.

La plupart des grands ont eu
de tout temps cette belle devotion,
et quoy que ce soit un masque
fort usé, et reconnu d' un
châcun, il ne laisse pas pourtant
de servir tousjours, et d' abuser
encore le peuple. Ne connoissons-nous
pas ceux-là qui meslent
Dieu parmy toutes leurs passions ;
qui le font entrer dans tous leurs
interests, et l' employent à toutes
sortes d' usages ? S' ils usurpent
un royaume, sur lequel ils n' ont

p95

aucun droit que celui de la bienveillance
ou de la force, ils disent
que c' est pour empescher que les
ennemis de l' eglise ne s' en saisissent,
et pour aller au devant d' un
mal, qui n' arrivera possible jamais.
Si leur avarice les fait traverser
les mers, et courir au bout
du monde, ils publient que c' est
le bien des ames qui les y attire,

et le desir de sauver les infidelles.
Et toutesfois il est vray que la
charité de ces bons chrestiens ne
va qu' au pays où le soleil fait de
l' or, et ne s' est point encore tournée
vers les dernieres parties du
septentrion, où il y a bien des
ames à convertir, mais où il n' y
a que de la glace et des neiges à
gagner.

Ils ne veulent le salut que des
peuples du Perou et de la Mexique,
et encore estant arrivez
chez eux, ils leur parlent si peu

p96

de nostre foy et leur vendent si
cherement un crayon confus et
imparfait qu' ils leur en figurent,
qu' il est aisé à voir que le pretexte
qu' ils prennent n' est pas la cause
de leur voyage. D' abord ils enlevent
dans leurs vaisseaux toutes
les richesses qui paroissent sur la
face de la terre, et consomment
en suite des generations entieres
à chercher celles qui sont cachées
dans les mines. De maniere qu' il
ne vient pas une pistole en l' Europe
qui ne couste la vie d' un indien,
et qui ne soit le crime d' un
catholique.

Cependant on laisse crier la
vieille theologie dans les escholes
et dans les chaires des predicateurs,
où elle n' est écoutée
que des enfans et des femmes. Elle
dit assez, " qu' un petit mal est
deffendu, quand il en devroit
naistre un grand bien ; que si le

p97

monde ne se peut conserver que
par un peché, elle est d' avis qu' on
le laisse perdre ; que ce n' est pas à
nous à troubler l' ordre de la providence,
et à nous mesler des affaires
superieures ; que Dieu a

mis entre nos mains ses commandemens,
et non pas la conduite
de l' univers, et qu' il faut que
nous fassions nostre devoir, et
que nous luy laissions faire sa
charge. "

il est venu depuis une autre
theologie, plus douce et plus
agreable ; qui se sçait mieux ajuster
à l' humeur des grands ; qui
accommode toutes ses maximes
à leurs intentions, et n' est pas
si rustique et si incivile que la
premiere. La cour a produit de
certains docteurs, qui ont trouvé
le moyen d' accorder le vice
avec la vertu, et de joindre ensemble
des extremités si éloignées.

p98

On donne aujourd' huy des expediens
à ceux qui ont volé le bien
d' autrui, pour le pouvoir retenir
en saine conscience. On enseigne
aux princes à entreprendre sur la
vie des autres princes, apres les
avoir declarez heretiques en leur
cabinet. On leur apprend à abbreger
des guerres, dont ils apprehendent
la longueur et la dépençe,
par des assassinats où ils ne
hazardent que la personne d' un
traistre, et à se desfaire de leurs
propres enfans, sans aucune forme
de procez, pourveu que ce soit
du consentement de leur confesseur.
Outre cela, comme si nostre
seigneur estoit mercenaire, et
qu' il se laissast corrompre par
presens : comme si c' estoit le Jupiter
des payens, qu' ils appelloient
au partage de la proye et
du butin ; apres un nombre infiny

p99

de crimes, dont ils sont coupables,
on ne leur demande ny
larmes, ny restitution, ny penitence ;

il suffit qu' ils fassent quelque
legere aumosne à l' eglise. On
compose avec eux de ce qu' ils ont
pris à mille personnes, pour une
petite partie, qu' ils donnent à
d' autres à qui ils ne doivent rien ;
et on leur fait accroire que la fondation
d' un convent, ou la dorure
d' une chapelle les dispense
de toutes les obligations du christianisme,
et de toutes les vertus
morales.

Nous avons un prince, qui ne
se sert point de ces guides en la
conduite de sa conscience, et qui
puise dans une meilleure source
les maximes avec lesquelles il se
gouverne. Il ne verroit pas de si
mauvais oeil des gens qui viendroient
tout exprez pour l' empoisonner,
que de semblables docteurs

p100

qui voudroient le corrompre
de leur haleine ; et souffriroit
plus patiemment en sa cour les
juifs et les magiciens, c' est à dire
les ennemis declarez de la verité,
que ces serviteurs infideles, qui
ne portent les livrées de Jesus-Christ,
et ne sont à ses gages que
pour le trahir. Mais aussi quel
besoin a t' il de la theologie complaisante,
puis qu' il ne fait rien
que ce que la plus severe luy ordonne ?
à quoy luy serviroient
les vendeurs de fard et de plastre,
puis qu' il n' a ny tâche à couvrir,
ny defaut à déguiser ? Et quel
goust prendroit-il aux cajoleries
de trois ou quatre sophistes, parmi
les remerciemens des peuples,
et les loüanges de la renommée ?
Sçachant que nostre religion
nous ordonne de nous abstenir
de toute apparence de mal, et de

p101

faire ce qui est bon, non seulement devant Dieu, mais aussi devant les hommes, il ne se contente pas d' une piété secrete, et de la simple adoration de l' esprit. Il croit estre obligé de donner quelque chose aux yeux du monde, et a soin par son exemple de l' edification de son peuple. Les moindres ceremonies qui regardent le culte divin, luy sont en tres-grande reverence. Il mesle quelquefois sa voix dans les prieres publiques, et se souvient de ces paroles d' un roy, comme luy, " je suis las de crier : j' en suis enroué, les yeux me sont defaillis, criant et regardant apres mon dieu. " sa devotion neantmoins a tousjours beaucoup plus de solidité que de montre, et ressemble à ces arbres, dont les racines sont encore plus longues que les branches. Elle n' est point corporelle,

p102

ny attachée aux objets sensibles. Elle a son siege en l' entendement, qui est parfaitement éclairé ; qui ne croit rien de bas des choses du ciel, et n' a que de tres-saines et de tres-raisonnables opinions de cette premiere et excellente cause, dont la plupart des hommes font des jugemens si temeraires. Mais par ce que la qualité dont je parle, seroit comme morte et de nul usage, si elle ne parloit de la plus haute region de l' ame, où se forme le discours et l' intelligence, et qu' il faut qu' elle reside également en la seconde partie, où naissent les affections et les desirs ; il l' a sçait faire descendre de la teste dans le coeur, afin que ce qui estoit lumiere devienne feu, et qu' une connoissance si noble et si relevée, qui doit estre fertile en grandes operations, et sortir au

dehors par des effets admirables,

p103

ne finisse point en elle-mesme, et
ne s'arreste pas aux plaisirs oisifs
de la simple meditation.
Ne la considerons donc pas seulement
à l'autel et dans l'oratoire,
où elle traite sans peril avecques
Dieu, et exerce un commerce
paisible, qui ne peut estre troublé
de personne. Car elle se trouve
dans les occasions de la guerre
aussi bien que là : elle paroist à
la teste de nos troupes : elle va
dans les tranchées, et expose à
toutes les injures du temps, et à
toutes les embusches de la fortune,
la plus precieuse vie qui soit
aujourd' huy au monde. Elle ne
s'occupe pas seulement à la structure,
ou à l'embellissement de
quelques pierres ; mais elle affermit
tous les autels : elle assure
les fondemens de l'eglise : elle la
pare des drapeaux d' Angleterre,
et la remplit d' une infinité de

p104

convertis, qui avoient besoin
pour devenir bons qu' on leur
ostast la puissance de mal-faire.
Ce sont là des effets de sa devotion,
qui agit et travaille sans
relâche, et qui en agissant et en
travaillant, impetre du dieu des
armées tant sur terre que sur
mer, des victoires pleines de merveilles.
Et c' est ainsi, à mon advis,
qu' il veut estre prié à la guerre.
Il ne refuse rien en ces occasions
aux personnes violentes et
laborieuses, et exauce bien plus
volontiers les courageux que les
lâches, et ceux qui vont au devant
de ses graces, et se preparent
pour les recevoir, que ceux
qui les attendent au logis, sans se

mettre en estat de les meriter.
Cette legion de chrestiens, qui
du temps et sous les enseignes de
Marc Aurele, fist tomber la foudre

p105

du ciel sur les ennemis, dont
elle merita le nom de legion
foudroyante, n' obtint pas
les bras croisez un succez si merveilleux :
mais en suite d' une rude
et opiniastre meslée, et en
combattant de toutes ses forces.
Et depuis lors que les vents et
la gresle s' armerent à la priere de
l' empereur Theodose, contre le
tyran Eugene ; ce fût une priere
qu' il fist estant à cheval, apres
avoir fait tout devoir de bon capitaine,
et s' estre rendu digne de
ce miracle. Car autrement d' exiger
de Dieu, qu' il favorise les indignes,
et qu' il donne à la paresse
et à la timidité la recompense qui
est deuë au travail et à la vaillance,
ce seroit user de luy indiscretement
et le solliciter d' une injustice.
Il est donc besoin qu' un prince
soit devot de cette premiere sorte,

p106

et comme le roy le fût au combat
de Rié, et en la défaite des
anglois. Il ne sçauroit produire
un acte plus eminent de pieté ; et
s' il est inferieur à celui des martyrs,
ce que j' ay bien de la peine
à confesser, ce ne peut estre que
d' un degré seulement, à cause que
dans l' humilité du christianisme
le souffrir est plus estimé que le
faire.
Mais quoy que ç' en soit, cette
devotion victorieuse est celle qui
a acquis à nos roys le glorieux
superlatif de tres-chrestien,
qui estoit inconnu avant eux, et
qu' il fallût faire exprez, et contre

l' usage de toutes les langues, pour
honorer tout ensemble leurs victoires
et leur zele. La mesme
devotion a receu ces témoignages
de la bouche des souverains pontifes,
" que Dieu se servoit des
roys de France comme de ses

p107

principales forces, et d' un rempart
inexpugnable pour deffendre
la republique chrestienne.
Que leur royaume estoit son
carquois, et qu' il en tiroit toutes
les flèches qu' il décochoit contre
les tyrans. " la mesme en fin
merite aujourd' huy les mesmes
eloges ; porte le roy à des entreprises
si hautes, qu' elles ne peuvent
estre tirées en exemple, et
outre la vaillance qui est née
avecque luy, et celle qui s' est
formée par la raison, luy inspire
encore une troisieme sorte de
courage, qui est une espece de
fureur divine, dont les princes
orthodoxes ont esté autresfois
agitez, lors que leur seule presence
a mis des armées en fuite, et
que leurs adversaires ont veu
quelque chose d' extraordinaire sur
leur visage, à quoy ils n' ont osé
resister.

p108

Comme ce n' est pas tousjours
une simple exhalaison, eslevée de
la terre, qui cause ces estranges
et épouvantables feux, qui passent
de bien loin le feu materiel
et elementaire, mais ce sont souvent
effets des demons, qui entrent
dans les causes naturelles :
ainsi quelquefois dans les actions
humaines il descend un rayon de
divinité, qui les renforce et les
perfectionne ; qui en estend la
puissance et en augmente la vertu

presqu' à l' infiny ; qui attire
apres elles l' estonnement et l' admiration
des peuples.

Et s' il est vray que l' innocence,
que perdist nostre premier pere,
luy imprimoit un caractere d' autorité,
que les bestes sauvages reconnoissoient,
et qui le faisoit reverer
de ce qu' il y a de plus cruel
et de plus redoutable en la nature ;
je ne m' estonne point qu' un

p109

homme, qui par sa vertu semble
avoir recouvré cette ancienne et
originelle justice, ait de l' avantage
sur les autres hommes, et que la
pluspart du temps il treuve de la
soumission où les méchans trouveroient
de la resistance. Je ne
m' estonne point qu' ayant l' esprit
vuide de tous les remords, et de
toutes les craintes, qui accompagnent
le vice, il soit extremement
courageux, et que ne sentant
point de trouble ny de desordre
en soy-mesme, qui fasse diversion
de ses pensées, il combatte avec
plus de liberté que les pecheurs,
qui sont desja las et harassés d' une
guerre interieure et cachée,
quand ils marchent contre leurs
ennemis.

" la conscience troublée presume
choses cruelles. La malice est
craintive, et donnée à l' homme
en condamnation. " et partant un

p110

prince, qui n' a que de saintes intentions,
ne sçauroit avoir que de
bonnes esperances. Les entreprises
les plus hazardeuses n' ont
point de difficulté pour luy : il y
va avec une ferme creance que
ce qui n' estoit pas estimé faisable
par ses predecesseurs, est reservé
à sa pieté, et ne se met point en

peine de l' incertitude de l' avenir,
par ce qu' il ne s' engage pas sur la
foy d' un almanach, et sur les propositions
d' un astrologue, mais
il suit les inspirations du dieu des
chrestiens, qui au mesme lieu où
il est appelé l' admirable, le
dieu fort, le pere du
sicle advenir, est aussi
appellé le conseiller. Il se
repose sur la parole de celuy qui
ne peut mentir, et qui a promis à
ceux qui le servent, etc.

p111

Mais au pis aller, quand ces promesses
temporelles ne seroient pas
punctuellement executées, et que
les bons succez ne suivroient pas
de nécessité la bonne cause :
quand les justes ne fleuriroient
pas comme la palme, et ne s' esleveroient
pas comme le cedre du
Liban ; il est tousjours impossible
qu' un prince religieux craigne
la mort, au delà de laquelle il
void de si grandes recompenses
qui l' attendent, et qu' il ait du

p112

regret de quitter un royaume,
qui est enfermé entre les Alpes
et les Pyrenées, pour aller prendre
possession d' un autre royaume
qui n' a point de bornes.
La pieté du roy se monstre par
éminence en ce genereux mépris
qu' il fait de la plus terrible des
choses terribles : mais elle paroist
universellement en toutes sortes
de bonnes actions, qui sont sans
doute les vrayes et essentielles
marques de la discipline chrestienne.
Car il est certain que sans
les oeuvres la foy n' a gueres plus
de merite que l' effet violent d' une
imagination forte, ou la credulité
d' un esprit aisé à persuader :

sans elles la connoissance des mysteres
est une speculation curieuse,
dont un philosophe payen
peut estre capable ; la priere n' est
qu' un simple bruit, et les sacrifices
ne sont que des meurtres.

p113

Et de faict, bien que dans l' exode
ils soient nommez plus d' une
fois, la viande et la nourriture du
seigneur ; si est-ce que pour la
raison que j' ay alleguée, il est escrit
en d' autres lieux, etc.

p114

Davantage, comme en la loy
il ne recevoit point pour offrande
ny le prix du chien, ny le salaire
de la paillardie ; aussi en l' evangile
il desire que l' aumosne provienne
des choses qui sont acquises
legitiment. Il veut que la
pieté des chrestiens soit active,
leur simplicité advisée, et leur sagesse
bien-faisante ; et nous advertit
en termes exprés que nous connoistrions
les siens à leurs fruits, et
qu' on ne cueille point des raisins
de l' espine, ny des figues du chardon.
Pensez vous que si la douleur

p115

pouvoit entrer dans le ciel, et si
les bien-heureux esprits qui l' habitent,
avoient emporté leurs passions
avec eux, il ne leur fâchast
pas de voir qu' on employe tant
de ceremonie à celebrer leur feste,
et qu' on mette si peu de soin à
imiter leur vertu. Pensez-vous
aussi que le saint des saints vueille
une meilleure devotion de nous
que celle qui nous approche le
plus de luy par l' exercice des
choses honestes, et qu' il ait un plus
agreable spectacle quand il jette

les yeux icy bas, que de considerer
le progrez que fait le roy
dans le dessein qu' il a de le suivre.
Car à dire vray, ce n' est pas en
contrefaisant le tonnerre, ny en
portant le trident en une main et
le globe de la terre en l' autre,
ny en commandant qu' on les appelle
eternels, que les princes se
rendent semblables à luy : mais

p116

c' est en gouvernant sagement
leurs peuples, en delivrant les foibles
de l' oppression des plus forts,
et en faisant du bien à tout le
monde. Ce n' est pas la puissance
de Dieu, qui est imitable aux
hommes, mais c' est sa bonté et sa
justice, dont nous pouvons représenter
quelques traits et quelques
ombrages, et que le roy possède
avec une si pleine et si liberale
communication qu' il en a receuë,
qu' il ne seroit pas plus difficile de
mener le soleil par une autre route
que la sienne et de déregler les
mouvemens des cieux, que de le
destourner de l' honesteté.
C' est pourquoy bien qu' on le
voye assez souvent prosterné devant
son confesseur, et toute sa
majesté humiliée aux pieds d' un
de ses sujets, qu' on ne s' imagine
pas pour cela que l' habitude qu' il
a à pecher luy rende plus familiere

p117

cette action. Car humainement
parlant, et dans la rigueur
de nostre justice, il semble que s' il
ne se calomnie soy-mesme il ne
peut s' accuser de mal-faire. Et
sans me trop hazarder ny presumer
trop des forces de l' homme
et de l' assistance de la grace, je
pense pouvoir dire qu' il a conservé
pure et entiere jusques icy l' innocence

avec laquelle il est venu
au monde. Il n' a donc pas toujours
besoin de la puissance du sacerdoce,
mais il demande quelquefois
de la consolation à la
theologie. Souvent il délasse son
esprit accablé d' affaires dans l' entretien
d' un homme de Dieu :
souvent il reçoit des conseils qu' il
a des-ja prevenus par ses actions.
Il se lave souvent pour se rafraischir,
et non pas pour se nettoyer :
il prend des remedes pour se confirmer
en santé, et non pas pour

p118

se guerir ; il cherche la perfection
avec tant d' ardeur et de violence,
que quand il y a lieu de mieux, il
estime que le bien est une espece
de mal.
De là vient qu' il pratique d' ordinaire
les vertus difficiles, et perilleuses ;
qu' il va au devant des
occasions qu' il pourroit attendre,
et que pouvant demeurer en repos,
il prefere les dangers honestes
à une seureté sans merite.
De là vient qu' il n' use pas tousjours
de la liberté de son naturel ;
qu' il est contraint de cacher
la douceur qui luy est propre,
sous une severité qu' il emprunte,
et qu' avec un coeur de pere il
exerce l' office de juge ; que quelquefois
il a pris la cause du public
contre ses sentimens et ses affections
particulieres, et qu' il a passé
sur toutes sortes de respects,
pour obeir à la souveraine raison.

p119

Au commencement de la derniere
guerre, qu' on peut nommer
moitié estrangere et moitié civile,
en une saison où les gens de
service n' estoient pas si communs,
que la perte n' en fust remarquable,

n' a t' il pas souffert que sa justice
luy ait ravy des personnes qui
luy estoient cheres, et qu' il eust
rachetées de toutes les pierreries
de sa couronne, mais qu' il n' a pas
voulu sauver avec une parole de
foiblesse ? En cette occasion les
services de trois connestables, le
merite du sang de Montmorency,
la valeur du chef de cette maison,
de tout temps si chere et si necessaire
à la France, n' ont peu rien
gagner sur luy que le regret de
ne pouvoir rien donner à de si
puissantes considerations. Il a resisté
aux larmes des princesses, aux
prieres de sa cour, à sa propre
volonté ; comme en d' autres rencontres,

p120

où la douceur de la vengeance
sembloit estre legitime, et
où il la pouvoit saouler du sang
et du carnage de tout un peuple,
il a quitté encore pour l' amour du
public ses justes ressentimens, et
s' est relasché par le mesme motif
qu' il s' estoit roidy : faisant voir en
tout qu' il ne va qu' à mesure que
la raison le remuë, et que le roy
est tellement separé de l' homme,
et l' esprit a tellement destruit la
matiere, que les interests de son
estat luy tiennent aujourd' huy lieu
des passions de son ame.
De mainiere qu' il n' a garde à ce
conte-là d' estendre plus qu' il ne
faut l' autorité souveraine, puis
qu' il se resserre mesme dans la justice
civile. Il n' a garde de faire
ce qui est deffendu, puis qu' il s' abstient
de ce qui est permis. Il n' a
garde d' estre indulgent aux mauvais
desirs, et d' accorder tout à

p121

la volupté, puis qu' il refuse beaucoup
de choses à la necessité et à

la nature. Il n' a garde en un mot,
d' aimer les plaisirs, qui sont communs
aux hommes avecques les
bestes, puis qu' il n' en veut pas
mesmes qui luy soient communs
avecques les autres hommes, et
ne connoist que ces contentemens
serieux, qui naissent de la satisfaction
d' une bonne conscience,
qui viennent de la gloire d' une
grande action, qui sont tousjours
frais et tousjours nouveaux,
et que les loix ne tolerent pas
comme des remedes de l' infirmité
humaine, mais que les sages proposent
pour la recompense de la
vertu heroïque.

Je sçay bien qu' en cet endroit
j' estime une qualité méprisée du
monde, et que la plupart de ceux
qui font profession de la galanterie,
me reprocheront que je loüe

p122

les hommes des vertus des femmes.
Mais je ne m' arreste pas
aux opinions d' un siecle si desbauché
que le nostre. Pour aller
droit je vais contre le fil du torrent,
et de la corruption presente.
Et puis que la parole eternelle dit
qu' elle est la verité, et ne dit pas
qu' elle est la coustume, j' ayme
mieux parler veritablement que
selon le sentiment de plusieurs, et
me tenir à la raison abandonnée,
qu' à l' usage qui est suivy.
Il est certain que toutes les
actions hardies ne se font pas à la
guerre : il faut aussi de la resolution
et du courage pour estre chaste,
et les belles choses sont souvent
plus à craindre que les mauvaises.
La douleur attaque nostre
ame par la partie la plus forte, où
elle rencontre le despit et la colere
qui se deffendent ; mais la volupté
bat l' endroit le plus descouvert,

p123

et le plus foible, où elle ne
trouve que l' amour de nous-mesmes,
qui se rend. Et partant
comme il n' est pas si difficile de
tenir bon dans des murailles, que
de combattre sur une breche, il
n' y a pas aussi tant de peine de
resister à la douleur qu' à la volupté.
Enquoy la religion est d' accord
avec la philosophie ; et pource
qu' au jugement du fils de
Dieu, arracher sa convoitise n' est
pas moins que s' arracher un oeil,
ou se couper une main, et que
Saint Paul parle d' ordinaire de la
crucifier, et dit que nos affections
sont nos membres, on a crû dans
l' eglise que la continence estoit
un martyre non sanglant, et une
persecution, veritablement invisible,
mais la plus longue, la plus
opiniastre, et la plus violente de
toutes.

p124

Je ne craindray donc point de
loüer le roy de sa pureté, puis
qu' elle fait une partie de sa valeur ;
puis qu' il l' a doit à la force de sa
raison, et non pas à la foiblesse de
ses appetits, et que la paix de sa
conscience ne vient pas de la langueur
et de l' oysiveté de son naturel,
mais du travail et de la victoire
de son esprit. Il ne luy est
point honteux que l' on sçache,
qu' il est roy de soy-mesme, aussi
bien que de ses peuples ; qu' il est
absolu au dedans comme au dehors ;
qu' il surmonte toutes sortes
d' ennemis ; qu' il n' y a point de
combat, soit contre les estrangers,
soit contre ses sujets, soit
contre ses passions, où il ne demeure
le maistre.
Or il est sans difficulté que de
ces actes de valeur naissent des

joyes si parfaites, que hors du
ciel il ne s' en reçoit point de semblables,

p125

et que les victorieux sont
les plus satisfaits de tous les hommes.
Qu' on vante tant qu' on voudra
les plus beaux yeux, qui ayent
jamais éclairé le monde, et le merite
de ces superbes creatures, qui
traisnent apres elles les princes
captifs. En tout l' empire de la
volupté il n' est point de si douce
jouissance que celle d' une ville
prise, ou d' une bataille gagnée.
Leuctres et Mantinée ont
donné plus de plaisir à Epaminondas,
que Laïs et Phryné n' en
donnerent à tous leurs amans : et
bien qu' il perdist la vie en la dernière
de ces deux journées, et
qu' il ne pust posséder sa gloire
qu' une demie heure, et dans les
douleurs d' une blessure mortelle ;
il mourût pourtant plus heureusement
que ne vivent les effeminez,
et n' eust pas voulu donner
un instant de ce temps-là, pour

p126

leur longue et inutile vieillesse.
Mais si Epicure luy-mesme a eu
le courage de dire que la vertu
ne seroit pas mal-heureuse sur la
rouë : que le souvenir du passé
l' obligeroit de confesser qu' elle s' y
trouve bien, et que la douleur qui
fait fremir ses bourreaux ne fait
que la chatouïller ; douterons-nous
qu' en un estat plus tranquille,
et dans une pure prospérité,
elle ne ressent des contentemens
incomparables, mille fois plus vifs,
plus subtils, et plus penetrans que
tous les effets de ces agreables artifices
que l' esprit a inventez pour
flater le corps.
Nous embrassons en ce monde

de certains objets, qui s'écoulent
et fondent entre nos mains ; qui
sont perpétuellement menacés de
fin, ou de changement ; que nous
sommes assurés ou de haïr bientôt,

p127

ou de mépriser, ou de n'aimer
plus. Leur nature étant de
commencer à se corrompre, immédiatement
après leur production,
l'affection que nous leur
portons va aussi de nécessité en diminuant :
et à cause que l'infini
ne lui appartient pas, il faut
qu'elle périsse par son propre accroissement ;
que le désir se termine
par le dégoût, et le mouvement
par la lassitude. Et par conséquent
admirons notre sage prince,
qui savait mettre sa passion en
des objets qu'il peut toujours aimer,
et qui seront toujours aimables ;
qui ne se salit point de la
boue des choses terrestres ; qui
élève ses desirs jusqu'à la plus haute
et la première beauté, et les
esloigne du corps et de la matière,
comme de la lie et de l'impureté
des créatures.
La volupté avec toutes ses inventions,

p128

et tous ses attraits, n'est
pas capable d'emporter sur lui un
commencement de volonté, ni
de lui plaire même en le surprenant.
Il purifiera plutôt la
cœur par son exemple, que la
cœur ne le corrompra par ses délices.
En toute sa vie il n'est pas
sorti un mot de sa bouche, qui
puisse recevoir un sens deshoneste,
et il ne lui seroit pas possible
non plus de laisser achever une
parole sale à quiconque oseroit la
proferer devant lui. La pudeur
de son visage, et un agréable mélange

de douceur et de severité,
qui paroissent dans ses yeux,
estouffent les mauvaises pensées
jusques dans l' ame des hommes,
et reforment d' abord tout ce qui
s' approche de luy. Si bien qu' en
sa presence les plus desbauchez
ressemblent aux plus modestes, et
son seul regard a le pouvoir, ou

p129

de changer, ou de suspendre leur
inclination.

Une si rare et si difficile vertu
est à la verité un present du ciel,
et un privilege de sa naissance ;
mais c' est aussi un effet de sa penible
façon de vivre, et le fruit de
ses continuelles occupations. Il ne
donne point au vice le moyen ny
le temps de l' attaquer. Il n' a jamais
eu encore loisir de faire du
mal, et son mauvais ange l' a tousjours
trouvé occupé ailleurs,
quand il a essayé de l' y porter.
Que s' il ne peut pas tousjours
estre à la guerre, ny dans le conseil,
encores les esbats et les divertissemens
qu' il prend, sont austeres
et laborieux, et les delices
qu' il gouste, viriles et militaires.
La volupté ne le sçauroit gagner
par d' autres charmes, ny l' attirer
à elle que par le travail. Tous ses
exercices servent à sa principale

p130

profession ; ont du rapport ou de
la ressemblance avec le mestier
des armes, et sont ou des images
ou des meditations de la guerre.
La plupart des princes que
nous connoissons, et dont nous
avons ouy parler, ne sont pas de
cette humeur. Ils n' agissent pas
mesmes avec tant de force qu' il
en fait voir en se relâchant, et
le repos dans lequel ils languissent

est si honteux, qu' il vaudroit
mieux pour leur honneur que ce
fust une pure letargie. Les uns
vieillissent à table, et passent les
jours et les nuits dans les plaisirs
de la bonne chere. Les autres employent
le tiers de leur vie à se frizer
les cheveux, et à se regarder
au miroir ; et les plus honestement
occupez mettent tout leur
temps et tout leur esprit, ou à faire
peindre une galerie, ou à tirer

p131

des essences de jasmin, ou à conduire
une fontaine de quatre
lieuës pour embellir un parterre,
ou à calculer le revenu de leur
trafic, ou à escouter les propositions
d' un alchimiste.
Ils sont cachez le plus souvent
au fonds d' un palais, où leur propre
felicité les ennuye ; où ils se
plaignent de la misere de leur
condition, parce qu' il n' y a plus
de nouvelles voluptez à descouvrir ;
où au milieu de leurs thresors
et de leurs delices, ils deviennent
pauvres et chagrins par leurs
desirs. Là dedans on les engraisse
comme des victimes qui doivent
estre immolées : on les parfume
comme des corps qu' on veut embaumer :
on leur allume des flambeaux
dés le midy, afin que la
pompe de leur vie soit le commencement
de l' appareil de leurs
funerailles, et que quand on passe

p132

devant leur porte, on puisse dire
avec raison, icy gist le
prince tel.
Que si quelquefois le bruit des
victoires du roy va réveiller
leurs lâches esprits, et si une si vive
lumiere perce l' épaisseur et
l' obscurité de leurs prisons, peut-estre

qu' ils reviennent un peu de
ce profond assoupissement, et
qu' ils sentent quelque legere picqueure
de gloire ; mais le coeur
n' en est point entamé, et ces bons
mouvemens ne produisant que
de beaux souhaits, au lieu d' imiter
la vertu d' un si brave prince,
ils se contentent de porter envie
à sa fortune. Si quelquefois
encore ils osent souffrir le jour,
et s' ils se hazardent de voir le soleil,
qui leur est estranger et inconnu,
ne vous imaginez pas que
ce soit pour entreprendre de
longs voyages, et pour assister en

p133

personne leurs alliez, qu' ils quittent
les tenebres et la solitude.
Ils ne sortent du logis que pour
aller faire l' amour à la ville, et
pour forcer la chasteté qui resiste,
ou corrompre celle qui flechit.
Et au partir de là, quand ils
ont saoulé leurs brutales passions ;
qu' ils ont violé la sainteté du mariage,
et deshonoré les pauvres
familles, ils appellent cela se joïer,
et cherchent de bons mots pour
farder de vilaines actions. " n' y en
avoit-il pas un dernièrement, qui
se vançoit d' avoir triomphé de la
plus belle partie du monde, parlant
des dames qu' il avoit aimées :
et un autre ne disoit-il pas, que
pour meriter à meilleur titre le
nom de pere de son peuple, il
faisoit le plus d' enfans qu' il pouvoit
aux femmes de ses sujets. " en
ces cours sales et desbauchées les

p134

plus saintes dignitez sont bien
souvent la recompense d' une nuit
que le prince aura passée agreablement.
Rien ne se refuse dans
les embrassemens d' une femme

artificieuse, et qui se sçait servir
de ses charmes : rien n' est impossible
à ses baisers. Les moindres
de ses affeteries emportent les
graces des criminels, et la condamnation
des innocens, et ce
qui n' a peu passer au conseil, ne
reçoit point de difficulté dans le lit.
Graces à Dieu nous sommes à
couvert de ce malheur, et nostre
cour est pure de cette tâche. Le
desir de la vraye gloire ne peut
souffrir où il est de plus petites
affections, et dans le coeur du
roy cette ardante passion consomme,
à bien dire, toutes les autres.
Agissant sans cesse, comme
il agit, quand pourroit-il songer

p135

à la volupté ? Et estant, comme il
est, infiniment laborieux, pourquoy
tomberoit-il dans le peché
des oisifs ? Quelques divertissemens
qu' on luy presente, jamais
il ne destourne tout à fait son esprit
de dessus les affaires de son
estat : quelques regards qu' il envoie
par fois sur d' autres objets,
sa veuë est tousjours attachée-là.
Quoy qu' il face, et à quoy qu' il
s' applique, il ne s' oublie jamais de
regner. Jamais il n' avilit sa majesté
dans des occupations basses,
et indecentes à sa condition : toute
sa vie est quasi également serieuse.
N' ayez pas peur qu' il se renferme
des journées entieres, pour
ajuster les pieces d' une horloge,
ou pour disputer une partie aux
échets. Il ne sçauroit s' employer
à des vaines affaires, ny estudier
les petites choses. Il ne veut point

p136

estre industrieux inutilement. Il
reserve toute l' attention de son
esprit, pour chercher les moyens

de parvenir à la grande fin qu' il
s' est proposée. Les jeux de hazard
ne luy plaisent pas beaucoup davantage :
soit qu' il luy fâche de
s' émouvoir en des occasions de
peu d' importance ; soit qu' il aime
mieux donner que perdre ny que
gagner ; soit qu' il ne desire pas
que les moindres parties de sa
vie soient sujettes à la fortune.
Pour la lutte, la course et la comedie,
que quelques nations ont
si fort prisées, il tient bien que ce
peuvent estre des plaisirs de prince,
mais il ne croit pas que ç' en
doivent estre les actions, et auroit
honte d' estre estimé d' une
chose que les romains ne vouloient
pas faire apprendre à leurs
enfans, et de recevoir des loüanges
qui luy fussent communes
avecques Neron.

p137

Il n' apporte donc à semblables
passe-temps que ses yeux et sa
presence, et s' y trouve plustost
pour ne sembler pas les condamner,
et paroistre de mauvaise humeur
dans la resjouïssance publique,
que pour y prendre du goust
et se laisser toucher a de si legeres
voluptez. Je ne doute point qu' il
n' ait leu avec beaucoup de dédain
l' histoire du Roy René, dernier
comte de Provence, qui fût
trouvé achevant le crayon d' une
perdrix par celui qui luy apporta
la nouvelle de la perte de son
royaume de Sicile ; et je m' assure
que si Selim empereur des
turcs dans un tableau qu' il fit et
qu' il publia, n' eust figuré une bataille
qu' il avoit gagnée, il ne luy
pardonneroit pas facilement d' avoir
fait sçavoir au monde qu' il
estoit peintre.
Non pas pourtant qu' il ait de

p138

l' aversion pour les choses curieuses,
et qu' il soit ennemy de la
politesse, et des inventions innocentes,
qui soulagent et adoucissent
les ennuis de cette vie.
Car au contraire il void distinctement
dans les arts les beautez et
les graces qui nous sont cachées :
il découvre dans les ouvrages ce
qu' il y a de plus delié et de plus
spirituel ; ce qui est comme separé
du reste, et qui ne tient point
à la matiere ; ce qui échappe aisément
à une veuë qui n' est pas
purgée par une subtile connoissance.
Et à la verité ce n' est pas sans
raison qu' on s' est mocqué de la
rudesse de ces princes, dont l' un
trouvoit le hennissement de son
cheval plus agreable que la musique,
et l' autre preferoit la senteur
des aulx à tous les artifices
des parfumeurs. Un seigneur de

p139

Saxe se promenant dans les galleries
du marché de Rome, s' arresta
à une peinture qu' il voyoit
admirer d' un chacun, où estoit
representé un grand homme sec,
usé de vieillesse et de maladies,
qui se soustenoit sur un baston :
mais comme le marchand qui
pensoit faire sa fortune par la
vente de cette rare piece, luy eust
demandé combien il estimoit son
vieillard, il répondit innocemment
qu' il ne l' estimoit point, et
qu' il ne le voudroit pas tout en
vie, quand on le luy voudroit
donner pour rien. Et de la memoire
de nos peres, lors qu' on
monstra au Pape Adrian Sixiesme
le laocoon du jardin de belveder,
et d' autres precieux restes
de la magnificence romaine, il
commanda en colere qu' on ostast

de devant luy ces idoles des
payens, et fût sur le point d' en

p140

faire faire de la chaux, pour restablir
quelques endroits ruinez des
murailles de la ville.
En ces mépris incivils et injurieux
à l' antiquité, il y a ou une
ignorance grossiere et brutale, ou
une severité presomptueuse et farouche ;
et à moins que d' estre
scythe, on ne peut blasmer le
roy d' avoir les sens qui ont le
plus de commerce avec l' esprit,
naturellement tres-purs, et de s' en
estre acquis la derniere perfection
par l' art et la discipline. On ne le
peut blasmer de voir et d' ouïr
avecque science ; d' avoir les mains
adroites et ingenieuses, et de pouvoir
figurer sur une toile un combat,
ou un siege qu' il viendra de
faire. Il importe seulement que
le monde sçache qu' il connoist
quantité de choses, ausquelles il
ne s' occupe pas ; qu' il sçait juger
sainement de la profession des autres,

p141

et s' acquiter parfaitement de
la sienne, et qu' il ne hait point les
muses, et leurs exercices honnestes,
mais que la guerre et les affaires
ne luy laissent pas la liberté
de s' y adonner.
Il est certain que la principale
science des roys doit avoir pour
objet la royauté. Leur philosophie
doit estre pratique, et
quitter l' ombre et les jardins, où
l' on passe une vie douce et obscure,
pour se faire voir dans la lice
et dans le grand monde, toute
couverte de sueur et de poussiere.
Elle ne doit point s' occuper à
chercher ces inutiles veritez, qui
ne rendent ceux qui les ont trouvées,

ny meilleurs ny plus heureux
qu' ils estoient. Il faut qu' elle
travaille à l' acquisition des vertus
actives, et necessaires au monde :
il faut qu' elle opere la felicité de
l' estat, et non pas le simple contentement

p142

de l' esprit : il faut qu' elle
face des experiences d' une chose,
dont l' escole ne sçait faire que
des discours.
Lors que je considere que l' Empereur
Numerian voulût qu' on
mit au dessous de ses statuës,
à Numerian le meilleur
orateur de sa cour :
et que cet autre ridicule prince
dépescha des courriers en tous les
lieux de son obeïssance, pour
donner advis de la victoire qu' il
avoit gagnée aux jeux olympiques,
c' est à sçavoir sur de mauvais
poëtes, et sur de mauvais
musiciens ; je ne puis assez m' estonner
de leur petite ambition,
et d' une vanité si mal fondée. Ce
que sçait le roy vaut bien mieux
que tout cela, et son art est bien
plus noble, quoy qu' il ne l' exerce
pas avec tant de pompe et
d' ostentation. Il entend la science,

p143

sous la protection de laquelle toutes
les autres se reposent, et toute
la societé des hommes se maintient ;
la science dis-je de gouverner.
Il ne veut point disputer
de la gloire du langage avec ses
sujets et les auteurs de son
temps, mais il peut debattre de
celle de la vaillance et de la justice
avec ses ancestres, et toute
l' antiquité.
Les premiers lacedemoniens,
qui ont esté des demi-dieux et
non pas des hommes, estoient encore

moins sçavants que luy. Ils
n'alloient point à Athenes acquerir
des mots et de la subtilité, ny
ne desiroient conferer avec les
egyptiens, pour s' éclaircir de leurs
doutes, pource qu' ils croyoient
que les loix de Licurgue n' avoient
rien oublié à dire, et que
les autres connoissances qui leur
pourroient venir d' ailleurs, estoient

p144

ou mauvaises, ou inutiles. Il eust
esté difficile de remarquer distinctement
en leurs discours les parties
de l' oraison, et de separer l' exorde,
de la narration ; et la confirmation,
de l' epilogue. Ils ne
s' expliquoient quasi que par monosyllabes ;
et s' ils eussent pû se
faire entendre, sans prendre la
peine de parler, ils eussent encore
épargné le peu de paroles qu' ils
employoient.

Pour les romains, qu' ils paroîtront
si souvent en cet ouvrage,
et devant et apres lesquels il n' y
a eu que des essais, ou des imitations
de la sagesse qu' ils ont montrée,
il est tres-vray qu' ils ont
fait toutes les grandes choses que
nous admirons, sans sçavoir faire
de dilemme, ny de syllogisme.
Mais si tost que cette vertu parfaite
se relâcha, et qu' ils cultiverent
avec moins de soin leurs

p145

bonnes inclinations naturelles, ils
eurent de la curiosité pour les raretez
de dehors. Ils commencerent
à estudier, si tost qu' ils commencerent
à se corrompre, et la
Grece a vaincu ses maistres par
ses vices, et par ses sciences.
C' a tousjours esté pourtant une
commune opinion parmy eux,
qu' il suffisoit de gouter de la philosophie,

mais qu' il ne falloit pas
s' en saouler ; qu' il leur estoit permis
de passer par l' academie et
par le lycée, pourveu qu' ils n' y
sejournassent pas, et que selon
les âges et les conditions, il pouvoit
y avoir de l' intemperance
en la recherche des belles choses.
C' est pourquoy quand le vieux
Caton se mist sur la fin de ses
jours à apprendre une langue
estrangere, on se mocqua de luy,
comme d' un homme qui se preparoit
pour faire des harangues

p146

en l' autre monde, et avoit peur
que Minos qui estoit grec, n' entendist
pas le latin. Sans doute
la vieillesse l' avoit changé, et son
jugement se ressentoit de l' infirmité
de son âge, veu mesmes
qu' auparavant il faisoit profession
ouverte de hayr les lettres grecques :
qu' il tenoit Socrate pour
un seditieux et un charlatan, et
avoit esté d' advis, lors que tout
le monde couroit apres le philosophe
Carneadés, qu' on l' envoyast
bien-tost à son eschole disputer
avec les enfans des grecs, et
qu' on laissast ceux des romains
obeïr aux loix, et aux magistrats
de leur pays.
Ces sages et vertueux magistrats
ont resisté tant qu' ils ont
pû à cette violente passion de la
jeunesse : ils ont chassé à diverses
fois, non seulement les mathematiciens
et les philosophes,

p147

mais aussi les rhetoriciens, et
voicy sur ce sujet un de leurs arrests,
dans lequel on void encore
respirer la grandeur et la majesté
de la republique morte.
Il nous a esté rapporté etc.

Asseurement il n' y a point de
meilleur moyen d' amollir la vigueur
des courages, que d' occuper

p148

les esprits à des exercices paisibles
et sédentaires, et l' oysiveté
ne peut entrer dans les estats bien
policez par une plus subtile ny
plus dangereuse tromperie que
celle des lettres. Ce sont ces personnes
oysives et paresseuses, qui
en partie ont ruiné le commerce,
et l' agriculture ; qui sont cause de
la foiblesse de nostre estat, et de
la lâcheté de nostre siecle. Et si
dans un grand royaume on ne
peut aujourd' huy lever que de petites
armées : si la France n' envoie
plus comme autrefois, des
cent mille combattans en la terre
sainte ; ce n' est pas qu' elle soit
moins peuplée qu' elle n' estoit, ny
que les femmes soient devenues
steriles, ny qu' on meure plus
qu' on ne faisoit de ce temps-là :
c' est que la pluspart de ceux,
dont on composeroit ces puissantes
et formidables armées, embrassent

p149

une profession contraire à
celle des armes, et qu' il y a un
grand peuple inutile, qui consomme
toute sa colere en procez, et
ne se sert de ses mains qu' à faire
des escritures et des livres.
Quand toute une nation est malade
de la dialectique, ou de la
poësie, et qu' en un pays on trafique
plus de spheres et d' astrolabes,
que des autres choses necessaires,
c' est un signe tres-asseuré de
sa prochaine ruine : quiconque
l' entreprendra, en viendra aisément
à bout, et aura à faire à des
hommes, qui ne se réveilleront
qu' à l' extremité de leurs profondes

speculations ; qui dans une ville prise n' entendront ny le son des trompetes, ny le bruit des armes, et ne s' appercevront qu' il y a du danger, qu' apres que le feu aura gaigné leur cabinet et que leur chambre sera bruslée.

p150

Ce n' est pas pourtant mon dessein d' abrutir le monde, et d' esteindre une des lumieres de la vie. Je ne veux point faire revenir cette nuit obscure, qui couvroit la face de la terre, lors que les princes de Valois et ceux de Medicis furent divinement envoyez pour chasser la barbarie du siecle passé. Je sçay que comme la nature jette les semences du bien en nostre ame, qu' aussi sa maturité depend de l' estude et de l' exercice ; que comme elle fait quelquefois plus de la moitié des choses, qu' il faut aussi que l' art les acheve, et que la discipline dresse et mette en ordre les vertus mal-adroites et mal-arrangées. Cette discipline sert pour le moins de clef, pour ouvrir de meilleure heure l' esprit : elle le rend capable d' affaires, sans attendre le succez ennuyeux et les longueurs de

p151

l' experience, et luy épargne le grand temps qui luy seroit necessaire, pour parvenir de soy-mesme à la sagesse. Et à la verité si le bon sens, et la simple raison d' un homme, sont extremement à estimer, je ne voy pas pourquoy on méprisera la science, qui est comme le sens recueilly d' une infinité de testes, et la raison commune de plusieurs sages. Mais icy aussi bien qu' ailleurs, il est besoin de distinguer, et de

faire difference de science. Je n' ay
garde de blâmer les bonnes lettres :
je soustiens seulement qu' il
y en a de mauvaises, qui ne sont
que de vains amusemens de l' esprit ;
des songes et des visions de
gens qui veillent ; des travaux qui
n' aboutissent à rien, et n' apportent
ny force, ny embellissement
à la patrie. Je me mocque des
sçavans, qui sont sçavans aux choses

p152

qui ne viennent point en usage,
et n' ignorent rien de ce qui est
inutile ; qui courent jour et nuit
apres la quadrature du cercle, et
le mouvement perpetuel, sans
pouvoir attraper ny l' un ny l' autre.
Je n' approuve point les docteurs,
qui n' usent pas plus de leur
doctrine que les avarés de leurs
richesses ; qui s' emplissent tousjours,
et ne produisent jamais ; qui
consomment leur vie à la recherche
de quelques mots, et à l' intelligence
d' une langue ; qui prennent
les moyens pour la fin, et
les chemins pour les villes. Ces
gens-là sont fort mal propres à la
vie civile. Tant s' en faut qu' ils
fussent de bons princes, qu' ils ne
seroient pas seulement de tolerables
sujets. Ce sont des membres
à retrancher de la commune société :
ce sont des superfluitez de
la republique, et pour user des

p153

termes d' un ancien grec, ils ne
valent rien qu' à peupler les desers
et les solitudes.
Nous ne rejettons donc pas
absolument la science, mais nous
rejettons la leur. Nous ne condamnons
pas ces orateurs, qui
persuadent la verité, et font naistre
l' amour de la vertu dans le

coeur des hommes, (et peut-estre
qu' on croira un jour que nous
avons quelque interest à les deffendre.)
mais nous condamnons
ces importuns, dont les discours
ne sont que des bruits et des sons
qui frappent l' air, et ne passent
pas l' oüye ; qui veulent debiter
pour eloquence une facilité de
mal parler ; qui disent des sottises
sagement et prononcent bien
les mauvaises choses. Nous ne
chassons pas de l' estat l' estude de
la sagesse, mais nous recevons
principalement dans le palais deux

p154

de ses parties, dont l' une regle
l' homme entant qu' il est animal
doüé de raison, l' autre le conduit
entant qu' il est né à la societé ; l' une
a pour fin la vertu et le bien
d' un seul, l' autre la felicité et le
bien public.
à quoy il me semble que les
roys peuvent encore ajouter la
lecture de l' histoire, qui est une
philosophie plus populaire et plus
agreable que celle qui se recueille
dans la secheresse des preceptes,
parmy les espines et les aiguillons
de la dispute. Par elle toute la
vertu des anciens est nostre, et ils
n' ont vescu, à bien dire, que pour
nous instruire, ny fait de bonnes
actions que pour nous laisser de
bons exemples. Elle donne au
prince l' industrie de ceux qui l' ont
precedé, pour la mettre avec la
sienne. Elle luy presente des conseils
sinceres ; qui ne sont point

p155

suspects de flaterie ; qui ne viennent
point de passion ; dans lesquels
il n' entre point d' interest
particulier. Elle luy monstre les
issuës par où les sages sont sortis

des passages difficiles, et la voye
qu' ils se sont faite, lors qu' ils n' en
ont pas treuvé.
Celuy qui ne sçait rien de cela
et qui de tous les temps ne connoist
que le present, est surpris
par la nouveauté d' un accident
qu' il n' a point preveu ; se laisse abbattre
au premier souffle de vent
contraire, et s' imaginant que le
mal doit durer tousjours, n' a jamais
le courage de bien esperer.
Celuy au contraire qui semble
estre de tous les pays, avoit vescu
en tous les âges, et assisté à
tous les conseils, et à toutes les
assemblées publiques, tire de là de
puissans secours pour resister à l' adversité.
Pour le moins il ne trouve

p156

rien d' estrange ny de nouveau.
Il attend la bonne fortune apres
la mauvaise, et juge à peu prés
d' une action par une autre. Car
en effet ce n' est ny de l' aspect des
constellations, ny du vol et du
chant des oyseaux, ny du coeur et
des entrailles des bestes mortes
que ce jugement se forme ; mais
c' est ordinairement des choses passées
qu' on apprend les choses avenir.
Et combien que les affaires
du monde changent quelquefois
de cours, prenant un autre chemin
que le leur accoustumé, et
que cela seulement soit vray-semblable,
ainsi que disoit Agathon,
que beaucoup de choses arrivent
contre la vray-semblance ; toutesfois
communement parlant, semblables
entreprises produisent semblables
événemens, et quoy que
ce soient differens acteurs qui paroissent,
c' est tousjours le mesme

p157

theatre sur lequel on represente,

et les mesmes pieces qui se rejoüent.
Il n' y a point de doute qu' une
si utile connoissance ne soit digne
de la curiosité des grands, et
qu' elle ne leur puisse servir en diverses
occasions. Aussi le roy s' est
plû de tout temps à s' en faire entretenir :
il a tousjours écouté
avec plaisir ceux qui luy ont rendu
conte des choses passées ; et
sans chercher de plus particulieres
preuves de ce que je dis, les
merveilles que nous avons veuës
de luy nous font assez voir qu' il
ne prend pas ses exemples parmy
nous, et que ce ne sont pas les
hommes de nostre temps qui luy
donnent de la jalousie. Davantage
sa vie domestique est si exempte
de blasme, voire mesme de
soupçon ; sa conduite publique est
si pleine d' adresse et de legitimes

p158

artifices ; toutes ses actions sont
si conformes aux regles que les
maistres des moeurs et les docteurs
de l' estat nous ont laissées,
que s' il n' avoit appris la morale
et la politique, il faudroit qu' elles
luy fussent naturelles, et qu' il eust
receu de Dieu une ame toute instruite
et toute sçavante.
Pour les autres estudes steriles,
et de nul usage, qui exigent une
violente attention et une assiduité
servile ; qui ont besoin de tout
le loisir d' un particulier, et de toutes
les minutes des heures, elles
peuvent estre, à mon advis, utilement
negligées par un homme de
sa condition, et ne sont gueres
compatibles avec les fonctions de
la royauté, qui demande aussi
les hommes tous entiers ; et de
telle sorte, qu' en matiere de gouvernement
il n' y a souvent pas
assez du jour et de la nuit pour

p159

le travail nécessaire, et il faudroit
pour se délasser un temps qui ne
se trouve point.

Les affaires sont en plus grand
nombre que les momens : la mort
la plus tardive surprend tousjours
les princes, et laisse leurs ouvrages
imparfaits : peu de ces artisans
achevent leur besongne en ce
monde. Le roy donc, qui veut
venir à bout de celle qu' il a entreprise,
ne s' amuse point ailleurs. Il
ne songe qu' à sa charge et à son
devoir, et l' ordre qui a esté estably
dés le commencement en la
constitution des choses, ne pouvant
pas estre reformé, il allonge
par artifice une vie qui d' elle-mesme
est fort courte : il épargne toutes
les heures qu' ont coustume
d' emporter les occupations mauvaises
et les superfluës, et prend
de sa diligence ce qu' il ne peut obtenir
de la liberalité de la nature.

p160

Il y a dix ans qu' il veille quasi
tousjours ; qu' il est quasi tousjours
à cheval ; qu' il court par tout où
l' appelle la nécessité publique : et
d' autant qu' il sçait bien que les
roys et les royaumes ne peuvent
jouir d' un mesme repos, il est
content que les peines et les dangers
soient pour luy, et que la
paix et la seureté soient à la France.
Ses cheveux blancs luy sont
venus des nobles et glorieuses inquietudes,
qui ont produit la tranquillité
de ses peuples. Il pleut, et
il neige tous les hyvers sur la premiere
teste du monde. Dans les
plus violentes chaleurs de l' esté,
lors que nous employons tous les
moyens imaginables, pour chercher
le frais et avoir de l' ombre,
son visage se hasle au soleil de

Languedoc, et c' est d' ordinaire en
pleine campagne, et à dix journées
du Louvre qu' il reçoit les injures

p161

de l' air et les incommoditez
des saisons. Quelques-uns de ses
predecesseurs avoient plus de peine
à se remüer, et à passer de leur
chambre à leur cabinet, qu' il n' en
a d' aller d' une extremité du royaume
à l' autre. Il fait ses galleries
et ses pourmenoirs de Paris
en Guyenne, ou en Dauphiné, et
il n' y a point de partie affligée en
son estat, pour éloignée qu' elle
soit, qui luy ayant découvert ses
playes, et donné connoissance de
son mal, ne sente incontinent le
soulagement qu' apporte sa presence
en quelque lieu qu' il se monstre.
Pour cet effet la nature luy a
donné un corps qui ne pese point
à son esprit, et qui estant extremement
souple et vigoureux,
n' a pas beaucoup de difficulté à
suivre les mouvemens de son
courage. La continuelle agitation,

p162

dans laquelle il se nourrit, ne laisse
pas mettre ensemble ce grand
amas d' humeurs, et cet excez de
chair superfluë, qui se forme par
l' oysiveté, et qui bien souvent est
à charge à l' ame ; outre qu' il n' est
pas embarrassé de ce long equipage
de desbauche, que traisnent
apres eux les voluptueux, et qu' il
ne fait pas la guerre à la mode des
princes asiatiques. On ne voit
point des troupes de femmes et
d' eunuques, et une autre armée
de personnes inutiles, à la suite
de la sienne. Il ne luy faut point
un nombre incroyable de chariots,
pour porter des luts, des
violons, des miroirs, et des parfums,

comme il en falloit à Marc
Antoine, quand il marchoit avec
Cleopatre. Le premier objet agreable
qu' il rencontre en son chemin
ne l' oblige point de s' y arrester, et
il ne campe pas au bord des belles

p163

rivieres, au lieu de les traverser,
ny ne fait dresser des tentes dans
les vallons delicieux, quand il faut
passer les montagnes. Il est libre
de ces empeschemens, que se font
ou que trouvent les effeminez, et
qui sont cause d' une notable perte
de temps, qui doit estre au prince
la plus precieuse de toutes les
choses, et de laquelle il peut estre
avare sans perdre le tiltre de liberal.
Si le roy n' en sçavoit user avecque
beaucoup d' oeconomie, et
s' il n' estoit excellent dispensateur
d' un bien si fragile et de si mauvaise
garde, il n' auroit pas, comme il
a fait en moins de six ans, commencé,
poursuivy, et terminé un
travail, qui apparemment devoit
exercer ses successeurs, et durer
jusqu' à la posterité. Il ne se seroit
pas rendu maistre chez soy, et juge
chez ses voisins, et n' auroit pas

p164

esteint, comme il a fait, la rebellion,
desarmé l' erreur, soustenu la
foiblesse, abbaissé la tyrannie. Un
prince mediocrement diligent seroit
encore à my-chemin d' une si
penible course, et sous un autre
roy que le nostre, nous ferions
encore des voeux pour arriver au
port, dans lequel aujourd' huy
nous les rendons.
Ne parlons point lâchement de
la prosperité de nos affaires ? Ne
contredisons point à la voix publique ?
N' affoiblissons point la
verité par des exceptions malicieuses,

et par des loüanges conditionnées ?
Avoüons à tout le
moins les obligations que nous
avons au roy, si nous ne pouvons
les reconnoistre. On ne vit
jamais une si grande disposition à
la felicité, que les politiques cherchent :
jamais les promesses de l' avenir
ne furent si belles. Nous ne

p165

craignons plus la ruine de nostre
estat ; nous en esperons l' eternité.
Toutes les pieces de cette superbe
masse, qui a branslé si longtemps,
sont maintenant raffermies.
Tout est compassé avec une
admirable justesse : pas une pierre
ne pousse hors de son allignement :
rien n' offense les yeux delicats.
Voicy la premiere fois que
la médisance sera müette. Il n' y a
plus de deffaux à découvrir ; il
n' y a presque pas de souhaits à
faire.
Je tiens certes mes yeux pour
suspects, et ay de la peine à me
croire moy-mesme, quand je considere
le present, et qu' il me souvient
du passé. Ce n' est plus la
France de dernièrement, si déchirée,
si malade, si caduque. Ce
ne sont plus les françois, si ennemis
de leur patrie, si languissans
au service de leur prince, si décriez

p166

parmy les nations estrangeres.
Sous les mesmes visages je remarque
d' autres hommes, et dans
le mesme royaume un autre estat.
L' ancienne apparence reste,
mais l' interieur est renouvelé. Il
s' est fait une revolution morale,
un changement de l' esprit, un passage
doux et agreable du mal au
bien. Le roy a remis ses sujets
en reputation ; communiqué sa

force et sa vigueur à la republique ;
a corrigé les fautes du siecle
passé ; a chassé tout ensemble la
mollesse et la temerité de l' administration
des affaires.

Je n' ay pû encore deviner pourquoy
on nomme un de nos princes Charles Le Sage,
si ce n' est peut-estre pour le distinguer de
son fils qui ne l' estoit pas, et qui
eust une maladie qui fust presque
mortelle à toute la France. C' est
le roy qui est veritablement sage

p167

aussi bien que juste, et qui ne
trompe ny soy, ny les autres. Il
ne se sent point de la corruption
presente, et quasi point de l' infirmité
humaine. Il est capable d' arrester
un estat sur la pente de sa
cheute ; de reparer les ruines que
la longueur du temps y a faites ; de
raccommoder les choses gastées.
Il est capable, pour le dire ainsi,
de rajeunir l' univers, et si ce parfait
gouvernement, dont on n' a
veu encore que la peinture, doit
en fin s' éclore et paroistre au jour,
il sortira sans doute de son incomparable
sagesse.

Nous avons beau nous flatter,
et corrompre la fidelité de nostre
histoire, jusques icy nous devons
nostre conservation plustost à toute
autre chose, qu' à nous mesmes ;
et si depuis la naissance de
l' estat, on excepte seulement la
vie de deux princes, et quelques

p168

années de celles des autres, il se
peut dire que la fortune a gouverné
parmy nous souverainement,
et qu' en la conduite de nos
affaires elle n' a laissé que fort peu
de part au sens et à la raison. On
a mis en proverbe nostre legereté,
nostre inconstance, nostre folie.

On a dit que la France estoit
un vaisseau, à qui la tempeste servoit
de pilote. Nos peres ont
conduit leurs guerres sans discipline,
et leurs negotiations sans
secret. Leur façon d'agir estoit
aussi peu réglée, que s'ils eussent
eu dessein de perdre en tous les
traictez ; et leur vaillance aussi
estourdie, que s'ils se fussent bandé
les yeux pour combattre. Ils
nous ont pourtant laissé ce qu'ils
gouvernoient si mal, et leur estat
est venu jusques à nous dans cette
confusion et dans ce desordre.
Toutes les maximes receuës universellement

p169

pour veritables, se
sont trouvées fausses en ce qui
nous regarde : tous les signes d'une
mort certaine ont esté vains
quand ils ont paru sur nous : toute
la sagesse estrangere s'est trompée
au jugement qu'elle a fait de
la durée de nostre monarchie.
Après la prison de Jean et de
François, qui furent l'une et l'autre
des fruits de leur imprudence,
il y avoit toutes les apparences du
monde que ce royaume changeroit
de maistre, et ne seroit plus
qu'une province de nos ennemis :
toutesfois le voicy encore sous
la puissance de l'heritier legitime
de ces braves prisonniers. Les
roys d'Angleterre, qui ont regné
et qui ont esté couronnez à Paris,
n'y avoient hier qu'un ambassadeur,
et n'y ont plus aujourd'hui
personne. Il ne leur reste de toutes
les conquestes qu'ils ont faites

p170

qu'un nom inutile que nous leur
laissons, pour embellir leurs tiltres,
et pour se consoler de leurs
pertes : et après tant de batailles

gagnées, je ne sçay quoy les a
fait fuir, et les a chassez d' un païs
où ils croyoient estre chez eux,
et où il n' y avoit plus que trois ou
quatre villes qui fussent françoises.
L' Espagne ayant quasi eu les
mesmes avantages, s' est veuë
trompée par le mesme evenement.
Nous luy avions ouvert
toutes nos portes : nous avions
receu ses garnisons dans nos villes
et ses ministres dans nostre
conseil. La pluspart de nos gens,
s' ils eussent esté nez à Madrid,
ou à Toledé, ne pouvoient pas
estre meilleurs espagnols qu' ils
estoyent, et tout le monde couroit
en foule et les yeux fermez à
la servitude. Neantmoins cette

p171

disposition au changement, et ces
avances de la victoire, n' ont de
rien servy à Philippe, ny à son infante.
Nous n' avons pû perdre
ce que nous avions donné : nous
n' avons pû tomber sous une domination
estrangere, quoy que
nostre cheute fust nostre dessein.
Les chaisnes que nous demandions
nous ont esté refusées, et
nostre patrie nous a demeuré,
apres l' avoir livrée à nostre ennemy.
Ailleurs il ne faut qu' une guerre
civile pour mettre un estat en
pieces, et abolir le gouvernement
monarchique : mais qu' avons-nous
veu autre chose que des
guerres civiles, depuis la mort de
Henry Second ? Et n' ont-elles pas
este si frequentes, qu' on a pû longtemps
conter les années par les
traitez de paix qu' il falloit faire ?
Nos roys signerent l' arrest de

p172

leur mort, ou au moins de leur
deposition, quand ils signerent la

ligue, et que des deux factions
qui déchiroient leur royaume,
ils donnerent à celle-cy leurs armes
et leur autorité ; afin de demeurer
desarmez et découverts
contre les entreprises de l' une et
de l' autre. S' ils se fussent gouvernez
par la raison, ils n' eussent jamais
fait une telle faute, et s' il y
eust eu de la prudence en ce
temps-là, il n' y eust eu ny ligue
ny huguenots. Ce dernier party
qu' il falloit estouffer au berceau,
lors qu' il n' estoit qu' à demy formé,
et que les plus debiles mains
le pouvoient deffaire, a crû aussi
par l' indulgence du souverain ; a
pris sa premiere vigueur du mépris
qu' on faisoit de sa foiblesse, et
est monté en fin à une si prodigieuse
grandeur, qu' il a souvent
balancé les forces royales, et

p173

qu' il a fallu que sa ruine ait esté le
chef-d' oeuvre de Louis Le Juste.
Mais avant que ce genereux
prince fust venu au monde, pour
accomplir nostre salut, et arrester
les choses au poinct où elles doivent
demeurer, combien de fois
ces deux puissantes factions ont-elles
faily leur coup ? à combien
peu a-t' il tenu que nous n' ayons
veu une republique de Languedoc ?
Qu' il n' y ait eu des estats de
Guyenne ? Qu' il ne se soit fait des
ducs de Bourgongne, et des
comtes de Provence ? Et qui pouvoit
répondre à nos peres, que
la rebellion attendist à faire ses
derniers et ses extremes efforts,
contre celuy qui seul estoit capable
de la destruire ? Nous avons
tousjours esté les ouvriers et les
artisans de nos malheurs. Nos ennemis
ont élevé leurs remparts

p174

et basty leurs forts à l' ombre de
nos paix et de nos traitez. Ils se
sont aggrandis et maintenus sous
nostre protection. Ils se sont eschauffez
et nourris en nostre sein.
La foiblesse, et la timidité des
maistres a esté cause de l' audace
et des entreprises des serviteurs.
Tout l' estat s' est ressentý des vices
et de la lascheté du cabinet.
Du mépris que le prince faisoit
de sa charge, est venu celuy
qu' on a fait de son autorité. Il
eust esté obey, s' il eust sçeu regner.
Parmy nous la peine ny la recompense
n' ont presque jamais
esté connuës. Les grands ont
tousjours offensé impunément les
petits : les foibles ont tousjours
esté la proye des plus forts : on a
tousjours marché sur ceux qui se
sont humiliéz : on a tousjours méprisé
les gens de bien, pource

p175

qu' on n' a point de peine à les conserver,
ny de crainte de les perdre.
Aristophon se glorifioit à
Athenes, d' avoir esté accusé soixante
et quinze fois, et d' avoir autant
de fois corrompu ses juges.
Icy les méchans ont bien plus heureusement
reüssi. Ils n' ont pas seulement
joüy de l' impunité, on leur
a donné des recompenses. Ils ont
esté recherchez avec beaucoup de
soin, et traitez avec toute sorte
de faveur. Ils ont gagné perpetuellement
en l' exercice du mal :
ils ont profité de toutes leurs fautes.
Celles qui meritoient le plus
severe chastiment, ont esté le plus
cherement payées ; et nous avons
veu un vieux pecheur, qui monstroit
trois maisons qu' il avoit acquises
de l' argent que le roy luy
avoit donné, pour avoir esté de
trois conjurations contre son service.

Tellement que luy et ses

p176

compagnons n'avoient garde de se repentir d'un si bon crime, ny de trouver que la rebellion fust une chose mauvaise ; puis qu'ils en tiroient de si notables commoditez, et qu'elle estoit si liberalement recompensée.

Ce n'estoit pas regner ; ce n'estoit pas vaincre ; ce n'estoit pas triompher ; ce qu'on faisoit en ce temps-là : c'estoit vivre seulement, et aller d'un jour à un autre ?

L'estat des affaires n'estoit ny paix, ny guerre, ny trêve : c'estoit un repos d'assoupissement, qu'on procuroit au peuple par artifice, et le somme des criminels et des obsédez n'est pas plus agité, ny plus inquiet que cette trompeuse tranquillité. On ne sçavoit point guerir, on sçavoit seulement farder les malades, et leur faire le visage bon. Ceux qui gouvernoient vouloient apprivoiser la rebellion

p177

en la caressant ; ils la sauloient de biens-faits et de gratifications. Mais par là ils la rendoient plus puissante, et non pas meilleure ; ils augmentoient sa force, et ne diminoient point sa malice. Aucunesfois ils luy ostoient quelques hommes, qui estoient à vendre, et des avantages qui ne luy servoient de rien ; et ne voyoient pas que c'estoit cultiver le desordre, que de toucher ainsi legerement à ses branches et à ses rejettons, et ne point mettre le fer à son tronc et à sa racine.

Toutes les hautes entreprises les épouventoient. Toutes les grandes choses leur paroissoient monstrueuses. Tout ce qui n'estoit

pas aisé, ils l'appelloient impossible.
Et la peur leur grossissant
les objets, et leur multipliant presque
à l'infini chaque individu,
quand trois mal contents se retiroient

p178

de la cour avecque leur
train, ils se figuroient une armée
de rebelles à la campagne, qui
entraînoit les villes et les communautés
après elle, sans trouver
de résistance. En suite dequoy
ils ne se mettoient point en
devoir de les châtier, mais ils tâchoient
de les adoucir, et au lieu
de les aller visiter avec des canons
et des soldats, ils leur envoioient
des gens de robe longue, chargés
d'offres et de conditions, et
leur promettoient beaucoup plus
qu'ils ne pouvoient esperer de la
victoire.

Ainsi la bonté du prince estoit
une rente et un revenu certain
aux méchants. Il épuisoit ses coffres
pour soudoyer les armées de
ses ennemis, et payoit tous les
jours une chose qu'il n'acqueroit
jamais. à la moindre rumeur il
décendoit de son thronne, pour

p179

traiter avecque ses sujets. D'un
souverain il se faisoit une personne
privée, et d'un législateur,
un avocat. Par cette brèche
l'entre-deux qui le separe du peuple,
estoit rompu, et la puissance
changée en égalité. Les coupables
montoient sur le tribunal, et
deliberoient de leur propre fait
avecque leur juge : ils nommoient
le lieu de la conférence,
et on l'acceptoit : ils choisissoient
pour conférer les personnes en
qui ils avoient plus de confiance,
et on leur donnoit ces personnes

agreables. Et là il ne se parloit
ny de grace ny de pardon : ces
termes eussent esté trop rudes,
et leur eussent fait mal aux oreilles :
mais le maistre offensé declaroit
solennellement que tout
avoit esté fait pour le bien de son
service, et sçavoit bon gré à ses
serviteurs infideles des affrons qu' il

p180

avoit receus d' eux.
Finalement le dessein du cabinet
n' estant que de separer les alliez,
et de destourner l' orage present :
on leur accordoit plus qu' ils
ne demandoient : on estoit prodigue
de la foy publique : on ne
ménageoit point le nom du roy.
Et de cette sorte il se trouvoit
sur le bord de deux extremitez
également dangereuses : car soit
qu' il voulust tenir sa parole, en
ruinant ses affaires, soit qu' il les
remist en la violant, il estoit tousjours
reduit à une deplorable élection ;
ou de hazarder son estat,
pour estre fidele, ou de manquer
à son honneur, pour demeurer
roy.
Ces desordres, et autres semblables,
ne devoient-ils pas perdre
la France ? Et beaucoup d' estats
n' ont-ils pas pery à moins que cela ?
Elle a pourtant fait mentir tous

p181

les devins : elle a refuté tous les
politiques : elle a mis des exceptions
à toutes les regles generales ;
et n' y auroit pas tant dequoy
s' estonner qu' un corps, dont le
temperament fust mauvais, et la
constitution déreglée, fust parvenu
à une extreme vieillesse par des
blessures, par des excez, et par
des desbauches, que de considerer
douze cens ans que cet estat

a duré contre toutes les apparences
humaines. C' est un vieux desbauché,
qui a fait ce qu' il a pû
pour mourir, et qui vit en dépit
des medecins : c' est nostre fortune,
qui a corrigé tous les defaux
de nostre conduite : c' est le hazard
qui nous a sauvez, ou pour
nommer nostre bon-heur plus
chrestienement, et quitter les
termes de l' usage corrompu, qui
sentent encor le paganisme : c' est
Dieu, qui a pris un soin particulier

p182

de la France abandonnée, et a
voulu estre son curateur dans la
confusion de ses affaires : c' est sa
providence, qui a perpetuellement
combattu contre l' imprudence
des hommes : c' est le ciel,
qui a fait autant de miracles qu' ils
faisoient de fautes.
Il ne faut pas neantmoins aimer
le peril, ny perseverer dans le mal,
sur l' esperance d' un secours miraculeux.
Ce n' est pas à dire que
Dieu se soit obligé par serment de
rendre heureuses toutes nos cheutes,
ny qu' il veuille benir toutes
nos folies, ny qu' il ne s' ennuye
point de donner de bons evenemens
à tous nos mauvais conseils.
Il permet à la fin que les
effets suivent leurs causes, et que
ce qui a troublé long-temps l' ordre
du monde et violé la loy generale,
rentre dans le cours ordinaire
dont il est sorty, et obeisse

p183

à la commune necessité qu' il a imposée
aux actions de ses creatures.
Mais en l' estat où nous sommes
aujourd' huy, à la bonne heure
nous prendra l' orage : nous pouvons
nous passer de cette assistance
extraordinaire, que nous ne

pouvions pas tousjours nous promettre.
Nous ne tenterons plus
Dieu par une temeraire confiance,
ny ne dormirons dans le danger,
en nous attendant aux coups
du ciel : et quand il n' y auroit
plus d' impunité pour nos fautes,
nous n' avons rien à craindre,
estant asseurez de ne plus faillir.
Encore n' a-t' il pas esté inconvenient
que les choses n' arrivassent
pas tout d' un coup à la plus haute
élévation, où elles pouvoient jamais
monter. Il falloit venir par
beaucoup de degrez à Louys
Le Juste : à ce prince, qui

p184

possédant la raison en un degré
souverainement excellent, devoit
regner de droict naturel, selon
l' opinion d' Aristote, quand il ne
regneroit pas de droict divin, selon
les principes de nostre foy. Il
estoit raisonnable de demander
plus d' une fois au ciel un si necessaire
reformateur, qui par une
adresse pleine de force a destourné
les affaires du mauvais cours
qu' elles avoient pris, et vaincu
la longue accoustumance, que
nous avons au desordre ; qui a
porté l' autorité royale jusques
où elle peut aller sans tyrannie ;
qui a puny et recompensé avec le
choix et la discretion requise,
pour ne tomber ny dans la cruauté,
ny dans la foiblesse ; qui a apporté
la discipline à la guerre, et
le secret au conseil ; qui a remis
nostre foy en bonne odeur parmy
les nations estrangeres, et fait

p185

que ceux qui resisteroient à nos
forces, se rendent souvent à sa
preud' homie ; qui a changé les petites
finesses, dont nous nous servons

pour attraper des inferieurs
et des sujets, en ses grandes et
courageuses maximes, qui donnent
la loy aux roys et aux republicques ;
qui finalement (ce que
mon interest particulier me rend
plus considerable que tout le reste)
vient d'achever sur le bord de
l' ocean un ouvrage dont la seule
figure et la seule proposition nous
faisoit peur, et a sceu prendre ses
mesures si justes, et le temps si
propre au dessein qu' il meditoit,
que plustost ou plus tard, l' execution
n' en eust pas esté possible.
La lumiere de son esprit a paru
là principalement. Pour faire des
choses extraordinaires il ne suffit
pas de sçavoir bien employer le

p186

temps, il est encores besoin de le
sçavoir bien choisir. La prudence
civile non moins que l' astrologie
judiciaire, reconnoist de
bonnes et de mauvaises heures,
selon lesquelles elle se repose, ou
elle travaille. Toutes les actions
des hommes ont leur saison, voire
mesmes les plus vertueuses, qui
peuvent estre faites mal à propos.
Et d' autant que ce qui n' est
qu' accident aux choses naturelles,
est essence aux choses morales,
il ne faut qu' une legere circonstance
du temps ou du lieu,
pour gaster une affaire qui en
soy seroit tres-utile et tres-raisonnable.
Il importe d' ailleurs
pour l' accomplissement de nostre
dessein que l' injustice de nos ennemis
soit à son comble ; que la
mauvaise influence qui dominoit,
commençant à s' affoiblir, il n' y
ait plus de resistance de la part

p187

du ciel, et que le moment soit

venu, auquel il plaise à Dieu de
laisser faire les hommes. Et comme
les voyageurs qui se levent au
rais de la lune, pensant qu' il
soit jour, sont contrains de se recoucher,
ou courent fortune de
s' égarer s' ils se mettent en chemin :
de mesme ceux qui suivent
la simple lueur de l' apparence, et
qui entreprennent hors de saison,
sont en danger de ne rien gagner,
ou de se perdre en leur
entreprises. Or si jamais homme
a sceu prendre le poinct de l' occasion,
qui n' est gueres moins
difficile à rencontrer que ce juste
degré de chaleur, que les chimiques
cherchent en l' operation
de leur secret : si jamais homme
a sceu connoistre l' heure de l' execution
des choses, et se prevaloir
de l' opportunité, on me doit
avoüer que c' est le prince de qui
je parle.

p188

Si tost que cette opportunité, si
nécessaire en la politique, commence
à paroistre, et qu' il sent
que les affaires sont meures, il
n' en laisse point corrompre le
fruit. Il fait valoir les moindres
instans ; il donne chaleur à la besongne
par sa presence ; il anime
les ouvriers par sa mine, par sa
voix, et par ses caresses. Vous
voyez de quel courage et de quelle
force il agit luy mesme ; avec
quelle gayeté il se porte dans le
peril ; de quelle assurance il considere
la mort, et se prepare à
tous les evenemens ; de quelle
severité de visage il rejette les conseils
timides, et la sagesse tremblante
et mal-assurée.
Il est certain que dans la conduite
des affaires, le courage n' est
pas moins nécessaire au jugement
pour le pousser, que le jugement

est necessaire à l' esprit pour le retenir ;

p189

et de mesme que l' esprit
tout seul fait beaucoup de fautes
et veut remuer temerairement le
ciel et la terre, aussi le jugement
tout seul n' a point d' action,
et est la plus oysive et la plus sterile
partie de l' homme. Il empesche
de tomber, mais c' est en conseillant
de ne marcher pas : il fait
éviter le mauvais temps, mais
c' est en faisant garder la chambre :
il employe à mediter les
jours et les nuits, et de ce raisonnement
continuel il ne sort
que des soupçons et des doutes,
et une miserable irresolution, qui
est cause qu' il n' entreprend jamais
rien, pource qu' il ne veut
rien entreprendre avec hazard.
Or est-il qu' il se trouve du hazard
par tout, et qu' il n' est point d' affaire
si seure, sur qui la fortune
n' ait quelque droit, et qui ne soit
sujette pour le moins à un inconvenient.

p190

Celuy qui regarde etc. Le roy
au contraire apres avoir formé son
dessein, ne se travaille plus l' esprit
par un raisonnement importun,
ny ne rentre en des considerations
qui n' ont point de fin.
Il cesse de deliberer, quand la saison
de faire est venuë. Il ne renverse
point ses premieres opinions
par les secondes, ny celles-là par
d' autres nouvelles. Il ne s' amuse
point à se combattre soy-mesme,
quand il faut aller contre l' ennemy.
Lors qu' il a entrepris quelque
voyage, on ne gaigne rien de
s' y opposer : il est aussi ferme en
ses resolutions ordinaires que les
hommes le sont en leurs plus anciennes

p191

habitudes. Les obstacles
qui se presentent ne l' arrestent
point, pourveu que la puissance
humaine les puisse vaincre. Ceux-là
mesmes qui viennent d' une cause
plus haute et de l' absoluë necessité,
ont bien de la peine à le retenir,
et s' il est force qu' il cede
quelquesfois à la violence de la
douleur, et qu' il se ressente de
l' infirmité de nostre condition, en
cet estat là il est beaucoup plus
tourmenté par son courage que
par son mal.

Dans l' ardeur de la fièvre qui
le brusle il ne se plaint que des
jours et des occasions qu' il perd :
il n' est inquieté que du reculement
de ses affaires : il veut partir
à tous les bons intervalles qui
luy viennent. Au lieu d' attendre
en repos l' effet des remedes, et
le recouvrement de sa santé, il
employe les restes de sa maladie à

p192

se rendre en son armée : il va s' achever
de guerir à la guerre, et
avec un corps qui n' a que la moitié
de ses forces, il donne le commencement
à la plus difficile entreprise
de nostre siecle.

Sçachant bien que les mesmes
avantages se presentent rarement
deux fois aux mesmes personnes,
il ne remet point les affaires au
lendemain : il ne perd point les
bons succez en les differant : il ne
dit jamais, il y en a assez de fait
pour un coup, et nous acheverons
bien tousjours le reste. Ce
procedé n' est bon que pour Dieu,
qui est patient de la sorte, pource
que d' ailleurs il est eternel, et qui
laisse quelquefois durer les méchans,
pource qu' il a un autre
monde que celui-cy pour les

chastier. Mais on ne peut proposer
aux hommes un exemple
qu' ils ne peuvent suivre. Ils ne

p193

font pas les occasions, ils les reçoivent ;
ils ne commandent pas
au temps, ils n' en possèdent qu' une
petite partie, je veux dire le
present, qui est un point presque
imperceptible, opposé à cette
vaste estenduë de l' avenir, laquelle
n' a point de bornes. Pour
arriver à leur but il est necessaire
qu' ils aillent viste, et qu' ils
partent de bonne heure ; ils doivent
se haster parmy les choses
soudaines et passageres : et ce sage
prince, qui outre les connoissances
qu' il tiroit de son experience
et de sa raison, estoit encore
éclairé de Dieu, a dit parlant
de soy-mesme, " qu' il tuoit les
méchants dés le matin " : d' autant à
mon advis qu' il ne s' asseuroit pas
de l' apresdinée, et qu' il ne sçavoit
si sa bonne fortune dureroit jusques-là.
Ce sont des maximes necessaires

p194

au fort de l' orage, et dans les
grandes extremitez : mais on s' en
peut mesmes servir lors qu' on
void paroistre quelque signe de
changement de temps, et le moindre
presage de broüillerie. Le
roy aussi ne les rejette pas absolument
en ces sortes de rencontres,
bien que durant le calme et
en pleine paix il en ait de plus
douces et de plus humaines.
Quelquefois il a opposé la force
toute preste à la violence qui se
preparoit. Il a fait de petites guerres
pour en éviter de grandes. Il
a peut-estre diminué la France de
deux ou trois testes, dont le repos
public avoit besoin pour son

affermissement, et sa clemence
n' a pas tousjours vaincu sa justice.
Nous nous souvenons de ce qui
se passa sur le pont du Louvre,
et de cette fatale saison, où n' y

p195

ayant quasi pour luy que luy-mesme,
il fût contraint de rappeler à
soy la puissance de condamner,
que les princes ont commise à autruy,
et de reprendre cette fascheuse
partie de l' autorité royale,
de laquelle ils se sont deschargez
sur leur parlement. Un miserable
estranger avoit tellement confondu
les choses, et meslé ses interests
dans ceux de l' estat, qu' il n' y
avoit que le roy seul qui les pût
separer, et éclaircir le monde de
la verité de son service. Il se resolut
donc de se declarer, et de purger
la cour de la honteuse domination
qui s' establissoit sur les ruines
de la royauté, et qu' il sembloit
approuver par sa patience.
Il conçeut ce jour-là le dessein du
salut de son estat, et par la mort
des deux serpens, nous fist esperer
la deffaite de l' hydre que nous
venons de voir aux abbois. Que

p196

si celuy qui s' est nommé le plus
doux et le plus debonnaire de
tous les hommes ; si le divin Moïse,
estant encore personne privée,
et à ce conte-là n' ayant point encore
d' autorité, mais voyant seulement
l' affliction de ses freres,
crût estre obligé de les secourir,
et de commencer la delivrance du
peuple, par le meurtre d' un egyptien,
qui frappoit un israélite :
avec combien plus de raison le
roy, à qui Dieu a donné le glaive,
et qui seul a droit de vie et
de mort, s' est-il servy de ce droit

pour punir un tyran, qui opprimoit
ses vrais et legitimes sujets,
qui estoit alteré du sang de ses
princes, qui tenoit captive toute
sa cour, qui devoiroit en esperance
tout son royaume.
Toutesfois la posterité verra
fort peu de ces exemples dans son
histoire. Il n' a usé de l' autorité

p197

souveraine que contre ceux qui
la vouloient usurper, ny laissé
tomber la foudre que sur ceux
qui l' a luy vouloient arracher des
mains. Il n' a consenty au supplice
des criminels que quand il n' a
resté que cette voye de finir leurs
crimes. Il ne tuë ny ne prend
plaisir de voir tuer, non pas mesme
les ennemis publics : mais il
tasche tant qu' il peut, d' en faire
de bons citoyens, et de bons sujets.
Il fait à tout le moins que
les méchans ne sont point dangereux
au public, et sans leur oster
la vie il leur oste la force et le venin.
Sa puissance est aujourd' huy
telle, que si trois mutins s' assemblent
contre l' estat, il a quatre
moyens de les dissiper ; mais sa prudence
est telle de l' autre costé, qu' il
n' en vient là que fort rarement,
et ne leur donne gueres le loisir
de se rendre tout à fait coupables.

p198

Il les surprend entre la pensée du
crime et l' execution. Ils croyent
avoir negocié fort secretement, et
il sçait autant de leurs nouvelles
que s' il avoit presidé à leur conseil :
ils deliberent encore par où
ils se jetteront dans le danger, et
il a desja pourveu à leur seureté :
ils veulent lever la main pour
frapper leur coup, et ils la treuvent
saisie : ils s' imaginent de partager

bien tost le royaume, et ils
se voyent reduits à une chambre
de la Bastille.

Le roy qui se porte difficilement
à la violence des remedes,
s' est servy aucunefois de la douceur
de ces preservatifs. Il a trouvé
cet excellent temperament entre
la peine et l' impunité : il a pris
ce milieu entre la rigueur et l' indulgence.
Et sans mentir il me
semble qu' il est fort raisonnable
d' aller au devant de certaines fautes,

p199

qui ne peuvent pas estre punies
quand elles sont faites, et de
n' attendre pas à corriger le mal,
lors que les criminels sont devenus
maistres de leurs juges. Il est
bien vray que par une sottie pitié,
on favorise tousjours les particuliers,
qui entreprennent contre les
princes ; d' autant qu' en toutes
sortes de causes le plus puissant
est estimé le plus outrageux, et
qu' on presume que l' injure vient
plutost de la force que de la foiblesse.
Le peuple ne veut pas
croire qu' on a conjuré contre les
roys, que quand il voit la conjuration
executée, ny leur adjouster
foy que quand ils sont morts.
Je ne leur conseille pas neantmoins
de se laisser tuer, pour justifier
leur deffiance, ny de tomber
dans les pieges qu' on leur prepare,
pour monstrier qu' ils ne craignent
pas à faux. Ils peuvent prevenir

p200

le danger, voire par la mort
de ceux qui leur sont suspects,
et c' est une excusable severité :
mais c' est une bonté qui ne peut
estre assez louïée, et qui n' est propre
qu' au roy, de faire la mesme
chose, et de ne faire mourir personne.

Sur un simple soupçon, sur une
legere deffiance, sur un songe
qu' aura fait le prince, pourquoy
ne luy sera-t' il pas permis de s' asseurer
de ses sujets factieux, et
de se soulager l' esprit, en leur donnant
pour peine leur propre repos ?
Pourquoy mesmes un fidele
serviteur ne souffrira-t' il avec
quelque joye sa detention, qui
donnant lieu à la preuve d' une
chose contestée, fera voir plus
nettement sa fidelité, convaincra
la calomnie de ses ennemis, et appaisera
les inquietudes de son
maistre ?

p201

Ne vaut-il pas bien mieux empescher
les innocens de faillir,
qu' estre reduit à cette triste necessité
de condamner des coupables ?
En user de la sorte n' est-ce
pas exercer des actions de clemence ?
N' est-ce pas la pluspart du
temps conserver des gens qui se
veulent perdre ? Si on se fust tousjours
servy d' un moyen si aisé de
destourner des estats les malheurs
qui les menaçoient, la liberté
d' un particulier n' eust pas
souvent esté la ruine de tout un
royaume : si on se fust saisi à propos
des auteurs de nos desordres,
outre que par là on les eust
sauvez les premiers, on eust épargné
un nombre infiny d' autres
vies, et tout le sang qui s' est versé
durant les guerres civiles : si les
mauvais vents eussent esté enfermez,
la mer n' eust point esté agitée :
si les roys avoient assez de

p202

prudence, ils n' auroient que faire
de justice.
Je parle de cette punctuelle et
scrupuleuse justice, qui ne veut

point remedier aux crimes qui se forment, parce que ce ne sont pas des crimes formez ; qui veut attendre que les rebelles ayent ruiné l' estat, afin d' agir contre eux legitiment ; qui veut que pour observer les termes d' une loy on laisse perir toutes les loix. Ce souverain droit est une souveraine injustice, et ce seroit pecher contre la raison de ne pas pecher en cecy contre les formes. Si les vertus ne se prestoient ayde, et ne venoient au secours les unes des autres, elles seroient imparfaites et defectueuses. Il faut que la prudence soulage la justice de beaucoup de choses ; qu' elle coure où celle-cy, qui va trop lentement, n' arriveroit jamais ;

p203

qu' elle empesche les maux, dont la punition seroit ou impossible ou dangereuse. La justice s' exerce seulement sur les actions des hommes, mais la prudence a droit sur leurs pensées et sur leur secret. Elle s' estend bien avant dans l' avenir ; elle regarde l' interest general ; elle pourvoit au bien de la posterité ; et pour cet effet elle est contrainte icy et ailleurs d' employer des moyens que les loix n' ordonnent pas, mais que la necessité justifie, et qui ne seroient pas entierement bons, s' ils n' estoient rapportez à une bonne fin.

L' utilité publique se fait souvent du dommage des particuliers. Le vent de nort purge l' air, en déracinant des arbres, et en abbatant des maisons. On rachete la vie par l' abstinence, par la douleur, par la perte mesme de

p204

quelque partie, qu' on donne volontiers
pour sauver le tout. Bien
que le roy ait conservé la dignité
et la reputation de la couronne
en des conjonctures où d' autres
eussent crû beaucoup faire de ne
pas perdre l' estat ; bien qu' en l' extremité
mesme du mal il voudroit
s' il luy estoit possible, ne se servir
d' un seul remede qui ne fust honeste ;
bien qu' en un mot il soit
infiniment sensible à la misere et
aux plaintes de son peuple, il n' a
pû neantmoins s' empescher de l' amaigrir
en le guerissant, ny de tirer
de ses veines et de sa substance,
dequoy luy procurer son salut.
Mais on doit souffrir de bon
coeur les courtes peines qui produisent
les longues prosperitez.
Nous ne pouvons desirer avec
honneur d' estre déchargez d' un
faix que nous portons conjointement
avec nostre maistre, et en

p205

des occasions où le prince employe
tout le sien, et n' espargne
pas sa propre personne, il est bien
juste que les sujets fassent quelque
effort de leur costé, et qu' il
n' y ait rien de paresseux ny de
lasche en son estat, pendant
qu' il travaille et qu' il se hazarde.
Les dames romaines jetterent
autrefois toutes leurs pierreries
dans un abisme, qui s' ouvrit au
milieu de la ville, s' imaginant le
fermer par là ; et celles de Carthage
en une pressante necessité se
couperent elles mesmes les cheveux,
et les donnerent au public,
pour faire des cordages à des machines
de guerre. Et si cela est,
ne sommes nous pas bien delicats
de nous plaindre, et bien injustes
de murmurer ? Les françois doivent-ils
avoir plus de passion pour
leur argent, que les romains et

p206

les carthaginoises n' ont eu de soin
de leurs ornemens et de leur
beauté ? Et craindrons-nous de devenir
pauvres pour sauver nostre
pays, puisque des femmes ont
voulu estre laides pour le mesme
effet ?

Nous avons pour le moins cette
consolation, que ce ne sont
point les desbauches de nostre
prince, qui consomment nos peines
et nos sueurs, et que l' entretenement
de ses plaisirs ne couste
rien à personne. L' argent qui se
tire de son royaume, pour equipper
des vaisseaux, et pour nourrir
des armées, n' est point diverty ailleurs,
ny employé à celebrer des
nopces, et à représenter des comedies,
il ne fait pas comme les
gouverneurs d' Athenes, qui selon
le calcul d' un ancien auteur, ont
plus dépensé à faire jouer la Medée
et l' Antigone, les bacchantes,

p207

et les phoënisses, qu' à faire la
guerre aux perses, et à deffendre
la souveraineté de la Grece. Depuis
quelques années les despenses
ont esté grandes à la verité,
mais elles ont esté necessaires ; le
peuple a payé beaucoup, mais ça
esté sa rançon qu' il a payé ; et
nous ne pouvions acheter trop
cherement la delivrance de nostre
patrie, que nous voyons libre,
ny le repos de nostre posterité,
à qui nous ne laisserons point
de fascheuse occupation. Le roy
a bien levé des millions en peu
de temps ; mais aussi en peu de
temps il a bien fait des guerres, il
a bien défait des partis, il a bien
pris des villes, il a bien nettoyé
des provinces.

Et icy je me retrouve sans y
penser au mesme lieu d' où je suis
party : je suis retombé dans mon
premier discours, je ne sçay comment.

p208

Il faut admirer encore une
fois la diligence du roy, qui à la
grandeur des choses qu' il a faites
a presque tousjours adjousté la
grace de les faire promptement.
En cela certes il paroist quelque
chose de plus qu' humain. Il use
de la façon d' operer la plus relevée
et la plus excellente de toutes :
il semble qu' il agisse en un instant,
et qu' il tienne desja quelque
chose des corps glorieux, à qui
l' agilité n' est pas moins propre
que la lumiere. La vitesse de ses
actions trouble la veuë et l' imagination
des spectateurs qui le
considerent. L' issuë d' un dessein
luy est l' acheminement à un autre :
le changement de travail luy
sert de repos : ce qu' on pense qui
doive estre sa fin, n' est qu' un de
ses moyens pour y arriver.
Qui ne croyoit qu' il ne voulust
se délasser apres un siege de

p209

quinze mois, et que son esprit
deust estre satisfait de la dérouté
de l' armée angloise, et de la
prise de La Rochelle ? N' avoit-il
pas dequoy s' entretenir fort longtems
de la memoire de deux si
fameuses actions ; se nourrir des
fruits qu' il venoit de cueillir, et
posseder à son aise la reputation
qu' il s' estoit acquise. Neantmoins
il a mieux aimé user de la victoire
que d' en jouir, et se priver de
la recompense d' avoir bien-fait
que perdre une seule occasion de
bien-faire. Le voila, qui n' est pas
à demy essuyé de la sueur de la

guerre ; qui est encore couvert de
la poussiere d' Aunix ; qui n' a pas
achevé de rendre ses complimens
aux reynes ; le voila, dis-je, qui à
bien dire n' est pas tout à fait revenu
de La Rochelle, qu' il sort de
Paris pour aller mettre l' Italie en
liberté. Le voila qui presse la fortune

p210

sans luy donner de relasche :
qui ne laisse point languir sa prosperité ;
qui poursuit vivement les
faveurs du ciel, et force les affaires
par son courage, qu' auparavant
il avoit lassées par sa patience.
Sans doute les bons succez ne
finissent pas avec l' action qui les a
produis : ils durent encore apres
qu' ils sont arrivez, et laissent dans
le coeur des princes un aiguillon
qui les agite incessamment, et les
pousse hors de leur throsne, si
tost qu' ils pretendent de s' y asseoir.
Les desseins qui ont bien
reüssi, leur font naistre de nouvelles
pensées, pour entreprendre
de nouvelles choses, et leur donnent
des plaisirs d' une seconde reputation,
comme si la premiere
estoit desja toute usée. Et tout
ainsi que la plupart des amoureux
ne regardent plus leurs maistresses,

p211

quand elles sont devenuës
leurs femmes ; ceux-cy de mesme
méprisent leur ancienne gloire
lors qu' ils n' ont plus de peine à la
rechercher. Cette passion dans
l' ame du roy n' est autre chose
qu' une emulation de soy-mesme ;
une jalousie de son propre merite ;
une obstination de se vouloir
tousjours vaincre, l' esperance de
l' avenir combatant perpetuellement
avecque l' estime du passé, et
l' envie de ce qu' il veut entreprendre

avec ce qu' il a desja entrepris.
Il descend donc des Alpes au
coeur de l' hyver, et par un combat
memorable, dont je reserve
les particularitez à un autre lieu,
s' assurant du passage, qu' on luy
vouloit disputer, et arrachant les
clefs d' entre les mains des portiers,
il ouvre les prisons à toute
une nation captive, et fait sçavoir

p212

à ceux qui se plaignent des tyrans
que leur liberateur est venu.
Au bruit d' une si grande nouvelle
les espagnols retirent leurs
troupes du Montferrat, abandonnent
le travail de plusieurs mois,
et perdent la gloire de cette constance,
que leurs flatteurs opposent
si souvent à nostre legereté.
C' est en vain que tant de preparatifs
se sont faits, et qu' il s' est remué
tant de terre. La dépense
d' un long siege demeure inutile :
ils craignent plus pour Milan,
qu' ils n' ont d' esperance pour Casal.
Et comme il n' y a rien de si
contagieux ny qui coure si viste
que la frayeur, l' imagination
troublée se figurant d' abord les
derniers maux, et l' extremité des
choses ; on tremble desja jusques
dans les chasteaux de Naples, et
la garnison de Palerme ne trouve
pas assez large le destroit de

p213

mer qui separe la Sicile de l' Italie.
Le roy cependant se contente
de relever les courages abbatus,
et d' apprendre l' humilité aux superbes.
Il ne veut point estre heureux
pour soy, n' ayant combattu
que pour ses amis, ny profiter de
leur guerre, ses armes n' estant
point mercenaires. Il laisse mesmes
pour un temps reposer ses

pretensions, et les droicts de sa
couronne qu' il ne mesle point
avec leurs affaires, afin que l' assistance
qu' il leur rend soit purement
gratuite, et qu' il ne semble
pas qu' il ait en cecy un plus
proche et plus particulier interest
que celuy de leur salut, ny
qu' il veuille faire servir une moindre
entreprise à une plus grande.
Les romains n' assistoient pas
leurs alliez avec une semblable

p214

franchise, ny n' embrassoient comme
luy les choses honnestes, pour
le simple respect de l' honnesteté.
Les particuliers estoient vertueux ;
mais la republique estoit
injuste. L' utilité qu' ils méprisoient
au logis, estoit la fin de leurs deliberations
au senat, et quoy qu' ils
donnassent de beaux noms à leurs
entreprises, et les colorassent d' une
generosité apparente, elles
estoient pourtant toutes remplies
d' interest, et alloient, ou tout
droit, ou par quelque route destournée
à l' accroissement de leur
empire. Dans la cause du peuple
qui les appelloit, ils avoient tousjours
leur dessein à part : presque
toutes leurs usurpations ont commencé
par la deffence du bien
d' autruy, et en secourant les foibles
contre les plus forts, ils ont
gagné une moitié de la terre, et
vaincu l' autre.

p215

Le roy ne trafique pas ainsi de
ses courtoisies et de ses bien-faits,
et sa vaillance n' est ny avare, ny
ambitieuse. Apres le service de
Dieu, et le bien general de la
chrestienté, qui sont ses premiers
objets, il ne travaille que pour la
reputation et pour la gloire. Il ne

cherche autre recompense de ce
qu' il fait que l' éclat qui rejallit de
son action, et la bonne odeur qui
en demeure. Il n' a esté attiré chez
ses voisins que par la seule consideration
de leur besoin et de son
honneur, et n' a porté ses armes
hors de son royaume que pour
se mettre en estat de connoistre
des differens des princes avecque
fruit : de recevoir avec autorité
les plaintes des affligez ; de conserver
le bon droit à ceux qui l' ont,
et de faire justice à tout le monde.
Cela certes s' appelle estre roy,

p216

et tenir la place de Dieu sur la
terre. C' est exercer une puissance,
salutaire à tous les peuples, et
qui compatit avec toutes les formes
de gouvernement : c' est embrasser
d' une commune protection
ce qui est éloigné, comme
ce qui est proche : c' est donner
en intention de ne point prendre.
Et ne plus ne moins que l' aigle
des fables porta Ganymede dans le
ciel, sans égratigner sa peau, ny
déchirer ses habillemens ; c' est de
mesme faire sentir aux estrangers
le bon-heur de son empire, sans
offenser pour cela leur liberté, ny
toucher aux choses qui leur sont
cheres.
Les princes qui vivent de cette
sorte, sont bien davantage à estimer
que les conquerans, et ceux
qui aspirent à la monarchie. Les
havres qui reçoivent dans leur
sein les vaisseaux battus de la tempeste,

p217

sont bien de plus riches ornemens
des costes, et des plus
belles pieces de l' univers, que ces
infames écueils, que les mariniers
ne regardent qu' en tremblant, et

qui n' auroient point de nom, s' il
ne se faisoit point de naufrage. Il
y a bien plus de plaisir de voir lever
le soleil, tout couronné de
rayons, qui nous apporte la joye
avec la lumiere, que de voir paroistre
les cometes, avec leur
chevelure sanglante, qui nous
menaçent de mille maux : et si les
autres corps superieurs avoient
une volonté, et agissoient raisonnablement,
ce seroit sans doute
de leurs aspects favorables que
les hommes les loüeroient, et
non pas de leurs influences malignes.
La gloire qui s' acquiert en obligeant
le public, est la seule gloire
qui n' est disputée de personne ;

p218

parce que chacun y participe, et
que l' honneur d' un homme seul
est la felicité de tout le monde.
Aussi les peuples touchez d' un si
legitime ressentiment ont mis autresfois
leurs bien-facteurs au nombre
des dieux, et ont adoré la
vaillance, qui leur a esté utile.
Ceux qui avoient écazé un serpent
d' une grandeur extraordinaire,
ou assommé un sanglier qui
faisoit le dégast autour de leur ville,
recevoient des devoirs religieux
de la reconnoissance de
leurs citoyens, et pour estre heros
il suffisoit d' avoir nettoyé le
pays de quelque monstre. Or je
vous prie, y en eut-il jamais un
plus cruel, et plus redoutable que
la tyrannie, qui veut aujourd' huy
engloutir toute la republique
chrestienne, et qui n' est pas saoule,
dépuis cent cinquante ans,
ou environ, qu' elle devore les

p219

estats et les souverains ?
N' accusons point en cecy le

sang d' Autriche, ny les actions
particulieres d' aucun de ses princes.
Ils sont tous extremement
bien nez : ils apportent tous au
monde de grandes semences de
vertu, qu' ils cultivent avec de
grands soins. La bonté, le courage,
et la sagesse sont les vraies
marques de cette race, et plus belles
incomparablement, que la figure
d' une espée au bras droit, ou
l' impression d' une lance sur la
cuisse. Il n' y eut jamais d' ames
plus nobles, ny plus royales ; il
ne se peut voir de meilleures, ny
de plus douces inclinations que les
leurs, et le mal que j' apprehende
est de leur fortune, et non pas de
leur personne.
Outre que je fais profession de
reverer en general les puissances
souveraines, je sçay le respect qui

p220

est deu au merite et à la dignité
d' une maison, dont l' empereur
n' est que le cadet, et l' Espagne
n' est qu' une portion. Je n' ignore
pas la sainteté de nos alliances :
je voy bien d' où nous est venuë
notre bonne reyne. Mais je
veux croire qu' elle ne trouvera
pas mauvais ce que la necessité de
mon discours exige de moy, et ce
que je suis contraint de dire de
l' ambition d' un peuple, qui ne luy
est plus rien. Elle n' a point tant
de passion pour le royaume où
elle est née, que pour celui où
elle commande : et s' il est vray,
selon la maxime des jurisconsultes,
qu' en quelque façon les femmes
sont la fin des maisons d' où elles
sortent, et le commencement de
celles où elles entrent, le nom
que porte cette sage et genereuse
princesse, quoy que tres-auguste
et tres-glorieux, mais qui ne

p221

sçauroit passer d' elle à un autre,
ne luy peut estre de beaucoup si
cher, que l' esperance de la belle
posterité, qu' elle promet à cette
couronne. Les interets qu' elle a
quittez il y a long-temps, ne peuvent
diviser aujourd' huy ses affections,
ny mettre du trouble dans
son esprit, et ce qu' elle a receu
d' Espagne ne luy est point, je m' assure,
en telle consideration, que
ce qu' elle doit donner à la France.
Nous honorons serieusement
et d' une particuliere devotion les
personnes qui luy appartiennent :
elles nous sont doublement sacrées,
et par leur caractere, et
par sa proximité. Mais veritablement
le dessein de la monarchie
universelle, qui a esté conçu
sous le Roy Ferdinand, qui s' est
éclos sous l' Empereur Charles, et
que le conseil d' Espagne a tousjours

p222

nourry depuis ce temps-là,
ne peut estre consideré sans horreur
et sans indignation par un
homme qui aime sa patrie.
Je ne pretens de blasmer que ce
conseil, duquel ils ont coustume
de dire, que leurs princes sont
mortels, mais que leur conduite
est eternelle : ce conseil, que les
roys trouvent, et qu' ils ne font
pas ; qu' ils reçoivent de pere en
fils, auquel ils n' osent toucher,
non plus qu' aux fondemens de
l' estat, et qui exerce en quelque
sorte une souveraineté separée de
la leur, laquelle ils souffrent par
la seule reverence de la coustume.
Je blasme donc ce conseil,
qui suit de dangereuses maximes,
et non pas eux, qui n' ont que de
droites intentions. J' accuse ce
conseil, qui combat contre le

bon naturel du prince ; qui veut
commander à son propre maistre,

p223

et c' est le monstre de qui je
parle.
Voyez, s' il vous plaist, avec
quelle ardeur il se jette sur sa
proye, et comme il s' efforce de
mettre en pieces les plus nobles
parties de l' Europe ? L' Italie seigne
en divers lieux des atteintes
qu' elle en a receuës : elle n' est à
couvert de ses coups, qu' en un petit
coin de terre ferme, et encores
ce qu' elle a de sain de ce costé-là,
est si pesant de vieillesse, qu' à
peine se peut-il remüer pour defendre
le demeurant. Il ne reste
rien d' entier ny de reconnoissable
en Allemagne, que la mer et les
montagnes ; parce qu' il n' a pû
changer la face de la nature. Ce
n' est plus cette province si libre,
et si puissante autresfois : il la fait
gémir sous les fers et sous les fardeaux
dont il la charge ; il a cassé
tous ses privileges ; il a violé toutes

p224

ses franchises ; il l' a abbatuë
par ses propres forces. Ce ne sont
plus ses membres qu' il tourmente
maintenant, ce ne sont que ses
blessures.
S' il flate quelque republique,
parmy le grand nombre de celles
qu' il menace et qu' il persecute, la
bonne volonté qu' il luy monstre,
est un amour d' adultere ; il ne la
recherche que pour en jouir, et
ne luy fait des offres et des promesses,
que pour luy oster finalement
l' honneur, et la disposition
de soy-mesme. Ses confederations
sont semblables à celles de
Naaz Ammonite, qui répondit
aux hommes de Jabés en Galaad,

qui luy demandoient d' entrer en
alliance avec luy, " j' y consens,
pourveu etc. "

p225

si ses caresses ne tuent pas tousjours,
elles debilitent et corrompent.
S' il n' estouffe en embrassant,
il salit et gaste le corps qu' il touche.
Les endroits qu' il ne ronge
pas de ses morsures, il les infecte
de son haleine ; et bien qu' il épargne
en apparence les genoix et
ceux de Luques, ils ne sçauroient
dire pourtant qu' il leur laisse
leur liberté pure et nette, et
sans aucune tache de servitude.
Il donne à ceux-cy, il emprunte
de ceux-là, afin que les
uns et les autres dépendent de
luy ; afin que des pensionnaires
et des creanciers luy gardent un
païs, où il n' a point de sujets : afin
qu' il regne par des familles interessées,
ne pouvant le faire par des
colonies et des garnisons. Cette
toyson, qu' on estime tant, est un
joug qu' il impose aux petits princes,
qui ne s' apperçoivent pas qu' il

p226

les dompte par là, en les honorant,
et qu' une telle société leur
donne un maistre, et non pas un
compagnon. Il veut en fin ou
tout détruire, ou tout posséder,
et tant de là les Alpes, que de là
le Rhin, il opprime quasi tous les
souverains, ou de son amitié, ou
de sa hayne.
On ne voit autour de luy que
des sceptres brisez, que des couronnes
rompuës, que des tribunaux
abbatus, que des enseignes
de seigneurie et de jurisdiction
déchirées, que des testes de roys
morts, que des dépouilles de ceux
qui vivent encore. On n' entend

autour de luy que des plaintes et
des gemissemens d' affligez, que
des commandemens superbes et
outrageux, que des bravades adjoustées
à la cruauté, que des reproches
faits à la misere, que des
voix qui font retentir de tous costez,

p227

malheur et desespoir aux vaincus.
Afin d' oster à sa tyrannie l' amertume
de la nouveauté, il réuscite
des anciens oracles, qu' il
interprete à son avantage : il allegue
pour droit et pour tiltre de
son ambition, que le seigneur de
tout le monde doit sortir d' Espagne,
et qu' il y a plus de quinze
cens ans que la promesse luy en
est faite. En vertu dequoy il voulut
faire accroire par Ferdinand
Cortez à Motesume roy de Mexique,
" que l' empereur estoit son
naturel seigneur, celuy qu' il devoit
attendre et reconnoistre comme
souverain monarque de l' univers,
son aîné, et le legitime
heritier de ses predecesseurs en
toutes les Indes. "
à la persuasion de ce monstre
le mesme empereur, si sage d' ailleurs
et si vertueux, se vantoit ordinairement

p228

parmy ses familiers,
de rendre le Roy François, le plus
pauvre gentil-homme de son
royaume. Il les rebroüilloit le
mesme jour qu' ils s' estoient raccommodez.
Les plus modestes
paroles qu' il faisoit proferer à
Charles en ce temps-là, estoient
celles-cy ; " il n' y a point d' autre
moyen etc. "
il a gravé cette orgueilleuse inscription
sur le frontispice d' un
palais, qui se void en Lombardie.
à Philippe Ii roy etc.

Et apres

p229

cela, douterons-nous encore de
ses intentions ? Il me semble que
nous n' en sçaurions demander de
plus expresse, ny de plus authentique
declaration : nous n' avons
que faire d' interroger des espions,
ny de déchiffrer des lettres, qui
nous éclaircissent de son dessein,
puis que les pierres parlent, et
qu' il est imprimé dans le marbre.
Il ne fait point la guerre pour
l' honneur de la victoire, et pour
recouvrer les choses perduës : ce
n' est que pour acquerir injustement,
et pour l' esperance du butin.
Il ne la termine pas non plus
pour donner du repos aux provinces
travaillées : ce n' est que
pour desarmer ses ennemis, et
pour tromper ceux qu' il n' a peu
vaincre. Et de faict si tost qu' il a
retiré ses forces, et fermé les magasins
de ses armes, il se sert de la

p230

ruse, et ouvre des boutiques, toutes
pleines de mauvaises et cruelles
inventions, de pernicious et
funestes artifices.
Là dedans sont en reserve les
paroles à double sens, les promesses
captieuses, les sermens qu' on
veut violer, les fausses paix, et les
amitez infideles. Toutes les pommes
de discorde se prennent là. Il
y a des artisans qui travaillent
jour et nuit à faire des hameçons
et des pieges : il s' y trouve des filets
si deliez, que les plus habiles
s' y peuvent prendre. De là viennent
les billets et les caracteres,
qui ensorcellent le peuple, qui
enervent le courage, et pervertissent
la fidelité des grands capitaines.
De là sont sortis les couteaux, qui ont commis les

parricides ; le poison qui a esté meslé
parmy les maladies des fils de
France ; l' or qu' on a jetté dans

p231

notre conseil ; l' aliment dont la
ligue s' est entretenuë ; le remede
qui donne encore un peu de
mouvement, et ramasse quelques
restes de vie dans le languissant et
miserable corps de la faction huguenotte.
Faire pendre dix mille hommes
en une apresdinée contre le droit
de la guerre, et dire que c' est
chastier cinq ou six seditieux ; bannir
tout un peuple du pays de sa
naissance ; en suffoquer un autre
sous la terre ; charger un vaisseau
de chaisnes pour les anglois qui
se fussent sauvez de l' espée, si l' armement
de mer qui partit de Lisbonne
l' an mil cinq cens quatre-vingt
huict, eust eu le succès qu' on
se figuroit ; entreprendre d' emporter
d' un seul coup toute la
maison d' Angleterre, et d' enveloper
dans une commune ruine
les catholiques et les protestans ;

p232

c' est une partie des actions et des
pensées de ce monstre ; c' est ce
qu' il a fait, et ce qu' il a voulu
faire.
Mais ne pensez pas qu' il en
veüille seulement aux estrangers,
et qu' il traite mieux les domestiques.
Il n' est pas plus doux chez
soy qu' ailleurs, et ne s' apprivoise
avecque personne. Ne s' est-il pas
défait par divers moyens de tout
le sang d' Arragon ? N' a-t' il pas
immolé un fils unique aux soupçons
et à la deffiance de son pere ?
N' a-t' il pas bien reconnu les services
et la fidelité d' Alexandre Farneze,
duc de Parme ? N' a-t' il pas
crû le recompenser, s' il le traitoit

un peu plus doucement qu' il ne
fist son ayeul Pierre Louys, qui
fût assassiné à Plaisance ? Don Jean
d' Autriche a-t' il esté impunément
vertueux ? Ne fust-ce pas un crime
à ce pauvre prince, d' avoir

p233

bien fait, et d' avoir pû faire mal ?
Dequoy le jugea-t' il coupable, que
de sa grande reputation ? Ne croit-on
pas qu' il l' empescha de vieillir,
parce qu' il apprehenda le progresz
d' un si beau commencement ;
parce qu' il s' imagina qu' il avoit
des qualitez trop dignes de commander,
pour les employer tousjours
à l' obeïssance ?

Il proteste neantmoins, quoy
qu' il fasse, qu' il ne fait rien qu' à
la plus grande gloire de Dieu, et
veut qu' on treuve bonnes ses
cruautez, comme s' il les avoit entreprises
pas inspiration divine,
et pour le bien general du monde.
à l' ouyr parler, s' il ne retenoit
la religion icy bas, elle s' en
seroit revolée au ciel ; s' il ne soustenoit
l' eglise, elle seroit tombée
il y a long-temps, et Jesus-Christ
ne regne que par l' assistance qu' il
luy preste. Toutesfois il est certain

p234

que si la religion ne luy
estoit utile, elle luy seroit moins
qu' indifferente ; qu' il est persecuteur
de l' eglise, quand elle refuse
d' estre ministre de ses passions, et
qu' il a tousjours servy Jesus-Christ
infidelement.

Personne ne peut ignorer les
supercheries et les trahisons qu' il
luy a faites, outre les actes visibles
d' hostilité, qu' il a exercez jusques
dans le siege de son empire,
jusques dans le sanctuaire.
Oseroit-il nier qu' il n' ait esté cause

par sa negligence malicieuse de la
revolte du septentrion, et qu' il
ne soit coupable des premieres
fautes de Luther ? C' est luy qui
donna courage à ce petit moyne,
qui ne se fust jamais hazardé de
choquer le pape, s' il eust crû qu' il
eust esté en bonne intelligence
avec l' empereur. C' est luy qui
reçeut entre ses bras l' heresie naissante,

p235

et qui favorisa ses commencemens,
afin de diviser les forces
spirituelles du saint siege, et les
forces temporelles d' Allemagne,
et qu' apres les avoir affoiblies toutes
deux, il eust moins de peine à
les usurper.
On a desesperé Henry Huictiesme
à son occasion, et par les poursuites
et les importunitez de ses
agens. Pour le contenter, la rigueur
de l' eglise alla aussi viste
que la passion d' Espagne : elle employa
les derniers remedes dans
l' apprehension d' une maladie, et
coupa ce qui n' estoit pas encore
gasté. Et au partir de là, le temps
s' estant changé, et sa vengeance
estant satisfaite, sans se soucier de
l' interest de l' eglise, qui avoit
épousé le sien, ny du danger où il
la laissoit, dans lequel il l' avoit precipitée,
il ne fist point de difficulté
de contracter une tres-estroite

p236

alliance avec ce roy, qu' il venoit
de rendre schismatique, et qui
fumoit encore, s' il faut ainsi parler,
de l' anatheme qu' on avoit
jetté sur luy.
Mais ce qui est au delà de toute
creance, et qui m' oblige d' avoir
compassion des pauvres hommes,
qui n' osent s' imaginer que
le mal soit mal, de peur de faire

des jugemens temeraires, c' est
qu' au mesme temps qu' il ordonnoit
des processions en Espagne,
pour l' exaltation de cette sainte
eglise, il entroit dans Rome avec
une armée lutherienne ; il prenoit
prisonnier le Pape Clement,
et exposoit à l' avarice et à la risée
des heretiques la pompe et la
magnificence de l' espouse du fils
de Dieu, les presens des roys
et des nations, les reliques des
bien-heureux martyrs, les corps
de Saint Pierre et de Saint Paul,

p237

et generalement toutes les choses
que nous reverons, et pour
qui les demons mesmes ont quelque
sorte, ou de respect, ou de
crainte.

Devant le monde, il se couvre
tout de pretextes specieux, et ses
habillemens sont tous semez de
noms de Jesus, et de croix peintes :
mais ce n' est qu' un personnage
qu' il represente. Dans les
assemblées il fait sonner haut le
salut de l' ame, et l' utilité publique :
mais il s' en mocque en particulier,
et dit à l' oreille de ses favoris,
" qu' il faut tout rapporter etc. "

p238

telles et semblables maximes
sortant d' une bouche si impure,
et ce prodige estant encore plus
laid, et plus épouvantable que
je ne le sçaurois figurer, il faut
avoüer que la chrestienté est infiniment
obligée au roy, des
soins continuels qu' il se donne,
pour la garantir de ses embusches,

p239

et pour rompre autant d' entreprises
qu' il en peut faire au

prejudice de la commune liberté.
Elle a dequoy se consoler de la
mort du feu roy, en la personne
d' un si digne successeur, et dequoy
ne se souvenir plus de ses
pertes, en la possession d' un si
grand bien. Elle a le prince qu' elle
reclame dans sa douleur depuis
tant d' années, et qu' il luy falloit
lors qu' on usurpoit la Navarre,
lors qu' on ravissoit le Portugal,
lors qu' on reduisoit les royaumes
en provinces.

Il a desja essayé les larmes de
la republique desolée, et fermé
quelques-unes de ses playes : mais
pour peu qu' elle se vueille ayder,
et apporter de correspondance
au dessein qu' il a, il luy fera bientost
raison de toutes les injures
qu' elle a receuës. Il l' a mise en
estat de ne rien craindre, et si elle

p240

ne manque à soy-mesme, de tout
esperer. Il ne tiendra pas à luy
qu' il ne luy redonne sa premiere
beauté, apres luy avoir rendu sa
premiere forme ; qu' il ne distingue
ses differentes parties, dont
on veut faire un amas confus et
monstrueux, et qu' il ne remette
en leur juste place les limites de
ses estats, qui ont esté démarquées
durant les desordres de la
France. Quelque violent que soit
le mal qui l' attaque, elle ne manquera
plus de remede : en quelque
lieu qu' il s' esleve des monstres,
elle est assurée d' un liberateur,
et quelque puissance qui la
menace, elle en a une autre qui la
deffendra.

Et pour nous, qui avons veu
lever sur nostre teste une si belle
lumiere : qui l' avons adorée dés
le point de son apparition, et qui
touchons de plus prés à ce brave

p241

prince que les estrangers, ayant
l' honneur d' avoir une commune
patrie avecque luy ; nous devons
certes estre bien glorieux
de ce qu' un françois est aujourd' huy
necessaire à toute l' Europe ;
de ce qu' il est l' attendu et le
desiré de tous les peuples ; de ce
qu' il fait de nouveaux destins aux
innocens malheureux ; de ce qu' il
entreprend avec succez les bonnes
causes abandonnées ; de ce
qu' il est loüé de tous ceux qui ont
l' usage de la parole ; de ce qu' il
est autant admiré des sages, que
les autres princes le sont du vulgaire.
Si du temps que les grecs, ou
que les romains ravageoient le
monde, et que les royaumes entiers
pleuroient leurs victoires, et
portoient le deüil de leurs conquestes,
il se fust trouvé quelqu' un
de cette humeur-là, qui eust

p242

arresté l' impetuosité de leur ambition,
et eust eu assez de force
et de courage, pour venger les
nations offensées : combien à vostre
avis luy eust-on présenté
de sacrifices ? En quelle partie de
la terre ne luy eust-on eslevé des
autels ? Quel rang n' eust-il eu entre
les demy-dieux de chaque
païs ? Et encore maintenant que
nostre religion ne nous permet
pas une si liberale reconnoissance,
quelles loüanges neantmoins ne
donnerions-nous à celui-là, qui
auroit chassé Alexandre dans sa
Macedoine, ou repoussé les romains
jusques sur le rivage de leur
Tibre ?
Lors que les gots, les vandales,
les gepides, les alains, les
huns, les quades, les herules,
et ces autres ennemis du genre

humain, quitterent leur miserable
patrie, et coururent diverses

p243

contrées de l' univers, pour chercher
de plus heureuses demeures,
et un ciel moins fascheux
que celui de leur naissance : lors
qu' avec des visages extraordinaires,
une parole non articulée, et
des peaux de bestes sauvages, qui
les cachoient jusques aux yeux,
ils porteroient de tous costez la
mort et la servitude, et qu' il se
fist un changement presque universel
de loix, de coutumes, de
gouvernement, et de langage : si
Dieu eust suscité un prince comme
le nostre, qui eust pû fermer
à ces gens du nord l' entrée des
Gaules et de l' Italie, et les eust
renvoyez habiter leurs forests, et
souffrir les rigueurs de leur hyver
eternel ; s' il y eust eu un Louys
Le Juste, pour opposer aux genseric, et
aux alarics, pour chastier
Attila et Totila, et semblables
usurpateurs, qu' on ne sçauroit

p244

nommer sans se faire mal
à la bouche, et blesser les oreilles
françoises ; la vertu de ce genereux
deffenseur de la liberté seroit
aujourd' huy en veneration par
tout où il s' assemble des hommes,
et où l' on observe quelque
forme de police. Il ne nous resteroit
rien de luy, que la pieté publique
ne consacrast, et ne mist
au nombre des choses saintes : son
triomphe dureroit encores, et se
continueroit par l' equitable posterité
dans la succession de tous les
âges.
Au contraire la hayne qu' on
porte aux tyrans ne finit jamais :
apres les avoir accompagnez durant

leur vie, elle les poursuit
dans la sepulture, et ne les laisse
pas jouyr en seureté de ce commun
asyle des miserables. Leur
prosperité, qui n' a esté bastie que
de sang, de morts, et de ruines,

p245

est un objet funeste et malencontreux
à toute la generation des
hommes. Nous leur voulons mal
dans les histoires : nous sommes
de toutes les conjurations qu' elles
nous racontent avoir esté faites
contre leur personne, et lisant
le progrès de leur bon-heur,
nous nous hastons tant qu' il est
possible de venir à leur fin, pour
les voir perir avecque plaisir.
Bref, il n' y a point de damnez
plus tourmentez qu' eux ; car les
peines qu' ils souffrent en l' autre
vie, sont augmentées en quelque
façon par les maledictions qu' ils
reçoivent en ce monde, et tandis
que leur ame brusle dans les
abysmes, le phantosme qui en est
demeuré icy, n' est pas exempt de
supplice, et nous exerçons pour
le moins nostre vengeance sur
leur reputation et sur leur memoire.

p246

Qu' ils accusent tant qu' ils voudront
le ciel, pour tascher de se
justifier. Qu' ils disent, tant qu' il
leur plaira, pour autoriser leur
puissance, qu' elle vient d' enhaut ;
qu' ils sont establis de la main de
l' eternel, et assistez particulièrement
de sa grace. Dieu s' en peut
servir à la verité : mais il ne les
aime pas. S' il nous les envoie,
il nous les envoie en son courroux,
et au jour de sa fureur. Ce
sont les maux, dont ses prophetes
nous ont menacez : ce sont
les effets de sa providence irritée :

ce sont les bourreaux de sa justice.

" le glaive du tout-puissant est entre les mains de ses ennemis " , au pseume dix-septiesme. Il fut predit à Esaü, que Saint Paul nous baille pour l' idée et l' exemple des reprouvez, " qu' il vivroit par son espée. Malediction sur

p247

Assur, s' écrie le seigneur par esaye : il est la verge de ma fureur : il est mon baston, mon indignation est en sa main. Malediction sur ceux qui descendent en Egypte, pour avoir ayde. L' egyptien est homme, et non pas Dieu, et leurs chevaux sont chair et non pas esprit. " où nous pouvons voir en passant, que non seulement il deteste les tyrans, mais encore les peuples, qui ont communication avec eux, et qui se rangent à leur party : non seulement il condamne la violence, mais aussi la lascheté. L' antechrist, qui est appelé l' homme de peché, et le fils de perdition, sera bien envoyé de la mesme sorte que ces injustes victorieux. Il tuera, il usurpera, il envahira encore plus qu' ils n' ont fait. Les conquerans dont on parle, n' ont esté que de petits larrons,

p248

et des criminels ordinaires à l' égard de luy. Il doit s' enrichir de la dépouille de l' univers, et recueillir la succession de tous les siecles. S' il y a de nouvelles mines à découvrir, elles luy sont reservées. L' ocean n' aura d' ambre, ny de perles que pour luy ; tous les souverains seront ses sujets, et de tous les estats il n' en fera qu' un. Ce sera cette beste, etc.

p249

Mais afin que les ambitieux,
qui renoncent bien aux esperances
du paradis pour de moindres
interests, et vendent leur ame à
beaucoup meilleur marché, ne tirent
point avantage de cette comparaison,
qui flattera peut-estre
leur vanité, et ne se glorifient pas
des miseres et des calamitez, dont
ils peuvent estre cause ; ils doivent
sçavoir que les plus sales
et les plus imparfaits des animaux
ont chassé autresfois des
peuples hors de leur pays ; ont
rendu desertes des isles extremement
fertiles, et que les grenouilles,
les rats, et les hannetons ont
esté employez, aussi bien qu' eux,
à desoler les empires, et à persecuter
tantost les coupables, et
tantost les innocens.

p250

Les choses mortes mesmes et
inanimées ne manquent point de
force, quand il n' est question que
de destruire, et de ruiner. Les
vents, les pluyes, les secheresses
sont bien plus redoutables que
les espagnols. Il ne faut que huict
jours de maladie, pour faire d' un
grand royaume une grande solitude.
Une mauvaise exhalaison,
qui s' épandra d' orient en occident,
est capable d' affamer le
monde par une generale sterilité ;
et Spinola avec toute sa science,
et toutes les forces de son
maistre aura bien de la peine à
mettre la cherté dans une place
assiegée.
L' an de grace 170 quelqu' un
ayant ouvert par mégarde une
cassette d' or qui estoit au temple
d' Apollon en Babylone, il en
sortit une haleine pestilente, qui

le suffoqua à l' heure mesme, infecta

p251

la ville et la province, et
courût en suite une si longue
estenduë de pays, que prés de la
moitié du genre humain en mourust,
et la plus belle portion de
l' univers en fût dépeuplée. De
telle sorte que la guerre des marcomans
survenant en ce temps-là,
tout l' empire romain ne peut
fournir assez de gens pour faire
le corps d' une juste armée, et il
fallust enrôler les esclaves, les
gladiateurs, et les autres criminels,
à faute de legitimes soldats.
Sous le regne de l' Empereur Tybere
un tremblement de terre
engloutist dixsept villes d' Asie en
moins de vingt-quatre heures, et
d' autres accidens ont emporté
d' autres fameuses citez, qui ne
se trouvent plus que dans l' ancienne
geographie.
Un jour que je m' arrestois à
considerer le vatican, et principalement

p252

cette admirable structure,
dediée au prince des apostres,
qui n' est pas encore achevée,
apres avoir achevé tant de papes,
feu M Le Cardinal Bellarmin,
en la compagnie duquel j' avois
l' honneur d' estre, s' appercevant
que j' estois estonné d' un si
prodigieux edifice, et que je regardois
avec de grands yeux ces
montagnes entieres, mises en oeuvre,
mon fils, me dit-il, en sousriant,
sans que l' infidele conspire
avec l' heretique, et que les ennemis
de Jesus-Christ viennent
mettre le feu à sa maison, en
tout ce que vous admirez là il
n' y en a que pour un coup de tonnerre.
J' avois veu auparavant des pointes

de clochers au fond des eaux ;
j' avois veu flotter des navires sur
des villes de Zelande ; j' avois eu
pitié de la grandeur des choses

p253

humaines à l' aspect de ce triste et
miserable spectacle. Et en effet,
qui est l' homme si enchanté de la
cour, et si esbahy du bruit et du
tumulte que fait la fortune des
roys, qui ne méprise la foiblesse
des plus puissans, et ne se mocque
des trois ans et demy, qui furent
employez à conquérir un
morceau de sable, et à prendre le
lieu où avoit esté Ostende, s' il se
donne le loisir de considerer
qu' un trou mal bouché de la levée
peut noyer en une nuit les Pays-Bas.
Il est sans mentir bien plus difficile
de profiter, que de nuire ; de
sauver les hommes, que de les
perdre ; d' entretenir la durée des
corps perissables, et qui peuvent
finir à tous les momens, que d' avancer
de quelques heures leur
destruction. Et s' il est certain,
comme la theologie nous l' enseigne,

p254

que la sagesse eternelle
en conservant le monde, continuë
en quelque sorte de le créer ;
par une semblable raison le roy
qui a resolu d' appuyer les estats
esbranlez, d' y remettre les seigneurs
legitimes, et d' en maintenir
les anciennes loix, ne fera
pas moins qu' ont fait les legislatureurs,
qui ont assemblé premierement
les hommes errans ; qui
ont tracé le plan des communautez,
et jetté les fondemens de la
police.
S' il ne voyoit rien au delà de
cette vie, et s' il n' y avoit point de
juge là haut, devant lequel il

deust un jour comparoistre, il
pourroit aussi bien que les autres
s'aggrandir des miseres de la chrestienté,
et avec le temps il ne luy
seroit pas impossible de parvenir à
la monarchie. Il pourroit se prevaloir
des occasions qui luy rient,

p255

de quelque costé qu' il se tourne ;
cultiver les semences de division,
qui sont nées chez nos voisins ;
écouter les peuples qui le sollicitent,
et recevoir ceux qui se
voudroient donner. Les qualitez
nécessaires pour conquerir,
et pour asseurer ses conquestes,
ne luy manquent point. Il est
dans la force d' une belle et fleurissante
jeunesse : il s' est acquis
une reputation incroyable : il a
une hardiesse, qui ne s' estonne
de rien ; une patience, qui acheve
tout ; un royaume, qui ne
peut s' appauvrir, ny se dépeupler.
Je n' ay point icy resolu de
loüer la France, cette riche et
agreable partie de la terre, que
le ciel favorise de ses plus doux
et plus amoureux regards, et sur
laquelle il épand les meilleures influences
de ses astres. Je ne veux

p256

rien dire de particulier de la reputation
du roy. On sçait assez
que par elle son royaume
n' a point de frontiere ; que par
elle il regne dans l' esprit des sujets
des autres, et que l' estime
que les estrangers font de luy,
est cause qu' ils méprisent leurs
princes. Je ne parleray point non
plus de sa hardiesse, qui l' a souvent
obligé d' attaquer les ennemis,
quoy qu' ils fussent les plus
forts en nombre, et qu' ils eussent
l' avantage du lieu pour combattre ;

qui l' a porté à commencer
de grosses guerres avec son simple
regiment des gardes ; qui luy
a fait entreprendre une affaire que
le roy son pere avoit apprehendée,
et où ses predecesseurs ayant
employé tous leurs efforts, n' avoient
monstré que leur impuissance.
Que si en la vie de Saint Epiphane,

p257

evesque de Pavie, écrite
par son successeur en la mesme
dignité, il est fait mention
comme d' un demy-miracle, de ce
qu' il osa passer les Alpes au mois
de mars, pour aller trouver à
Lyon le roy des bourguignons,
de la part du roy des gots ; et si
l' auteur appelle cela mépriser la
mort, combattre la violence du
temps, et ne point craindre les
injures du ciel irrité : qu' est-ce
que le roy vient presentement
de faire avec une armée ? N' a-t' il
pas vaincu au mois de fevrier,
dans des precipices, et sur de la
glace ? N' a-t' il pas pris une ville,
que l' hyver, les montagnes, et les
hommes deffendoient ?
Pour le travail qu' il a basty
dans la mer, et au milieu des vagues
émeuës, je n' ay garde d' y
toucher. La modestie du stile
oratoire ne convient pas à une

p258

action si estrange, si inouïe, et si
peu croyable. Les seuls poëtes
ont droit sur cette matiere : elle
appartient à leur langage artificiel,
et comme ils le nomment,
heroïque ; elle est digne de leur
entousiasme, et de leurs descriptions
pompeuses et figurées. Ce
seroit entrer dans leur profession,
et passer les barrieres qui
nous separent, que de vouloir reciter

la captivité de l' ocean, la
puissance des flots retenuë, la place
des elemens remuée, l' empire
des vents et de la fortune
qui a changé de maistre, et ne
reconnoist plus que Louys Le
Juste. Jamais verité ne ressembla
mieux au mensonge que celle-cy :
et nous doutons encore si ç' à esté
ou un songe, ou un enchantement,
ou une histoire.
Tant y a que nous devons
avoüer que le roy est hardy, jusqu' à

p259

entreprendre des choses qui
sont sans exemple ; qui ravissent
en admiration ceux qui les ont
veuës, et paroissent aux autres de
si dure et de si difficile creance,
qu' ils ont bien de la peine à ne
les estimer pas fabuleuses. Mais
nous devons avoüer par mesme
moyen que sa hardiesse n' eust rien
fait sans sa patience, et que celle-cy,
qui n' est point contraire à la
promptitude, de laquelle nous
parlions tantost, a recompensé ses
peines, et couronné son ouvrage ;
a mis les affaires en leur derniere
perfection ; a fondé une eternelle
paix sur une entiere victoire.
On eust peu voir autrement de
grands commencemens, des preparatifs
formidables, force guerres
declarées, quantité d' edicts de
feu et de sang. Mais ces commencemens
n' eussent esté que des

p260

dépences perduës ; ces preparatifs
n' eussent pas fait plus de mal
que des machines de theatre,
que des dragons, et des cerberes
de toile peinte ; ces edicts
eussent esté revoquez par d' autres
edicts contraires ; ces guerres
eussent finy par un accommodement

honteux. Le premier
sucez qui ne fust pas arrivé à
nostre souhait, nous eust fait maudire
toute la besongne. à la
moindre difficulté qui se fust présentée
contre nostre attente, nous
eussions tourné la teste du costé
de Paris, et regretté le cours, et
les Tuilleries. Un bon conseil
eust esté blasmé, non pour estre
suivy d' un mauvais événement,
mais pour ne produire pas un
effet assez soudain ; et si la victoire
ne fust venuë justement au
point que nous la voulions, nous
eussions laissé-là les affaires avancées,

p261

et desesperé d' une chose demy-faite.
La patience est donc absolument
nécessaire, pour executer
les hautes et importantes entreprises ;
pour s' avancer tout droit
vers le but, sans s' arrester de costé
ny d' autre par les chemins ; pour
faire ce qui a esté resolu, et se
mocquer des bruits que l' on fait
courir ; pour preferer la gloire durable,
et la solidité des effets à une
courte reputation, et à la vanité
de l' apparence ; pour ne s' émouvoir
ny des murmures des siens,
ny des bravades de l' ennemy ;
pour venir à bout de son opiniastreté,
apres avoir consumé sa force ;
pour vaincre finalement ce
qui se veut et se sçait deffendre.
Mais que sert-il de le dissimuler.
Cette vertu, que le roy met
aujourd' huy en usage, nous est

p262

aussi nouvelle, qu' elle estoit inconnuë
à nos peres. La voix publique
nous reproche le vice contraire,
et toute l' antiquité les en
a blasmez. Car bien que tantost
ils jurassent solennellement de ne

desceindre jamais leurs baudriers,
qu' ils n' eussent monté au Capitole,
et que tantost ils promissent à leur
dieu, de luy consacrer les armes
des romains, et de luy presenter
un carcan fait de leur butin.
Bien qu' encore depuis vivans sous
les loix chrestiennes, ils s' obligeassent
par serment de prendre
des villes, et qu' ils fissent voeu de
ne se deshabiller point, et de ne
boire ny de ne manger, qu' elles
ne fussent à eux ; ce qu' ils appelloient,
jurer et vouer un
siege : neantmoins le plus souvent
ils rompoient leur voeu, et
violeient leur serment ; et si quelquefois
ils ont emporté les places

p263

qu' ils assiegeoient, ç' à plutost
esté par impetuosité que par raison ;
plutost en perdant des hommes
qu' en mesnageant le temps,
et tant à cause que la science de
les fortifier estoit ignorée, que
pource qu' ils les sçeussent bien
attaquer.
Quant à moy, je ne sçaurois
loüer cette valeur fortuite, et desordonnée.
Il n' est pas difficile
d' estre courageux pour un temps,
mais il est difficile de l' estre tousjours,
et l' égalité a esté estimée
à tel poinct par certains sages,
qu' ils ont crû mesmes que c' estoit
quelque chose de plus excellent
de perseverer dans le mal,
que de n' estre pas assuré en la
vertu. Il y a une infinité de gens
qui feroient de bonnes actions,
pourveu qu' elles ne durassent
qu' un jour ; mais il n' y en a gueres
qui soient capables de conduire

p264

un long dessein ; il n' y en a
gueres de si ardens dont l' émotion

ne passe, et qui ayent des
fougues continuës ; il n' y en a
quasi point qui n' ayent mieux
entreprendre plusieurs affaires, et
changer souvent d' occupation,
que de s' attacher à un objet, et de
continuer le mesme travail.

La plupart des septentrionaux
agissent ainsi, et n' ont que des
transports, et des mouvemens
soudains. Ils n' usent point de leur
discours, ny se servent de leur
raison à la guerre, mais recueillans
toute leur vigueur ensemble,
et jettans dehors toute leur bile,
ils font d' abord un extreme effort,
apres lequel trouvant plus
de resistance qu' ils n' en attendoient,
et le propre de la violence
estant de durer fort peu, si la
raison et le discours n' y sont pour
la maintenir, comme ils ont esté

p265

plus qu' hommes au commencement,
ils deviennent moins que
femmes dans la suite de leur
action, et comme s' ils sortoient
d' un accez de fièvre, ils languissent
apres avoir esté agitez. Ils
füient d' ordinaire, s' ils ne font fuïr,
et se rendent, s' ils ne prennent.
Au moins veulent-ils hazarder
leur fortune, et leurs esperances
tout à la fois, et demandent un
assaut general, ou une bataille,
pour n' avoir rien à faire le lendemain.
Ils ne songent point à vaincre :
ils ne songent qu' à finir la
guerre, et à sortir des incommoditez
presentes, voire par leur desfaite,
voire par leur mort.
Ce brave gaulois le reconnoist
bien dans les commentaires
de son ennemy, où répondant
aux objections de ses accusateurs,
il avoüe qu' il n' a voulu
laisser la charge de l' armée à personne ;

p266

de peur que celui à qui il
l'eust laissée, pressé de l'importunité
de la multitude, n'eust esté
contraint de combattre ; à quoy
il voyoit que tous enclinoient,
pour n'avoir pas assez de courage,
et pour ne pouvoir endurer
les fatigues de la guerre. Et en
un autre endroit des mesmes escrits,
on peut voir que c'est souvent
lascheté, et non hardiesse,
de vouloir tout remettre à la decision
d'une bataille, et qu'il se
trouve beaucoup plus de gens
qui se presentent de leur bon-gré
à la mort, que de ceux
qui souffrent virilement la douleur.
L'Empereur Othon fût vaincu,
parce qu'il n'eut pas la patience
de vaincre. Il se tua par delicatesse,
et aima mieux promptement
perir, que de se donner de
la peine quelque temps. Sans

p267

monstrer de peur, ny se mettre
en fuite, il ne laissa pas d'estre deserteur
de son party, et fugitif de
son armée. Il ne manquoit ny de
conseil, ny de forces : il avoit les
plus belles troupes, et les plus
desireuses de bien faire qu'on eust
jamais veuës ; et neantmoins pour
une journée qui ne leur fut pas
heureuse, il abandonna la victoire
à un ennemy, qui en toutes choses
luy estoit inferieur, et quitta
la partie, à cause qu'il ne gagna
pas du premier coup. Il renonça
à l'empire, à l'honneur, et à la
vie, pour ne pouvoir plus supporter
le doute et l'incertitude
de l'avenir, et le soin de penser
tous les jours à ses affaires luy
sembra si fascheux, que pour estre
de loisir en quelque façon, il resolut
de s'oster du monde.

Nous voyons par là que la mollesse,
aussi bien que la nécessité,

p268

porte les hommes à desirer les
choses extremes, et que non seulement
les vaillans et les desesperes
méprisent la mort, mais aussi
les dégoustez et ceux qui s'ennuyent.
Le soupçon du mal touche
les esprits infirmes plus violemment,
que le mal mesme : ils
croient faire beaucoup de se garantir
de l'agitation par la cheute,
et preferent une condition mauvaise
à une condition incertaine.
Il leur est impossible de laisser arriver
les événemens, et d'attendre
la maturité des choses ; ils
voudroient haster le cours de la
providence, et avancer ses effets ;
ils voudroient conduire à leur
plaisir ses mouvemens et ses periodes ;
ils voudroient la mener,
et non pas la suivre, et que ce
fust leur providence, et non pas
celle de Dieu.
Les sages font autrement, etc.

p269

Et neantmoins cette
impatience est si naturelle à
l'homme, et si mal-aisée à surmonter,
qu'il confesse que les succez
qu'on luy avoit fait esperer, ont
lassé plusieurs fois ses esperances ;
que son esprit s'est égaré
dans la consideration de l'advenir,
et sa foy affoiblie par la longueur
d'un temps qui ne venoit
point ; que souvent il luy est
échappé des murmures, jusques à
douter de la verité de son onction,
et de la parole de Samüel,
en disant, tout homme etc.
Or puis qu'un prince, qui estoit
asseuré du dessein de Dieu par

p270

des revelations expresses, et par
une connoissance infaillible, voiant
que les effets des choses promises
alloient un peu plus lentement
qu' il n' eust désiré, s' est ennuyé
d' esperer, et a eu des doutes,
et un commencement d' impatience ;
quelles loüanges donnerons-nous au roy, qui ne
sçachant point si les actions qu' il
entreprend doivent estre heureuses,
mais sçachant seulement
qu' elles sont justes ; ne sçachant
point si Dieu les recompensera en
ce monde, mais sçachant seulement
qu' il les approuve, y apporte
une fermeté et une perseverance invincible ; n' en peut
estre destourné, ny par la longueur du
temps, ny par la grandeur de la
dépense, ny par le nombre des
adversaires qui croissent, ny par
le deffaut des amis qui manquent,
ny par la dureté de la matiere

p271

qu' il rencontre, ny par la repugnance
des ouvriers qu' il met en
besongne.
Rien n' est impossible à un prince
qui sçait attendre et perseverer
de cette façon : mais particulièrement
quand il est jeune, et
que non seulement il a devant
luy un grand temps à employer,
mais qu' aussi il peut changer de
vertu, selon la diversité des occasions,
et se servir de la promptitude,
où la patience ne seroit
pas bonne. L' âge, où est aujourd' huy
le roy, est l' âge de bien
entreprendre, et de bien faire,
est la plenitude et la perfection
de l' homme, la vigueur et la solidité
de la vie. Les enfans ne sont
pas encore venus, et les vieillards
sont passez ; les uns sont des
fleurs, et les autres des écorces ;
ceux-là ne sçavent pas les

choses du monde, ceux-cy les ont

p272

oubliées. On ne vieillit point impunément,
et sans une notable
diminution de soy-mesme : il en
couste d' ordinaire toute la force,
et une partie de la raison. Un
homme ne peut pas estre deux
fois, et nous avons tort de nommer
meur ce qui est pourry, et
de croire que les bons conseils
ne puissent venir que du deffaut
de la chaleur naturelle. Ce seroit
donner à la prudence une
origine bien honteuse, que de la
faire naistre de l' infirmité. Ce seroit
estre ingrat envers Dieu,
de rapporter au temps, et aux
autres causes inferieures la grace
que nous ne tenons que de luy.
Aussi le plus ancien et le mieux
instruit des philosophes, ayant
proposé comme une creance generale, etc.

p273

Et un rabin, qui n' est pas de petite
autorité parmy les juifs, expliquant
ce texte de l' escriture
sainte, " vos jeunes gens auront
des visions, et vos vieillards feront
des songes, " infere de ces
paroles, que les jeunes sont admis
plus prés de Dieu que les
vieux, et qu' ils ont une plus particuliere
communication de ses secrets ;
d' autant que la connoissance
qui se tire de la vision est
plus nette et plus distincte, que

p274

n' est celle qui procede du songe.
S' il en faut croire ceux qui ont
l' honneur d' approcher du roy, et
de considerer l' interieur de sa vie,
et la source de ses actions, il est
si heureux en ce qu' il conçoit,

et juge si certainement des choses
les moins certaines, qu' il paroist
bien qu' il ne les void pas à
nostre mode, et qu' il est guidé
par une plus pure lumiere, que
celle de la raison ordinaire. La
pluspart des grandes resolutions
qu' il a prises, luy ont esté envoyées
du ciel. La pluspart de
ses conseils partent d' une prudence
superieure, et sont plutost
des inspirations venuës immediatement
de Dieu, que des
propositions faites par des hommes.
Il trouve souvent la verité
sans prendre la peine de la chercher,
et le plus subit mouvement

p275

de sa pensée est d' ordinaire si raisonnable
et si concluant, que le
discours qui vient apres ne fait
qu' approuver ce premier acte,
sans y rien adjouster de nouveau.
Je sçay bien qu' il y a une miserable
science, que les hommes
apprennent par leurs fautes, et
par leurs malheurs, et qu' on
peut devenir medecin à force
d' estre malade. Mais encore cet
avantage du long âge, qui ne se
gaigne que par la perte de la plus
chere et de la plus precieuse partie
de la vie, ne manque point
à la jeunesse du roy ; et la fortune
luy a assemblé tant d' evenemens
divers, et luy a fait voir en
foule un si grand nombre d' affaires,
que vous diriez qu' elle a eu
dessein de luy donner une experience
racourcie, et de l' enseigner
par abbrege. Jamais elle ne fût

p276

plus pressée, ny ne remüa davantage
que sous son regne : elle
ne luy a rien caché de tout ce
qu' elle peut produire d' estrange :

elle a mis au jour jusqu' à la dernière
de ses malices : elle ne s' est
pas réservée un seul coup, qu' elle
n' ait frappé : elle luy a montré
en moins de dix-neuf ans l' image
de plusieurs siècles.
Il s' est passé autresfois des saisons
entières, où il semble que
le monde n' ait fait que dormir, et
qu' il y ait eu comme une suspension
générale de toutes les fonctions
de la vie active. C' est un
espace vuide dans la mémoire
des choses : la renommée n' en
rend qu' un fort foible témoignage :
les livres ne nous en apprennent
point de nouvelles : il n' y a
point d' histoire de ce temps-là ;
ou pour le plus elle n' est occupée
qu' à décrire les festins et les

p277

danses du carnaval ; qu' à représenter
l' ordre d' une cérémonie,
ou la magnificence d' un tournoi ;
qu' à réciter l' entrée de
quelque roy en sa ville capitale,
ou les solennitez de son mariage.
Nous ne sommes pas nés en
ces saisons molles et oysives : le
régne du roy n' est pas de ceux-là.
Il est remarquable tant par
ses propres orages, que par les
changemens et les révolutions,
qui sont arrivées en toute l' Europe.
Ce n' a été que brouïllerie,
et que tumulte ; que divisions civiles
et domestiques ; que révolte,
ou que méditation de révolte.
On n' a jamais désarmé tout de
bon, ny fait d' accord qui n' ait
été rompu dès le lendemain. Le
bien public et la réformation de
l' estat, ont pensé ruiner le public
et l' estat trois ou quatre fois.

p278

La royauté a été attaquée de

tous les costez, et par toutes sortes
de machines : il a fallu la vanger
des outrages de ceux qui la
méprisoient, et la tirer d' entre les
mains de ceux qui abusoient d' elle :
il a fallu punir ses amans, et
ses ennemis ; se deffendre au dedans
contre les mauvais conseillers,
et au dehors contre les
rebelles ; acheter les avarés, honorer
les ambitieux, et vaincre
enfin les uns et les autres.

Le roy a esté nourry dans ce
beau calme : il a crû parmy ces
resistances, et ces contradictions.
Ce sont les esbats de son enfance,
et les divertissemens qu' on
luy a donnez depuis la mort du
feu roy son pere. Ce sont les
fleurs qu' il a trouvées dans le chemin
qu' il a fait ; les ombrages et
les reposoirs qui luy ont esté dressez
sur le passage. Toutesfois

p279

avoüons la verité, un si rude et si
fascheux exercice ne luy a point
esté inutile. La tempeste luy a
enseigné l' art de naviguer : l' adversité
luy a fait des leçons, qui
luy serviront toute sa vie : il n' a
point perdu son temps dans une
si triste échole. Les peines sont
bien plus instructives que les plaisirs :
il vaut bien mieux que des
adversaires ayent exercé sa vertu,
que si des flateurs l' avoient corrompuë.
Il a bien tiré plus de
profit de cette grande variété de
malheurs, qu' il n' eust eu de contentement
en une longue paix,
dont les jours sont tous semblables.
Au moins en a-t' il appris de
meilleure heure à estre secret,
ayant eu d' abord à combattre
contre une infinité de traitres,
et d' espions, et à se garantir de
tous les artifices d' un mauvais

p280

temps. Il a acquis en perfection
cette qualité, qui fait que l' homme
est le vray possesseur de soy-mesme ;
qu' il ne se met point en
la puissance d' autruy par une liberté
inconsiderée ; qu' il tient
son esprit fermé aux embusches,
et aux entreprises des méchans ;
qu' il ne le dispense que par mesure,
et discretement, et ne laisse
voir aucune marque exterieure
de ses intentions à ceux qui
les doivent ignorer. Il a pratiqué
encore avant la saison, et
dans l' innocence de ses premieres
années, les autres vertus de la
vieillesse, et en un âge où l' on
ne commence que de remarquer
les bonnes inclinations, nous
avons admiré de parfaites habitudes.
Nous avons veu un enfant sage,
un enfant judicieux, un enfant
également bien instruit des

p281

affaires de la paix et de la guerre.
Nous avons veu un enfant
jaloux de son autorité, un enfant
rival et émulateur de la gloire
d' un grand roy son pere, un
enfant pere luy-mesme de la patrie.
Nous avons veu des conjurations
esteintes, des tyrans exterminés,
des villes forcées, des
armées rompuës par un enfant.
Que diray-je davantage ? Il a fait
de fort bonne heure tout ce qu' il
faut faire pour conquerir, et si
on changeoit de theatre à ses
actions, il auroit conquis les provinces
qu' il a conservées. Il a esté
victorieux en ce royaume, et le
sera ailleurs quand il luy plaira.
Il ne peut rien trouver difficile,
ayant mis les françois à la raison.
Et certes quand ce ne seroit
qu' on le void à la teste de ses armées ;

qu' il range luy-mesme ses

p282

soldats en bataille ; qu' il ordonne
des logemens ; qu' il se fait apporter
des cartes pour voir les
lieux qu' il est expedient de prendre
ou d' abandonner : quand ce
ne seroit que c' est luy qui baille
quasi tous les ordres ; qui fait les
principaux commandemens ; qui
prend connoissance des moindres
fonctions de chasque charge :
il faudroit que les choses se
destournassent du cours ordinaire,
et n' allassent pas par où elles
doivent aller, s' il ne reüssissoit
mieux que les princes qui regnent
à leur aise entre les bras
d' une femme, ou d' une maistresse,
et qui ne voyant leurs affaires
que dans les dépesches de leurs
lieutenans, attendent ordinairement
les succez à trois cens lieuës
de la guerre.
Tout cela neantmoins ne doit
faire peur à qui que ce soit.

p283

Toute cette foule de vertus ne
veut opprimer personne. Il a la
conscience si delicate, qu' elle ne
peut rien souffrir qui luy pese, et
qui s' éloigne tant soit peu de la
parfaite equité : il faut qu' elle soit
premierement satisfaite, avant
qu' il contente son courage, et
qu' elle approuve le dessein qu' il
a, avant qu' il forme de resolution.
Il ne dit point aux casuistes,
trouvez-moy des raisons
pour faillir, et persuadez-moy
que je suis innocent, quoy que
je me sente coupable. Le repos
de son ame ne s' establit pas par
de si faciles moyens, ny ne dépend
de la subtilité d' un docteur.
Il est juge des oeuvres d' autrui,

mais il est tyran, pour le dire
ainsi, des siennes propres, et ne
se fait jamais la grace, qu' on
peut quelquefois recevoir de
luy. En l' affaire la plus avantageuse

p284

qui luy sçauroit estre proposée,
s' il estoit assuré du bonheur
de l' événement et qu' il ne
fust pas certain de la bonté de la
cause, il s' arresteroit tout court
sur cette difficulté, et refuseroit
courageusement les sceptres et
les couronnes, si on les luy presentoit,
je ne dis pas avec un peché
mortel, qu' il fust obligé de
commettre, mais avec une action
douteuse, et qui eust besoin d' explication,
qu' il luy fallust entreprendre.
Il ne craint point les oppositions
des princes, les ligues des
republiques, les forces de plusieurs
royaumes, assemblées contre
la justice de ses armes. Il ne
craint point les injures des saisons,
les difficultez des lieux, et une infinité
de differens dangers, qui
menacent sa personne à la guerre :
mais veritablement il craint

p285

Dieu, et quand il y auroit autant
de mondes en effet, que quelques
philosophes en ont basty en
leur fantaisie, pour les avoir tous,
il ne voudroit pas l' avoir offensé
une seule fois.

Cette crainte ne tient rien de
la lascheté, et de la mollesse : elle
peut tomber dans l' esprit d' un
homme parfaitement courageux ;
elle n' est point contraire à la
vraye vaillance. Ce n' est point
foiblesse de coeur, c' est force
d' entendement ; ce n' est point
une passion, c' est une vertu, de
laquelle les peres ont parlé, lors

qu' ils ont dit, qu' en l' ame du
chrestien la crainte doit estre la
gardienne de l' innocence ; et l' apostre
devant eux, quand il a exhorté
les philippiens, à s' employer
à leur salut avec crainte
et tremblement. De cette crainte
ont esté saisis les saints patriarches,

p286

ces hommes hardis et magnanimes ;
ces hommes qui luttoient
avecque les anges ; qui
sçavoient qu' ils devoient estre
les ancestres du sauveur du
monde ; qui estoient les amis, les
hostes, et les familiers de Dieu.
Et neantmoins la privauté qu' ils
avoient avecque luy, ne leur
ostoit pas la peur, et cet estroit
commerce ne les empeschoit pas
de redouter sa souveraine justice.
J' ay souvent admiré dans les
livres de Moyse ces estranges façons
de parler, etc.

p287

Tellement qu' il est parlé de peur presque
par tout où il est parlé de divinité :
et ces admirables personnages,
qui se presentoient avec
une mine assurée à la fureur des
peuples émeus ; qui bravoient
l' orgueil des roys, et méprisoient
la puissance des demons, apprehendoient
si fort de déplaire à
Dieu, que Dieu est simplement
nommé leur frayeur.
Le roy est donc timide de cette
sorte : il a la crainte des sages
et des courageux : il tremble en
la presence du seigneur. Ses

p288

maximes n' offensent jamais les devoirs
de la charité : sa prudence
politique n' est point contraire à

la simplicité des chrestiens : il a
mis la probité dans le throsne ;
et se ressouvenant qu' il est compagnon
de ses sujets au service
d' un plus grand maistre, et que
le soin de son salut est la plus
importante de ses affaires, il void
bien que de droit le serviteur le
plus obligé doit estre le plus fidele,
et que ce luy seroit un miserable
avantage de pouvoir pecher
souverainement ; de n' obeyr
ny aux loix, ny à la raison,
pour faire paroistre son independance ;
de remplir de ses conquestes
les annales, et les histoires,
et d' estre effacé du livre de
vie.

Je ne puis cacher en ce lieu ma
juste douleur. Il est bien fascheux
de crier sans cesse contre

p289

le temps et contre les moeurs ;
de rencontrer tousjours en son
chemin le vice ennemy de la vertu,
que l' on cherche, et de ne
pouvoir louer le roy qu' en blasant
les autres hommes. Il m' est
insupportable de voir que cette
probité que j' estime tant, n' a jamais
esté assez estimée, et que
l' injustice hardie, ou ingenieuse,
a tousjours eu de l' approbation et
des partisans. La republique
du monde la moins corrompuë
autorisoit le mal, pourveu qu' il
se fist avec un peu de subtilité.
En Lacedemone on ne punissoit
pas ceux qui déroboient, mais
ceux qui ne sçavoient pas bien
dérober, et c' estoit pour avoir
esté paresseux qu' ils estoient condamnez,
et non pas pour avoir
esté injustes. Il me souvient d' avoir
veu en quelque lieu cette
plaisante definition de l' ambassadeur.

p290

" l' ambassadeur est un homme grave, envoyé au loin, afin de mentir pour la republique. " on tient communément que d' un mauvais sujet il se peut faire un bon prince : et Ciceron s' est offensé comme d' une injure qui blessoit sa reputation et son honneur, de ce que Brutus l' avoit appelé homme de bien. Il en fait ses plaintes à Atticus leur commun amy, par une lettre qu' il luy écrit : il témoigne qu' il ne peut digerer la dureté de cette parole ; et à son advis, si Catilina l' eust voulu loüer, il ne l' eust pas loüé plus maigrement.

Pour cette fois il me sera permis de blasmer une personne, que d' ailleurs je respecte infiniment, et qui me seroit sacrée et inviolable en toute autre occasion que celle-cy. Il n' y a point de loüange que je prise tant que celle que

p291

Ciceron méprise si fort, et j' estime les bons beaucoup plus que les sages, ny que les vaillans. Sans la bonté ceux-là sont des serpens, et ceux-cy des loups : la sagesse n' est qu' un venin subtil, et une corruption penetrante : la vaillance n' est qu' une faim enragée, et une alteration du sang humain. Les sages, s' ils sont sujets, trahissent le prince, et vendent l' estat ; les vaillans entreprennent sur sa personne, et se mettent en sa place ; les uns le tiennent en perpetuel soupçon, et les autres en perpetuelle crainte. S' ils sont princes, il n' y a jamais de seureté en leur cour, ny de paix en leur royaume. Ils inquietent leurs voisins, et travaillent encore plus leurs sujets. La guerre ne finit, ny par les traitez, ny

par la victoire. Ils ne tiennent
leur parole que jusqu' à la premiere

p292

occasion de la violer, et ne
se reposent que par la seule impuissance
de se mouvoir. Enfin
ces rares qualitez que le monde
admire, ressemblent à ces belles
lumieres, qui brillent en l' air et
qui font la peste sur la terre.
Ce sont des vertus mauvaises,
et pernicieuses à la republique,
ou plutost ce ne sont point des
vertus : et sans doute il faut s' arrester
à cet oracle d' infaillible
verité, " que la sagesse n' entre
point dans une ame malicieuse. "
et bien qu' il soit dit ailleurs,
" que les fils de ce siecle sont
plus sages que les fils de la lumiere, "
et qu' on lise dans l' evangile
de Saint Luc, que l' oeconome
d' iniquité a fait beaucoup
de choses prudemment : neantmoins
estant tres-certain que la
prudence humaine est folie devant
Dieu, et qu' il n' y a point de

p293

sagesse sans sa crainte, non plus
que d' edifice sans fondement ; il
est à croire qu' en ces endroits-là,
nostre seigneur a voulu begayer
avec ses enfans, et s' accommoder
au langage populaire. Car
comme quelquefois nous appellons
blancs ceux qui sont pasles,
et prenons l' enfleure pour l' embonpoint ;
souvent aussi nous
donnons à certains vices les
noms des vertus qui leur sont
voisines. Mais puis que les empiriques
ne sont point receus
dans le corps des medecins, et
que les philosophes n' ont jamais
pû souffrir les sophistes, contre
lesquels ils se portent avec tant

d' aigreur dans tous leurs écrits :
soyons pour le moins aussi difficiles
qu' eux. Puis que nous faisons
le portrait d' un prince qui
n' est pas de la race des Ottomans,
mais qui est petit fils de

p294

Saint Louys : puis que le roy
se conserve pur au milieu de la
corruption, et qu' il regne par des
maximes chrestiennes, opposons
nous courageusement aux mauvaises
opinions, nous sommes asseurez
qu' il ne les suit pas : arrestons-nous
un peu à combattre le
vice de la cour et des grands seigneurs,
auquel il n' a point de
part : ne craignons pas qu' il nous
sçache mauvais gré si nous n' admettons
point les pipeurs parmy
les habiles, et si nous n' appellons
point vertu la finesse. Que ce
soit, si on veut, un art de tromper,
une méchanceté instruite et
disciplinée, un amas de regles et
de preceptes, pour parvenir à
une mauvaise fin : que ce soit esprit,
que ce soit science, que ce
soit experience : mais ne faisons
pas cette injure à la sagesse, de la
faire habiter au milieu des vices,

p295

et ne la confinons pas dans la
conscience d' un méchant homme.
Voicy en quels termes elle parle
de soy-mesme dans le livre
qui porte son nom, " celle qui sçait
le passé, etc. "

p296

les payens n' ont pas esté generalement
de contraire advis,
encore qu' ils ne fussent point
éclairés de la foy, et qu' ils ne
marchassent que de nuit, ils ont

trouvé quelquefois la verité aux
flambeaux. Parmi eux ceux qui
ont eu de plus droites opinions,
et qui ont jugé des choses plus
sainement, n' ont gueres separé la
prudence de la probité : et quoy
qu' ils ayent crû que la raison
eust son estenduë plus libre
et moins indeterminée en la politique
qu' en la morale, ils n' ont
pas crû pourtant que cet espace
deust estre infiny, et que tout ce
qui est mauvais et deffendu dans
les familles, fust bon et legitime

p297

dans l' estat. Ils ont dit que les
dieux eussent bien plus obligé
les hommes de ne leur point donner
cette raison, que de la leur
avoir donnée, pour incommoder
le monde, et pour se tourmenter
eux-mesmes : que ce rayon de
divinité, ce viste mouvement de
la pensée, cette pointe qui perce
et penetre tout, leur estoit un
present funeste, et une liberalité
ruineuse, s' ils ne s' en servoient
qu' au dommage, et à la perte
d' autrui, et si ce qu' ils ont de
commun avec les dieux, les rendoit
plus farouches, et plus miserables
que les bestes.
Ils ont creu aussi bien que
nous, que la loyauté est le fondement
de toute negotiation et de
tout commerce ; que nous ne tenons
que par là les uns aux autres ;
que ceux qui sont divisez
par la distance des lieux, par la

p298

difference de la langue, par la diversité
de la religion, s' unissent
par le moyen de la bonne foy ;
qu' on peut traiter avec les muets,
mais qu' on ne sçauroit traiter
avec les perfides, et que le silence

est plus sociable que le mensonge. Ils ont tenu qu' on ne gaignoit rien à mentir ; sinon de n' estre pas crû quand on disoit vray, nous laissant tirer de là cette consequence, qu' il faut estre homme de bien par necessité et par interest, quand on ne le seroit pas d' inclination, ny de volonté ; puis que le mal est aussi peu utile que peu honneste ; puis que la premiere tromperie exclud d' ordinaire la seconde, et que la confiance estant une fois perduë, il n' est plus possible de nuire, ny de profiter à personne. Dans les anciennes fables,

p299

qu' on representoit par l' autorité du magistrat, pour l' instruction du peuple, et qui sont encore les vrais miroirs de la vie humaine, nous voyons que les princes et les heros protestent hautement qu' ils haïssent la feinte plus que la mort, et qu' il n' y a point moyen qu' ils se puissent resoudre à tromper : là où ce sont les valets, et d' autres gens de neant, qui sont employez à tramer les trahisons, et qui font les fourbes et les intrigues. Et bien qu' en semblables actions il faille de l' esprit et de la subtilité ; neantmoins à cause que la tromperie est une tacite confession de foiblesse, qui fait en cachettes ce qu' elle n' ose faire à découvert, ils ont estimé qu' il n' estoit pas de la bien-seance de l' attribuer aux grands courages. De sorte que Tite Live est repris aigrement par Seneque, pour

p300

avoir dit de quelque brouïllon de son siecle, " qu' il n' avoit pas l' esprit moins grand que méchant : "

estant impossible au jugement de
ce philosophe, que ces deux qualitez
puissent subsister en mesme
sujet, et grand et mauvais luy semblant
aussi contraires, que grand et
petit.

Mais cela n' est rien au prix de
ce qui arriva à Euripide, pour ce
vers qu' il avoit fait dire à Hippolite
en quelqu' une de ces tragedies,
j' ay juré de la langue, et non pas de l' esprit.
car dés le lendemain de la representation
il receut un adjournement
personnel, et fût poursuivy
par toutes les rigueurs de la
justice, comme ayant voulu corrompre
les moeurs des grecs, et
enseigner au peuple à se parjurer.
Ce n' est pas qu' il ne fust permis
aux poëtes tragiques de faire

p301

avancer de mauvaises maximes
aux méchans, lors qu' ils les
produisoient sur la scene : mais
parce qu' Hippolite estoit reconnu
pour un homme parfaitement
vertueux, on s' imagina qu' Euripide
avoit voulu autoriser le
mensonge par l' exemple d' une
personne si grave et si estimée, et
persuader aux spectateurs, en faisant
couler ce vice parmy plusieurs
qualitez loüables, que l' infidelité
n' estoit pas incompatible
avec la sagesse.

Aristote fait mention de ce
procez criminel, et afin que les
trompeurs de nostre temps sçachent
que c' est à tort qu' ils pretendent
en prudence, estant dépourvus
des autres vertus, qui
se voyent toutes éminemment en
la personne du roy, il n' y aura
point de mal de leur monstrier
leur condamnation dans les écrits

p302

de ce sage gouverneur d' Alexandre,
dont le témoignage est d' autant
plus recevable, qu' il ne
croyoit qu' en la seule raison,
n' ayant aucune connoissance revelée,
et que d' ailleurs il avoit
vescu en une cour extremement
corrompuë, et sous un prince
aussi fin pour le moins, et aussi
artificieux, que le pouvoient estre
le Duc De Valentinois, et le Roy
Louys Onziesme.
Outre qu' il distingue la prudence
d' avec la subtilité d' esprit,
en ce que celle-cy se porte indifferemment
au bien et au mal, où
la prudence est constante et invariable
en la recherche du bien,
et qu' il a fait un chapitre exprez
au septiesme livre de son ethique,
par lequel il prouve qu' il
n' est pas possible d' estre prudent
et incontinent tout ensemble : il
remarque de plus en un autre

p303

lieu qu' en desassemblant le mot
composé, dont les grecs expriment
la temperance, on trouvera
qu' il signifie en son origine,
gardienne et conservatrice de
la prudence. D' autant que la
temperance conserve la santé du
jugement, et luy acquiert cette
gaillarde et vive disposition, par
laquelle sans se troubler et sans
se méprendre, il reconnoist ce
qui sert et qui nuit au souverain
bien. Non pas que pour cela
l' intemperance corrompt toute
sorte de jugement : car il est tres-certain
qu' elle ne corrompt pas
celuy qui considere les choses qui
gisent en speculation, mais seulement
celuy qui a pour objet les
choses pratiques. Comme pour
estre intemperant on ne laisse pas
de bien juger s' il est vray ou non
qu' un triangle ait trois angles

égaux à deux droits, et que deux

p304

lignes paralleles continuées à l' infiny,
ne se puissent joindre : mais
on ne juge pas bien s' il se faut
vanger d' une injure receuë, ou
la pardonner, ny s' il faut garder
Helene, ou la rendre à son mary ;
à cause que pour bien juger si
une chose est faisable ou non, il
est necessaire d' en bien connoistre
la fin. Or celuy qui est intemperant,
et dont le plaisir ou la
douleur a desja gasté la faculté judicatrice,
ne peut pas discerner
cette fin dans l' éblouissement continuel
que luy causent ses mauvaises
passions.

La vraye prudence est donc
une habitude qui rend l' entendement
propre à reconnoistre et à
pratiquer les choses qui servent
à estre heureux. Ce que ne fait
pas (continuë le mesme philosophe)
cette autre habitude que
nous appellons art ; pource que

p305

sa fonction ne consiste qu' à operer
conformement aux regles et
aux ordonnances de la raison, et
non pas à faire des choses qui
soient moralement bonnes, et
qui contribuent à la felicité. Tellement
qu' on peut bien estre bon
artisan, et n' estre pas homme de
bien pour cela ; mais on ne peut
estre prudent que l' on ne soit
quant et quant homme de bien :
d' autant que l' on ne peut estre
prudent, si on ne pratique les
choses qui sont moralement bonnes.
Davantage il vaut mieux faillir
volontairement en quelque
art, que d' y faillir par ignorance :
et au contraire il vaut mieux
faillir ignoramment contre les

regles de la prudence, que d' y
faillir volontairement ; veu que
les choses où s' attachent les arts,
ne sont pas moralement bonnes,
où celles-là le sont, ausquelles

p306

s' attache la prudence, et partant
on ne peut faillir volontairement
contre les regles qu' elle prescrit,
que l' on ne commette quelque
action vicieuse, puis que l' on n' y
peut faillir que l' on ne s' attache
aux choses qui sont moralement
mauvaises.

Ces maximes et autres semblables
se trouvent dans les livres
des philosophes, qui ont le plus
esté de la cour, et qui se sont le
plus approchez des grands. Les
autres familles n' ont pas tenu de
contraires opinions, et pas une
n' a approuvé la prudence malicieuse.
Mais les derniers platoniciens,
qui sont de ces foux qui
reviennent aucunefois en leur bon
sens, et qui ont des intervalles
assez raisonnables,
meritent qu' on
les écoute en cette occasion.
Aussi bien contre un mal si public
que celui-cy il faut armer

p307

toutes sortes d' ennemis, et luy
opposer tout ce qui le peut combattre.
Après avoir longuement extravagué
sur plusieurs façons de divination
(que pour cette heure
je veux estimer estre un effet de
la prudence heroïque.) ils en
proposent enfin une qui n' est pas
à rejeter, et qui fait grandement
à nostre sujet. Il y a à leur conte
outre la mort, sept sortes de separations,
par lesquelles l' ame se
détache du corps, et s' élève si
haut au dessus du mortel et du

perissable, qu' en cet estat-là elle ne connoist pas seulement ce qui est éloigné d' elle, mais aussi ce qui n' est pas encore arrivé : elle n' assiste pas seulement à la naissance et aux événemens des choses, mais aussi à leur conception et à leurs projets.
La premiere de ces separations

p308

arrive en dormant, principalement aux hommes sobres, qui par une abstinence ordinaire rabatent les nuages qui se levent de la partie inferieure, empeschent que rien de trouble et de contagieux ne monte à l' esprit, et voyent dans leur imagination, comme dans la glace d' un miroir bien net, les objets que les autres ne peuvent voir dans la leur, qui est toute ternie et toute effacée des vapeurs et de la fumée des viandes. La seconde se fait par l' entier assoupissement des esprits, et par cette defaillance de coeur et de respiration, où tombent les personnes évanouïes : d' où sont venuës les extases de Socrate, qui demouroit quelquefois sans mouvement depuis le lever jusqu' au coucher du soleil ; celles de Platon, qui ayant coustume de mediter de la sorte, mourût finalement

p309

dans cet essay de la mort ; et celles d' un certain Enarche, qui ayant rendu l' ame, à ce qu' on croyoit, revint tout d' un coup à soy, et assoura qu' il se portoit bien ; mais que Nichandas, le plus fameux athlete de ce temps-là mourroit infailliblement un tel jour, ce qui arriva à poinct nommé.
Une si pure et si subtile connoissance

se forme de plus de l'abondance
de l'humeur mélancolique
qui est d'autant plus propre
à recevoir les inspirations divines,
et à s'éprendre du feu céleste,
que les matières arides et
déliées sont plus combustibles que
les autres. Mais elle se produit
bien plus parfaitement, disent-ils,
de la juste proportion
des humeurs, et de cette admirable
harmonie intérieure, dans
laquelle l'esprit, ne plus ne moins

p310

que le magistrat dans une communauté,
bien unie, et où tout le
monde est bien d'accord, ne
trouve aucun empêchement en
ses fonctions, et use sans réserve
et sans restriction de la puissance
qu'il a reçue de son souverain.
La cinquième séparation, si je
ne me trompe, vient du repos et
de la paix de la solitude, où l'esprit
échappé de la captivité des
villes, et déchargé des affaires pesantes
et tumultueuses de la vie,
regarde le ciel plus à découvert,
et communique plus familièrement
avec Dieu. Ils
croient qu'en cette paisible échelle,
et si favorable à la contemplation,
Zoroastre étudia les
vingt ans qu'il disparût, et apprit
la science de prédire, qu'il avait
laissée dans ses livres de la divination,
qui se sont perdus. Et

p311

c'est aussi de la sorte qu'il faut
entendre les dix années que fût
caché Pythagore, et les cinquante
que dormit Epiménides, pendant
lesquelles leur âme n'ayant
point de commerce avec leurs
sens, vacquoit à une très-parfaite
façon de philosopher, et

jouïssoit desja du privilege de son
immortalité, et des libertez de
l' autre vie.

Les platoniciens ne finissent
pas encore leurs separations, et
de celle-là ils passent à la sixiesme,
qui procede de l' admiration,
et d' une religieuse horreur, qui
remplit les personnes agitées de
quelque divinité ; telles qu' estoient
les femmes qu' on nommoit
pythies, qui tiroient de là
l' intelligence des choses futures.
Car transportées qu' elles estoient
de leur dieu, venant à mettre le
pied dans sa grotte, et à penser

p312

avec une violente attention à sa
presence et à ses mysteres, elles
estoyent saisies d' un si grand estonnement,
et possedées d' une si
estrange superstition, qu' à l' heure
mesme leur ame se déprenant
de leur corps, et rompant tous
ses liens, se portoit jusqu' à la plus
haute connoissance des esprits
simples, et agissoit surnaturellement
par l' effort de cette fièvre
divine.

Icy nos platoniciens cessent
de resver, et leur derniere façon
de connoistre l' avenir est toute
pour nous, à sçavoir une entiere
victoire des mauvaises passions,
une abstinence perpetuelle
des voluptez deffenduës, une inviolable
pudicité d' esprit et de
corps : estant bien croyable, à leur
avis, que Dieu qui est la pureté
mesme, prend plaisir de faire sa
demeure dans le coeur des chastes ;

p313

qu' il y allume une lumiere qui
perce les tenebres de l' avenir et
qu' il ne leur cele rien de ses entreprises.
à quoy aussi les saints

peres semblent s' accorder, et particulièrement
Saint Hierôme, qui
tient que les sybilles, quoy que
d' ailleurs infideles, et estrangeres
du peuple de Dieu, receurent
neantmoins de luy le don de prophetie
en honneur de leur virginité,
et pour recompense temporelle
de leur vertu.

Je ne me veux point prevaloir
des opinions que je ne croy pas,
ny rapporter la prudence du
roy, ou à sa sobriété, estant
tres-vray qu' il ne vit quasi que du
seul esprit, et que par le moyen
de la temperance la partie superieure
de son ame jouyt d' une
perpetuelle serenité ; ou à ses
éloignemens de la ville, dont la
chasse est bien souvent le pretexte,

p314

dans lesquels d' une veuë tranquille
et d' un jugement desinteressé,
il considere les choses en
la pureté de leur estre, que nous
ne regardons qu' à travers des
passions qui nous troublent, et
dans la contagion du monde qui
les altere. Je ne la veux point
non plus attribuer à cette qualité
si propre à la contemplation,
et qui s' attache inseparablement
aux objets qu' elle a embrassez ; à
ce temperament si estimé par les
philosophes, qui ne luy communique
rien de pesant et qui le
puisse pancher vers la terre.
Car en effet comme il y a une
melancholie terrestre, qui n' envoye
que de noires et d' épesses
vapeurs au cerveau, et ne le
remplit que de fantosmes ; qui ensevelit
l' ame dans la matiere, et
luy cause ou des songes perpetuels,
ou un assoupissement ordinaire,

p315

il y a aussi une melancholie
bien cuite et bien épurée, qui
jette un feu qui ne brusle ny ne
fume, et à laquelle se peut rapporter
le dire de cet ancien, que
la lumiere seche est la plus vive
et la plus resplendissante lumiere.
Il y a une subtile et ingenieuse
tristesse, qui a esté chercher la
verité jusques dans le ciel et jusqu' au
fonds des abysmes ; qui a
inventé les arts et les disciplines ;
qui a formé toutes les statuës de
Phidias, et produit tous les livres
d' Aristote ; qui a porté Cesar
à usurper la liberté de son
pays, et Brutus à delivrer son
pays de la puissance de Cesar ;
qui en un mot est la belle maladie
de l' ame, et le plus commun
temperament des heros, des
saints, et des autres hommes extraordinaires.
Ce n' est pas pourtant
de là que je tire la prudence

p316

du roy : je la fais bien venir
d' une plus noble et d' une plus
claire source. Je croy avec les
philosophes chrestiens, que de
tout temps Dieu a eu un soin tres-particulier
d' illuminer les chastes
et les vertueux, et que l' espouse
ne se plaist pas davantage parmy
les lys, que la sapience eternelle
qui la gouverne, se repose volontiers
sur les ames pures et innocentes.
Toute autre sagesse qui vient
d' ailleurs est illegitime et dangereuse :
tous les autres feux, quelques
purs et brillans qu' ils semblent
estre, trompent les hommes
en les éclairant, et les conduisent
dans des rivieres ou des
precipices. Il vaudroit presque
autant consulter les demons, et
s' enquerir de l' advenir par le
moyen de la magie, que d' avoir
de la prevoyance sans probité.

p317

N' est-ce pas convertir les remedes
en poisons que d' user de la
raison pour pecher ? Que sert-il
d' estre subtil à faire des heresies,
si elles sont pires que l' ignorance ?
Que sert-il de sçavoir brouiller,
s' il faut premierement perdre son
repos pour troubler celuy d' autruy ?
Que sert-il d' avoir autant
de finesse que Ludovic Sforce,
et d' estre habile à ruiner son estat,
qu' un esprit ordinaire eust pû
conserver par des regles faciles et
generales ?
On ne me persuadera jamais
que l' argent vif vaille plus que
l' or, ny que l' imagination turbulente
et effrayée soit une plus seure
guide dans les affaires, que le
jugement tranquille et bien resolu,
ny que la prudence de Tibere
fust meilleure que celle de
Louys Le Juste. L' une
n' estoit occupée qu' à rassurer

p318

ce vieillard qui avoit tousjours
peur : elle abandonna le soin des
affaires et le gouvernement de
l' empire, pour vacquer à la garde
d' un homme seul. Elle ravit Germanicus
à toute la terre : elle fist
mourir un prince estranger, qui
estoit venu à Rome sur la foy publique.
L' autre n' a pour objet
que le bien universel, et la commune
felicité ; ne s' employe qu' à
maintenir les choses du monde
en bon estat, et à faire regner la
justice : ne veut autre avantage
de ses victoires que celui que
donne la reputation au dehors,
et la bonne conscience au dedans.
Là dessus s' appuyent les foibles,
et se reposent les travaillez.
Ses voisins factieux, qui auroient

sujet de vivre en continuelle inquietude,
se fient plus en cecy
pour leur seureté, qu' au nombre

p319

des gens de guerre qu' ils peuvent
mettre sur pied, et aux alliances
dont ils taschent de se fortifier.
Cette admirable vertu, qui
les effrayoit d' abord, leur sert de
rempart contre elle-mesme ; ils la
content entre les avantages qu' ils
pensent avoir, et se conservent
moins par leurs armes, que par la
probité de leur ennemy. Sa justice
a la direction et la conduite
de sa vaillance ; celle-cy pourroit
tout renverser, si celle-là ne soustenoit
tout : sans ce contrepois
personne ne seroit assureé de sa
condition. Le christianisme, dont
il fait une serieuse profession, limite
la portée de son courage ;
dompte en son esprit la fierté qui
naist avec les heros, et enchaisne
par maniere de dire son ambition
et sa hardiesse, qui sans doute feroient
un merueilleux progres, si
elles agissoient en leur pleine liberté,

p320

et de toute l' estenduë de
leur puissance. Il ne touche point
au bien d' autruy, sçachant que
Dieu l' a pris en sa particuliere
protection par un des commandemens
du decalogue : il ne ravit
point, vivant sous des loix qui ne
luy permettent pas seulement de
desirer : il n' a garde de faire des
actions tyranniques, puis qu' il
ne croit pas qu' il soit loisible
de concevoir des souhaits injustes.
Et à parler sainement, il y a
bien apparence que ce n' est pas
l' intention de Dieu qu' il y ait de
monarque universel que luy seul,
ny que d' autres mains que les siennes

portent la machine qu' il a
bastie. Il ne trouve point bon
qu' on entreprenne de changer
l' ordre qu' il a estably parmy les
hommes ; que les derniers venus
disputent les places qu' il a desja

p321

données, et troublent l' oeconomie
de l' univers, de laquelle il
est l' auteur. Les dominations
violentes ne luy plaisent point. Il
aime mieux que les siens souffrent
l' injustice que s' ils la faisoient,
et est si éloigné de leur
permettre de vivre de proye, qu' il
leur conseille de vivre d' aumosne.
Il ne nous recommande que
la paix, l' amour, et la charité.
Il n' a point envoyé le Saint
Esprit en forme d' aigle, mais en
forme de colombe, et son fils
unique, qui est venu pour renouveler
le monde, et pour enterrer
tout à la fois la synagogue,
et abbatre l' infidélité, a si
fort estimé la puissance legitime,
qu' ayant à se dire roy, et à faire
des choses estranges, il a voulu
naistre du sang royal, et n' a
point méprisé les voyes ordinaires,
afin que son empire ne parust

p322

pas une usurpation, et qu' il pût
deffendre mesme par raison humaine
le tiltre qu' il se donnoit.
Je ne m' estonne point que les
princes qui ne veulent pas reconnoistre
la divinité de Jesus-Christ,
s' éloignent de son exemple,
et ne s' assujettissent point à
une loy, laquelle ils n' ont pas
receuë. Les mahometans pensent
meriter quand ils tuent les
estrangers, et leur cruauté est
un des principes de leur religion.
Ils ne font point scrupule

de conquerir ; parce qu' en cela
ils ne font rien, à quoy leur
prophete ne les exhorte, et que
c' est aux persecuteurs et non pas
aux martyrs à qui il promet une
meilleure vie apres celle-cy.
Ce pipeur, qui n' a visé en sa
religion qu' à la grandeur temporelle,
et aux biens presens, et qui

p323

a songé plutost à aguerrir des soldats
qu' à sauver des ames, chasse
de son paradis toutes les personnes
pacifiques, et nomme poltrons
ceux que nostre seigneur
appelle justes. " que nul, dit-il, ne
tourne le dos, etc. "

p324

de sorte que par là s' imaginans
que le monde est leur heritage,
et que l' entiere possession leur en
appartient, ils croyent qu' ils n' usurpent
jamais sur autruy, mais
qu' ils reprennent seulement ce qui
a esté usurpé sur eux ; qu' ils ne
font injure à personne, mais qu' ils
cessent seulement de la recevoir ;

p325

qu' il leur est permis de rentrer
dans leur bien par les voyes qui
leur semblent les plus courtes et
les plus commodes ; qu' il n' est
rien de plus legitiment à eux
que ce que Dieu mesme leur a adjudgé,
et qu' ils peuvent user du
droit que leur legislateur leur a
laissé sur tous les royaumes de
la terre. Car c' est encore une
de leurs visions, qu' au sortir du
ventre de sa mere un ange luy
apporta trois clefs, faites de trois
grosses perles, dont l' une estoit
la clef des loix, l' autre la clef de
prophetie, et la troisieme celle

de victoire, desquelles se saisissant,
il se saisit de la possession de
toutes ces choses. Mais à dire le
vray, la dernière a fait valoir les
deux autres, et s'il n'eust vaincu,
il n'eust esté ny creu, ny
suivy.
Tout le dessein de sa religion

p326

se rapporte à la victoire : ses propheties
ne sont favorables qu'aux
conquerans : la plupart de ses
loix sont des ordonnances militaires :
il ne reconnoist pour siens
que les violens et les injustes. Et
afin de les pousser encore plus
fortement à la desolation des
royaumes, il ne suffit pas à cet
imposteur avisé, de leur déclarer
qu'ils peuvent conquérir en
saine conscience, mais de plus il
les note de quelque sorte d'infamie,
lors qu'ils se contentent du
leur, et qu'ils veulent demeurer
en paix. D'où vient qu'il n'est pas
permis aux princes ottomans de
fonder d'hospital, ny de faire
de mosquée, qu'auparavant ils
n'ayent fait quelque conquête, à
laquelle il est nécessaire qu'ils assistent
en personne. C'est pourquoy
le moufty, et les autres interpretes
inferieurs de leurs prophanes

p327

ceremonies employèrent
tout leur credit auprès du sultan
Acmet, qui n'avoit jamais esté à
la guerre, pour empescher la structure
du temple qu'il vouloit
bastir, qui à cette occasion fût
surnommée des gens de la loy,
la mosquée incrédule ;
parce qu'il s'estoit opiniastreté de
l'achever contre l'autorité de
leurs traditions, et les remonstrances
qu'ils luy avoient faites.

Je ne trouve donc point estrange
que les turcs envahissent les
terres de leurs voisins, sur cette
fausse persuasion qu' ils ont de faire
des actes de pieté, et s' y sentant
obligez selon leur loy, tant
par l' honneur que par la conscience.
Mais puis que Jesus-Christ
n' a rien de commun avec Mahomet,
et que le pape et le moufty
tiennent des maximes qui sont

p328

directement opposées, je ne puis
comprendre comme les chrestiens
croyant en l' evangile suivent
l' alcoran : je ne sçauois deviner
les raisons qu' ils peuvent
avoir de s' acharner si cruellement
sur la vie et sur la liberté de leurs
freres, et ne sçay point en quel
temps, ny par l' entremise de quel
ange ils ont obtenu dispense de
leurs premieres loix, et permission
de violer la justice.
En nostre religion la raison
et l' equité doivent estre les bornes
de la volonté des roys, comme
les fleuves et les montagnes
sont celles de leurs royaumes.
Ils doivent mettre en mesme rang
les choses injustes et les impossibles :
et puis que ce n' est point
une imperfection en Dieu de ne
pouvoir pas pecher, ce ne peut
estre aussi en eux un deffaut de
puissance de ne point faire de

p329

mal. Quelle apparence y a-t' il
que les petites fautes soient punies,
et que les grandes soient
honorées ; que l' enormité de l' action
soit celle qui autorise le crime,
et qui justifie le criminel, et
qu' un pauvre homme qui cherche
sur mer à gagner sa vie avec
une barque, soit corsaire et mal

voulu d' un chacun, et qu' un autre
qui fait le mesme mestier
avec une puissante flotte, soit
empereur et loüé de tout le
monde ?

Il n' y a certes point d' apparence ;
et nous devons absolument
rejeter la sentence du poëte tragique,
si souvent chantée sur les
theatres, et si familiere à un celebre
tyran, " qu' en matiere d' estat
et pour commander, il est
loisible de violer le droit, et qu' il
le faut observer en autre chose. "
apres avoir fait reflexion sur cette

p330

belle sentence, et l' avoir regardée
un peu de prez, je n' y ay
pas veu beaucoup de sens, et l' ay
trouvée encore plus absurde que
dangereuse. Car s' il est vray, ainsi
qu' ils tenoient en ce temps-là,
que les autres méchancetez sont
comprises dans la tyrannie, comme
les moindres nombres dans
le plus grand, et qu' elle est la ruine
et la dissolution du corps politique,
comment est-il possible
de conserver une partie de la justice,
et de la destruire toute entiere ?
D' admettre le comble et le
dernier degré du mal, et d' en exclurre
les principes et les elemens ?
De penser retenir la vie au
bout d' un doigt, le corps estant
desja mort, et tombé en pieces ?
Quiconque parle de la sorte asseurement
ne s' entend pas, et
n' est pas d' accord avecque soy-mesme.
Il semble deffendre quelque

p331

chose en apparence, mais il
permet tout en effet, et dit, quoy
que ce ne soit pas son intention
de le dire, qu' il faut bien se donner
garde d' estre separément parjure,

sacrilege, et parricide ; mais
que legitiment on peut estre
tous les trois ensemble, et devenir
ainsi innocent par l' excez et le
nombre de ses crimes.
Les anciens idolatres, qui n' avoient
que de legeres doutes, et
de simples soupçons de la vraye
vertu, et qui par consequent n' estoient
pas tenus à une probité si
parfaite que la nostre, ont condamné
ces paroles tyranniques
avant nous. Ils essayoient pour
le moins de se fonder en raison,
quand ils attaquoient les peuples,
et ne disoient pas cruëment que
la fin de leurs conquestes fust de
conquerir. C' estoit une opinion
receuë generalement parmy les

p332

grecs, que la guerre estoit permise
contre les barbares, dont il
y avoit de deux sortes, et qu' ils
separoient d' ordinaire en deux
principales classes. Car bien que
leur vanité estendist ce mot à
tous ceux qui ne parloient pas
leur langue, et qui ne se gouvernoient
pas selon leurs coustumes,
si est-ce que luy donnant quelquefois
une signification plus
estroite et plus limitée, et le restreignant
à moins de personnes,
ils entendoient seulement par là
ou les medes et les perses, qui
avoient tous les jours affaire à
eux, ou les dernieres nations du
monde, qui vivoient sans loix
et sans discipline dans l' ignorance
et l' infirmité de la nature,
qui n' est point aydée de l' institution.
Or il est bien vray qu' ils n' avoient
pas beaucoup de sujet d' aimer

p333

les premiers ; puis que c' estoient
les ennemis immortels de

leur nom et de leur patrie, qui
y estoient entrez à diverses fois
l' épée nuë, et le flambeau à la
main ; qui avoient un dessein constant
et perpetuel de s' en rendre
maistres, et qui desiroient à toute
force que le roy de Perse fust
adoré par des prestres grecs, et
servi par des esclaves de Lacedemone.
Aussi une si haute insolence
les picquoit si vivement,
et la hayne qu' ils leur portoient
estoit telle, qu' en toutes leurs assembleés,
avant que de rien mettre
en deliberation, ils maudissoient
publiquement celuy qui
seroit d' avis qu' on fist amitié, ou
alliance avec eux. Et en leurs
plus solennelles festes le heraut
avoit charge expresse de les declarer
excommuniez, ne plus ne
moins que les homicides et les sacrileges,

p334

et de deffendre à tous
les estrangers, en consideration
de ceux-cy, l' usage des choses
saintes, et la participation de
leurs mysteres.
Pour les autres barbares, de
qui je parle, ils en avoient si mauvaise
opinion, et les estimoient si
peu, qu' à peine vouloient-ils croire
qu' ils fussent tout à fait hommes,
et qu' ils eussent l' ame entierement
raisonnable. Dequoy je
ne m' estonne pas neantmoins, puis
que de nostre memoire dans les
escoles d' Espagne on a disputé si
les indiens estoient de la race d' Adam,
ou si ce n' estoit point une
espece moyenne et bastarde entre
celle de l' homme et celle du singe.
Soit donc qu' à leur advis ce ne
fussent pas des creatures semblables
à eux, ils pensoient aller seulement
à la chasse, et s' adonner à

p335

un exercice honneste, quand ils
leur faisoient la guerre : soit qu' ils
presupposassent que ce fussent veritablement
des hommes, quoy
que non bien parfaits et bien achevez
(outre que la philosophie
sainte et profane sont d' accord
que le sage est maistre naturel de
celuy qui ne l' est pas) ils s' imaginoient
que le droit de l' humanité
exigeoit d' eux les aydes et les
secours qui se doivent aux personnes
qui en manquent, et qu' ils
seroient eux-mesmes barbares,
s' ils n' avoient pitié de ceux qui
l' estoient, et ne leur ostoient la
vicieuse liberté, qui les entretenoit
dans leurs brutales inclinations,
au deshonneur de la commune
nature.
Ils croyoient user de charité en
leur endroit, de les assujettir à leur
empire ; veu que par la victoire
ils polissoient la rudesse de leurs

p336

moeurs : ils leur enseignoient la
vertu, dont ils n' avoient point de
connoissance, et leur donnoient
de bonnes loix en la place de
leurs mauvaises coustumes. Ainsi
aux uns ils ont apporté l' invention
des arts, et monstré l' usage
de l' agriculture : ils ont tiré les
autres des cavernes, pour les
mettre dans les villes : à quelques-uns
ils ont imposé pour tribut
de ne sacrifier plus leurs enfans :
ils ont obligé quelques autres
de s' abstenir de chair humaine,
et de respecter le lict de leurs
meres et de leurs soeurs, leur apprenant
en mesme temps à se servir
des viandes innocentes, et des
voluptez permises.
Que si ce changement ne se
pouvoit entierement faire par les
voyes de la douceur, et si la tyrannie

de l' habitude estoit telle,
qu' il fallust contraindre de devenir

p337

heureux des gens qui estoient
accoustumez à la misere. Ils disoient
que tous les grands exemples
ont en soy quelque chose d' inique,
qui ne se doit pas considerer
dans le bien universel ; que ny
la tromperie ne peut estre appellée
mauvaise, lors qu' elle est utile
à celuy qui est trompé, ny la
violence non plus, lors qu' elle
tourne au profit et à l' avantage
de celuy qu' on force. Que comme
il y a des choses qui passent la
raison, qui ne sont pas pour cela
déraisonnables, principalement
en matiere de religion ; qu' aussi
tout ce qui est au dessus de la justice
n' est pas pour cela injuste,
particulierement en faict d' estat.
Qu' au pis aller, quand leur entreprise
traisneroit apres soy la
perte de la pluspart des vaincus,
qu' à tout le moins les enfans de
ceux-cy recevroient l' effet de la

p338

bonne intention des victorieux ;
qu' ils seroient nourris dans la
crainte des dieux et sous la reverence
des loix, et jouyroient du
fruct qu' on avoit présenté à leurs
peres.
C' estoient à peu prés les raisons,
sur lesquelles les grecs se
pouvoient fonder en leurs conquestes.
Du procedé des romains
nous en avons desja touché
quelque chose. Mais quoy
que tous eussent pour fin principale
la grandeur de leur empire,
ils n' estoient pas pourtant tousjours
si aveugles d' avarice, ny si
attachez à leurs interests, qu' au
travers de l' utile ils ne vissent la

beauté de la vraye gloire ; qu' ils
ne fussent tentez de la passion qui
possede aujourd' huy le roy, et
qu' ils ne prissent quelquesfois
les armes pour la liberté des autres.

p339

Se peut-il imaginer un decret
plus genereux, et plus necessaire
d' estre renouvelé en cette saison,
que celui qui fût donné par
les atheniens à l' instance de l' orateur
Demosthene. En voicy
la substance en peu de mots.
Lors que le roy etc.

p340

Après une longue revolution
d' années, un autre Philippe,
ayant eu le mesme dessein que
celuy-là, tant ce nom est fatal à

p341

la liberté publique, les romains
luy declarerent la guerre ; et
après l' avoir vaincu, la feste des
jeux istmiens survenant d' aventure
en ce temps-là, et se celebrant
à Corinthe, où il abordoit
un nombre infiny de peuple pour
y assister, ils firent proclamer
en plein theatre ce qui s' ensuit,
le senat romain, etc.

p342

Et bien que quelques-uns,
pour obscurcir le lustre de cette
action, veuillent dire que la liberté
dont ils faisoient present aux
grecs, estoit plutost une liberté
apparente et contrefaite, que
solide ny veritable ; neantmoins
c' estoit tousjours beaucoup faire
d' entreprendre la guerre à ses
dépens, pour amender la condition
de ceux qui ne leur estoient

rien : c' estoit les obliger extremement
de les tirer de la servitude,
quoy que d' ailleurs ils les
laissassent en quelque sorte de dépendance
envers leurs liberateurs :
ce n' estoit pas les traiter
mal, de les soulager d' un faix qui
les accabloit, en leur donnant une
moindre charge.
Les romains ne prenoient

p343

donc pas tout pour eux. Leur
ambition avoit quelques regles et
quelques limites, et bien que
leur esprit et leurs desirs fussent
vastes, ils n' estoient pas pourtant
infinis. Quand Scipion le censeur
fist la ceremonie du lustre
expiré, et que le greffier voulust
reciter la priere accoustumée,
par laquelle les dieux etc.
Et ordonna sur
le champ que dans les actes publics
on corrigeast ainsi les termes
de la priere, qui depuis ne
fut plus recitée autrement. De
sorte qu' il s' est trouvé de la moderation
et de la retenuë dans les
coeurs les plus ambitieux et les

p344

plus avars. Les grecs et les romains
portoient pour le moins
du respect à la vertu. Ils ne se
mocquoient pas ouvertement du
droict et de l' equité, et faisoient
profession de ne prendre les armes
qu' en ces trois cas, ou pour
se venger des injures receuës, ou
pour se garantir de l' oppression,
ou pour donner des loix à ceux
qui n' en avoient point ; n' approuvant
par consequent que les guerres
ou justes, ou necessaires, ou
honestes.
Qu' y a-t' il de semblable, ô dieu
immortel, en l' estat present des

affaires de l' Europe ? Qu' y a-t' il en
la cause des conquerans de ce siecle
qu' un bon payen puisse soustenir,
et qu' un vray fidele ose
excuser ? Les allemans sont-ils
aux espagnols ce que les perses
estoient aux grecs ? Ont-ils couru
dépous peu la Galice, ou l' Arragon ?

p345

Ont-ils pillé les eglises de
Madrid ? Ont ils demandé des esclaves
de Castille ? De plus quel
droit ont les castillans sur le
Montferrat ? Prennent-ils les peuples
qui habitent la rive du Pau
pour des sauvages ? Veulent-ils civiliser
les italiens, qui tiennent
école de gentillesse et de galanterie,
et chez lesquels il y a long-temps
que toutes les nouveutez
de deçà sont vieilles ?
Ils ne peuvent se servir de ces
pretextes, ny employer les couleurs
des grecs, pour couvrir leur
ambition, et la teindre de quelque
apparence de vertu. Il n' y a
que le desir d' estre maistres chez
autruy, qui les oblige de sortir de
leur maison, et cette malheureuse
fantaisie de monarchie, qu' on
leur a mise dans la teste, qui les fait
entreprendre dessein sur dessein,
et courir au moindre bruit qu' ils

p346

entendent. Au milieu de la paix
ils ont l' esprit armé, et la volonté
seditieuse, et lors qu' on pense
qu' ils se reposent, ils estudient les
moyens de remüer. Les raisons
d' estat les tourmentent jour et
nuict. Ils ne sont maigres ny malades
que de cela, et leur jaunisse
perpetuelle est le signe exterieur,
et une impression violente de la
convoitise de regner qui les brusle
et les consume au dedans. Gonsalve

De Cordouë, et le Duc D' Albe
sont bien morts, mais leurs
conseils et leurs enseignemens vivent
encore : ils dressent encore
des embusches à la franchise et à
la credulité : ils oppriment encore
les princes : ils font encore la
guerre à la liberté des peuples.
Les enfans ne degenerent point de
leurs peres. Ils sont aussi subtils
interpretes de leurs traitez : ils
sont aussi peu scrupuleux en l' observation

p347

de la foy publique : ils
usent de la religion de la mesme
sorte qu' ils en ont usé : ils jurent
aussi hardiment sur les evangiles
et sur les autels tout ce qu' ils ont
resolu de ne pas tenir.
Il faut pourtant rendre un entier
témoignage à la verité, et
estre equitable, voire mesme à
l' injustice. Ce n' est pas un peuple
qui vaille peu. Il est recommandable
pour beaucoup de bonnes
qualitez, et ses vices mesmes
sont specieux et ont de l' éclat.
L' oysiveté, qu' on punissoit à Athenes,
est honorée en Espagne, qui
demeure deserte en plusieurs endroits
à faute de mains qui la
veüillent cultiver. En ce pays-là
les artisans ont honte de leur mestier.
Ils l' exercent en cachete,
comme une chose deffenduë, et
paroissent en public l' épee au costé.
Ils s' estiment tous gentils-hommes ;

p348

ils parlent tous en courtisans
et en conseillers d' estat ; le
moindre bourgeois a les mesmes
pensées que le connestable de
Castille.
Jamais ils ne se plaignent de la
misere de leur condition, à cause
qu' ils croyent tous avoir part à

la grandeur de leur maistre. Il
n' y en a point qui se tienne pauvre
quand il songe aux mines des Indes,
et qui ne cherche dans la felicité
publique, le contentement
qu' il ne peut pas trouver dans
sa fortune particuliere. Pleust à
dieu que nous fussions aussi bons
françois qu' ils sont bons espagnols,
et que nous aimassions nostre
patrie avec autant de passion
qu' ils aiment la leur. Ne vous
imaginez-pas que comme nous ils
décrient les affaires de leur prince,
et publient des nouvelles qui
ne sont pas favorables à leur party.

p349

Au contraire, s' il leur arrive
le moindre bon succez, ils l' augmentent,
ils l' amplifient, ils le
font imprimer en toutes les langues ;
et s' il leur survient quelque
mal-heur, ils l' excusent, ils le
diminuent, ils le deguisent, ils le
couvrent de leur silence, et le cachent
sous leur bonne mine. Vous
voyez qu' ils font des triomphes
de la prise d' une bicoque, et ne
paroissent point affligez de la perte
de leurs flotes et de leurs armées.
Comme ils sçavent donner reputation
aux petites choses, et faire
valoir les mediocres prosperitez,
ils sçavent aussi témoigner de l' indifference
dans leurs plus grandes
douleurs, et supporter fierement
et avec dédain les plus cruels outrages
de la fortune.
Leur fidelité ne commence pas
d' aujourd' huy à estre connuë. Elle
a esté loüée par le témoignage

p350

de l' antiquité, et on a écrit d' eux
que les tourmens n' estoient pas
capables de leur arracher de la
bouche le secret de leurs maistres

et de leurs amis. Cet esclave
est assez celebre, qui apres
avoir vangé son bien-facteur, se
mist à rire lors qu' on l' eust appliqué
à la question, et par une joye
tranquille se mocqua des bourreaux,
et de toutes les inventions
de la cruauté. Mais quelle reputation
sçauroit égaler la vertu de
Flexio, et quelle mention si honorable
en peut faire l' histoire,
qui ne soit au dessous de son merite ?
Le roy Sanchés, à qui son
frere Alphonse faisoit la guerre,
l' avoit mis dans Conimbre pour
la deffendre. Ce fidele serviteur,
apres s' estre nourry long-temps
de cuir et d' urine, et avoir supporté
constamment toutes les incommoditez
du siege, ne voulust

p351

jamais se rendre, ny mettre la ville
en la puissance d' Alphonse,
quoy que son frere Sanchés fust
mort. Il ne se fia point à tout ce
qu' on luy pût dire là dessus, et
continua en cette vertueuse incredulité,
jusqu' à ce qu' il luy fust
permis d' aller à Toledé, où avoit
esté enterré son maistre, le tombeau
duquel luy ayant esté ouvert,
il luy mist les clefs de la place
entre les mains.

Pour leur abstinence, et leur
sobrieté, elles ne sont pas croyables.
Toute herbe leur sert de
viande ; tout suc leur tient lieu
d' huyle ; toute liqueur leur est
vin. Aussi ne voit-on gueres parmi
eux de personnes pesantes et
materielles. En un suisse il y auroit
dequoy faire trois espagnols.
Leur ame ne nage point dans le
sang, et n' est point suffoquée par
la chair et par la gresse de leur

p352

corps. Ils se contentent tousjours
d' une fort legere nourriture. Du
temps de Pline, leurs plus delicieux
entremets estoient des
glands rostis dans les cendres.
Maintenant avec une rave ou un
bouquet de fenouil ils sont deux
fois vingt-quatre heures en faction.
Ils meurent de faim, et
commandent à ceux qui font bonne
chere.
Voila certes qui merite d' estre
estimé. Mais quel moyen de supporter
cet orgueil, avec lequel ils
viennent au monde ? Ce second
peché originel, dans lequel ils
sont conçus ; cette propriété essentielle,
par laquelle ils sont espagnols,
comme hommes par la
raison. Ils condamnent generalement
tout ce qui n' est pas de
leur pays ; ils ne croient pas que
hors de là il y ait rien de beau,
de vaillant, ny de catholique. Ils

p353

regardent les autres peuples avecque
pitié ; et bien que l' Espagne
soit mere de peu d' enfans, et
qu' elle adopte des uvalons, des
allemans, et des italiens, dont
elle remplit d' ordinaire ses armées ;
neantmoins ils ne laissent
pas de mépriser ces nations, par
lesquelles ils sont redoutables, et de
nommer veillaques ceux qui les
font vaincre et dominer. N' y a-t' il
pas plaisir de leur ouyr dire
quelquefois que leur armée est de
trente mille hommes, et de cinq
mille soldats, c' est à dire de trente
mille estrangers et de cinq mille
espagnols, et de voir renouveler
à ces glorieux la vanité des princes
romains, qui faisoient aussi
difference entre leurs confederez
et leurs soldats, et ne communiquoient
point cette derniere qualité
aux auxiliaires, qu' ils menoient

à la guerre avec eux.

p354

Ils sont certes plus véritablement
que n' estoient les romains,
les brigans de toutes les terres, et
les pirates de toutes les mers.
Leur ambition ne s' est pas contentée
de la possession des choses
visibles : elle a esté chercher un
monde inconnu ; elle a quasi penetré
jusqu' à une nouvelle nature :
et s' ils estoient asseurez que
ces grandes taches, qui paroissent
dans le corps de la lune, fussent
des provinces et des royaumes,
comme l' a voulu persuader Galilée,
ils voudroient trouver un chemin
pour y aller. Mais mocquons-nous de l' extravagance
de leurs desseins, quand ils ne sont
qu' extravagans et ridicules. Ne
parlons pas mesmes des affaires
éloignées, encore que la justice
universelle s' estende par tout, et
lie tous les hommes ensemble.
Laissons l' interest de la commune

p355

humanité, pour prendre le nostre
particulier. Plaignons-nous des
maux de l' Europe, et ne nous
amusons pas à raconter l' histoire
des Indes.
Les roys, ce semble, leur font
tort d' estre souverains, et les
estats populaires les offensent d' estre
libres. Tant qu' ils auront un
voisin, ils ne manqueront jamais
de querelles. De gré ou de force
il faut qu' ils entrent en toutes les
affaires des princes. Estant venus
comme arbitres, ils se portent incontinent
pour ennemis. Ils changent
les offices qu' ils promettoient
en de mauvais droits qu' ils
alleguent, et de fausses debtes
qu' ils demandent, et si deux concurrens
pretendent à une mesme

chose, le temperament qu' ils trouvent
pour les contenter, est de la
prendre pour eux. De cette sorte
ils accommodent les differens,

p356

et mettent les parties hors d' interest.
Ils ont joué de ces jeux en
Allemagne ; ils voudroient les
continuer en Italie ; ils ont de l' estoffe
toute preste pour travailler
encore ailleurs, et quoy que leurs
entreprises aillent quelquefois assés
lentement, et que les succez ne
suivent pas de prés les resolutions,
on void tousjours neantmoins en
eux une estrange obstination à
bien esperer. Ils ne sont plus devant
Cazal, mais si je ne me trompe,
ils ne demeureront gueres à y
revenir. Ils ne se rebutent ny par
les longueurs ny par les difficultez
des choses : ce qu' ils n' ont pû
faire aujourd' huy, ils s' imaginent
qu' ils le feront demain : s' ils se
sont abusez au terme, ils croyent
estre asseurez de l' evenement.
Desja ils deliberent de l' ordre qu' il
faudra establir aux affaires de la
paix, apres la victoire : desja ils

p357

destinent des gouverneurs pour
des places qu' ils n' assiegeront que
l' année prochaine, et pensent si
insolemment de l' avenir, que peu
s' en faut qu' ils n' assignent leurs
creanciers sur la prise de Venise.
Et certainement si Dieu n' avoit
mis en ce royaume des barrieres
à la violence, et une franchise à
la foiblesse ; si la France n' estoit
le commun pays des estrangers
affligez, et si nos armes n' estoient
les armes deffensives de la chrestienté,
je ne doute point qu' ils
n' achevassent tost ou tard les conquestes
qu' ils ont commencées, et

n' emportassent à la fin l' entiere
couronne d' Italie, à laquelle ils
ont donné tant d' atteintes.
Toutesfois que les italiens se
rasseurent, s' ils sont effrayez.
Qu' ils conçoivent une ferme esperance
du jour de leur salut qui
s' approche : qu' ils se preparent à

p358

recevoir la bonne fortune qui les
va trouver. Il y a encore de la race
de ceux qui ont chastié leurs
tyrans ; de ceux qui ont nettoyé
leurs provinces des diverses pestes
qui les affligeoient ; de ceux qui
ont ruiné l' empire des lombars
en Italie, et remis les souverains
pontifes en leur siege. Le successeur
de Charles Le Grand est en
vie, qui ne demande que leur
consentement pour leur oster le
joug de dessus la teste : qui tend
la main aux potentats qui sont
tombez de leur throsne ; qui se
sent offensé en quelque lieu qu' on
offense la justice, et porte ses
soins et ses pensées par tout où il
y a des gens de bien qui souffrent,
et des foibles qui gemissent.
Mais qu' ils considerent aussi,
s' il leur plaist, que tout seul il ne
peut pas faire toutes choses, et

p359

qu' en vain il a la puissance de les
guerir, s' ils n' ont pas le courage
de se servir de ses remedes, et s' ils
cherissent leur maladie. Dieu qui
nous a faits sans nous, ne nous
sauve pas sans nous. Il veut que
nous contribuions de nostre part
à nostre salut, et que nous soyons
cooperateurs avecque luy : il veut
que nous travaillions à son ouvrage,
et que nous soyons les artisans
de la besongne dont il est
l' entrepreneur.

à quoy songent donc aujourd' huy
les speculatifs au pays de
Machiavel, et de Tacite ? Que
pretendent de devenir les princes
et les peuples, qui nous veulent
regarder faire les bras croisez ?
Si on ne tient ce qu' on a promis,
pensent-ils estre spectateurs
oisifs et immobiles d' une action
dont le succez leur est commun
par une consequence inevitable ?

p360

Croyent-ils que cette affaire
leur soit indifferente, parce que
les premieres peines et les premiers
dangers en semblent particulierement
appartenir à Monsieur
De Mantouë ? Ne craignent-ils
point que la contagion du mal
passe jusqu' à eux, et que la ruine
des autres attire la leur ? Ne sçavent-ils
pas que nous recevons
tous les coups qu' on donne à nostre
patrie, et que toutes ses blessures
sont nostres ? Qu' on nous
desarme en dépouillant nos alliez,
et qu' on affoiblit nos villes
en prenant celles de nos voisins ?
Quel fatal et miserable assoupissement
est celuy-là ? N' ont-ils point
d' yeux pour voir les flambeaux
qui viennent de brusler l' Allemagne ?
Le bruit qu' a fait la cheute
du Palatin n' est-il point capable
de les éveiller ? Dira-t' on des italiens
ce qu' on disoit des peuples

p361

d' Asie, que pour hommes libres
ils ne valoient rien, mais que c' estoient
d' excellens esclaves, et
qu' ils supportoient une tyrannie
insupportable, à faute de ne sçavoir
pas dire non, et de ne
pouvoir prononcer fermement
cette syllabe.
à cause qu' ils ne sont pas encore

opprimez, et qu' on les reserve
pour le dernier acte de la
tragedie, ils croyent estre en seureté ;
à cause que le venin ne
leur a pas encore gagné le coeur,
et que la mort ne les presse pas,
ils s' imaginent qu' ils se portent
bien ; et pour ce que l' espagnol
n' est pas encore devant leurs villes
avecque ses troupes, ils jurent
qu' il ne songe pas à eux. Et
neantmoins si quelqu' un de leurs
citoyens faisoit provision d' une
grande quantité de pierres, de
beaucoup de bois, de chaux, de

p362

sable, et d' autres semblables materiaux,
et qu' à mesme temps il
dressast une place en une belle
assiette pour les employer, ils diroient
sans doute qu' il bastit, et
qu' il edifie un palais, quoy qu' ils
ne vissent point les fondemens
posez, ny les murailles élevées.
Pourquoy donc ne diront-ils pas
que l' espagnol, qui amasse ses
preparatifs de si longue main pour
les attaquer, j' entens ses meilleurs
et plus chers amis, leur fait la
guerre dés à present, combien
qu' il ne les ait point encore assiegez,
et qu' il ne leur ait pas livré
bataille ? Pourquoy ne se mettront-ils
de bonne heure en estat
de se deffendre, veu que s' ils
souffrent qu' il conduise son oeuvre
jusques au faiste, il ne sera
plus en leur puissance de s' y opposer ?
Puis que toutes ses paix sont

p363

trompeuses et déguisées ; puisque
son amitié est superbe et violente ;
puisque ses complimens ne prient
pas, mais qu' ils commandent et
qu' ils contraignent ; puis qu' il est
impossible de vivre avec luy en

bonne intelligence et en liberté,
il faut de nécessité qu' ils choisissent
de deux choses l' une, ou d' estre
ses sujets, ou d' estre ses ennemis,
et qu' ils regardent lequel
ils aiment le mieux, ou de la servitude,
ou de la guerre.

Les choses ne sont pas tellement
alterées en leur pays, que
la nature n' y ait conservé quelque
reste de bonne semence. Elle
peut encore susciter des ames
fortes et courageuses de cet ancien
principe de valeur, qui n' est
pas esteint, et démesler quelques
gouttes de sang purement romain
et italien d' avecque la masse
corrompuë. Il n' est pas que

p364

quelquefois ils ne se souviennent
qu' ils sont les enfans des seigneurs
de l' univers, et que leurs
peres ont triomphé particulièrement
de l' Espagne. Il n' est pas
qu' y ayant encore parmi eux tant
de Cesars, de Pompées, de Scipions,
et de Camilles, ils n' ayent
honte de porter ces grands noms,
et d' obeyr cependant à un Dom
Ferrand, ou à un Dom Pedre.
Il est certes bien honteux que
de toutes les deliberations de Naples
et de Milan il faille attendre
la resolution de Madrit, et que
les italiens demeurent tousjours
au plus bas estage de la servitude,
où les valets sans voir jamais le
visage de leur maistre obeïssent à
d' autres valets ? Il est bien honteux
qu' ils employent à flater les
tyrans l' eloquence dont ils se devoient
servir à exciter les peuples
au recouvrement de leur liberté ?

p365

Il est bien honteux qu' ils ne soient
habiles ny vaillans que pour autruy,

et que leur esprit et leur
courage ne travaillent que pour
affermir la domination qui les
opprime. S' ils font de bonnes
actions en Allemagne et aux Pais-Bas ;
s' ils reviennent de la guerre
chargez de dépouilles, et pleins
de reputation, c' est la gloire des
espagnols et non pas la leur. Par
là ils n' acquierent point des sujets,
mais des compagnons de servitude ;
ils ne font pas meilleure
la fortune de leur pays, mais ils
rendent la puissance de l' estranger
plus redoutable ; leurs chaisnes
deviennent plus luisantes et
plus fortes, et non pas plus lasches
ny plus legeres. J' espere qu' ils
feront quelque reflection là dessus,
et que je n' auray pas perdu
tout ce que j' ay dit. Peut-estre
que la vertu que l' on croit morte

p366

n' est qu' endormie ; peut-estre que
les malades se remettront, et que
le coeur reviendra aux évanouïs.
La seigneurie de Venise jettera
sans doute les yeux sur le decret
de celle d' Athenes, qui n' estoit
pas appuyée par un roy de
France, quand elle declara la
guerre au roy Philippe. Elle
donnera de la pointe à sa prudence,
et armera les bons conseils,
de peur que la fureur ne soit plus
forte que la raison. Elle accompagnera
plus que jamais de courage
et de generosité cette excellente
sagesse, dont elle fait des leçons
à toute l' Europe. Elle considerera
qu' estant née et ayant
crû dans le giron de la liberté,
et se disant reyne de la mer, il
seroit bien vilain que sur sa vieillesse
elle changeast de condition,
et qu' en terre ferme elle quittast
son sceptre et son diadème. Elle

p367

se representera que son incomparable
demeure, qui semble estre
plustost un miracle et un exemple
de la puissance divine, qu' un ouvrage
de la main des hommes ; son
sompptueux arcenal, son superbe
port, et ses magnifiques bastimens
ne sont pas des fruicts de
la peur et de la paresse de ses ancestres ;
mais des effets de leurs
travaux, de leurs sueurs, et de
leur constance ; et que toutes ces
illustres marques ne peuvent estre
conservées, que par les moyens
qu' elles ont esté acquises.
Le saint pere a l' ame trop noble
et trop relevée pour rien faire
de bas en cette occasion. La
parfaite connoissance des choses
divines et humaines que les rebelles
mesmes de l' eglise admirent
en luy ; le commerce qu' il a avec
les anciens romains, dont les
écrits ne respirent que liberté et

p368

amour de la patrie ; le sejour qu' il
a fait en France, où il a eu de tres-particulieres
conferences avec le
roy Henry Le Grand, et est entré
bien avant dans son esprit et dans
ses pensées : finalement, cette mine
digne de l' empire, qui monstre
je ne sçay quoy de plus qu' humain,
et ce visage qui jette des
rayons de majesté sur tous ceux
qui le regardent, ne signifient
point de timidité ny de foiblesse,
et ne nous peuvent donner que
de bons presages et de belles esperances.
Il prendra la peine de se
remettre en memoire que sa dignité
a esté plus respectée par Attyla
que par Charles, et que la
seule presence de Leon desarmé
arresta ce fleau de Dieu, et le
chassa d' Italie, là où ce prince devot

et religieux, apres trois traitez
de paix dont il endormist Clement
Septiesme, le retint prisonnier

p369

contre tout droit divin et humain,
et saccagea Rome par les
mains des heretiques. Il verra
dans l' histoire de ses predecesseurs
que pour un moindre danger
que celuy qui le menace, ils
ont fait autrefois une guerre sainte
contre Mainfroy, comme contre
le sultan, et qu' une autrefois
ils ont lasché la croisade contre
les colonnes, de la mesme sorte
que contre les infideles.
Mais s' il veut estre meilleur
mesnager de ses foudres, et user
plus moderément de sa puissance :
si pour certains respects il ne
peut pas embrasser ouvertement
la cause commune, ny assister de
ses armes les princes interessez,
je m' assure pour le moins qu' il
les favorisera de son inclination,
de ses voeux, et de ses souhaits, et
qu' il benira leurs affaires secrettement.
Et puis que nous avons

p370

opinion qu' un amy ou un maistre
qui nous voit joüer, encore qu' il
ne die mot et qu' il ne parle point
sur le jeu, ne laisse pas de nous
ayder, et de porter malheur à nostre
adversaire ; ils s' enhardiront
ainsi en quelque façon de la bonne
volonté du pape, quoy que
non publique ny declarée, et prendront
courage des signes qu' il leur
fera, s' ils ne peuvent se prevaloir
de ses forces.
Pour les autres princes inferieurs,
dont le repos n' est pas fondé
sur la sainteté de la religion,
et qui comme luy ne peuvent pas
commander au monde dans une

chaire ; il est necessaire qu' ils se
remuent tout de bon pour le recouvrement
ou pour la conservation
de leurs couronnes, et qu' ils
entrent dans le dessein qu' à le
roy de les restablir s' ils sont deposedez,
ou de les maintenir si

p371

on les menace. Il est necessaire
qu' on leur crie à haute voix que
la liberté ne se deffend point par
la crainte, et qu' on ne repousse
pas la violence avec la mollesse.
Il est besoin qu' en cette occasion
l' Italie, l' Allemagne, et l' Angleterre,
les catholiques, les protestans,
et les arminiens se rallient contre
leur commun ennemy, contre
celuy qui n' attaque point les heretiques
par zeile de religion, mais
par interest d' estat, et qui ne les
veut point, comme Saint Paul les
infideles, mais qui veut les choses
qui sont à eux.
Un stoïque et un epicurien,
c' est à dire deux hommes qui faisoient
profession d' une philosophie
toute contraire, et qui
estoient de deux sectes ennemies,
s' accorderent quand il fût question
de delivrer leur patrie de
servitude, et mirent leurs opinions

p372

à part pour joindre ensemble
leurs interests. Une personne
qui se noye, se prend indifferemment
à tout ce qu' elle rencontre,
fust-ce une épée nuë, ou
un fer ardent. La necessité divine
les freres, et unit les estrangers ;
elle accorde le chrestien
avec le turc contre le chrestien ;
elle excuse et justifie tout ce qu' elle
fait. La loy de Dieu n' a point
abrogé les loix naturelles. La
conservation de soy-mesme est le

plus ancien de tous les devoirs :
dans un extreme peril on ne regarde
pas de si prés à la bien-seance,
et ce n' est pas pecher que
de se deffendre de la main gauche.
Le scrupule de conscience ne
doit donc point servir de pretexte
à la lascheté. Nos princes ont
du droit et de la justice de reste,
et des forces mesmes suffisamment,

p373

pourveu qu' ils ne manquent
point de resolution ny de
courage. Le monstre dont nous
avons veu la figure, est veritablement
cruel et farouche, mais il
n' est pas pourtant invincible. Il
a un grand corps, mais ce corps
est fait de parties coupées, et tient
plus par des attaches que par des
nerfs. Il a beaucoup de membres,
mais ils ne sont ny bien proportionnez
ny bien joints. Les
bras ne peuvent atteindre à la teste :
l' estomac est nud quand les
extremitez sont couvertes, et s' il
se remuë de quelque costé, il laisse
tout le reste sans mouvement.
Ainsi la plupart du temps il reçoit
autant de coups qu' il en donne ;
il est aussi fameux par ses pertes
que par ses victoires.
Regardez une poignée de gens,
qui le brave et le bat ordinairement,
et que Dieu luy a mis en

p374

teste pour humilier son orgueil et
son insolence. Regardez un petit
marais, qui resiste à tous ses
royaumes, et à toutes ses forces ;
considerez une puissance qui
flotte tousjours, et dépend en
partie du vent et de la tempeste,
qui tient bon neantmoins contre
sa formidable monarchie. Ces
pescheurs, qu' il méprisoit si

fort au commencement, ont mis
dans leurs filets ses villes et ses
provinces ; luy ont enlevé des
flottes et des conquestes, et partagent
presque tous les ans avecque
luy le revenu de ses Indes. Ne
sont-ce pas les choses foibles de ce
monde, que Dieu a éluës pour
le grain de sable, dont il bride la
fureur de l' ocean ? Ne vous souvient-il
pas de la petite pierre qui
renversa la grande statuë ?
Après quarante ans de guerre

p375

l' espagnol est encore à recommencer
en ce pays-là. Tout ce
qu' il y fait n' est que de consommer
ses hommes, de jetter ses
millions dans la mer, et de s' efforcer
à ne rien faire. Les avantages
mesmes dont il se vante
sont des victoires si cherement
achetées qu' il eust esté ruiné s' il
en eust eu beaucoup de pareilles.
Pour ses pertes, elles ont esté notables
et ordinaires, et il en sentira
quelques-unes encore longtemps.
On void à la haye une
grande sale toute tapissée de ses
drapeaux, dans laquelle les estats
firent festin au Marquis De Spinola
quand de capitaine general
il devint ambassadeur pour
leur demander la paix, et que le
conseil eternel reconnust ses sujets
pour souverains, et les envoya
flater, apres les avoir menacez
inutilement. Le prince qui

p376

commande aujourd' huy à leurs
armées, pourra bien tapisser une
autre sale de la mesme sorte,
pourveu qu' il vieillisse et que la
guerre continuë. Il n' est pas
moins sçavant en son mestier
que le feu Prince Maurice son

frere : il n' est pas moins amateur
de la liberté ; il n' est pas meilleur
amy de nos conquerans, et
je pense qu' il ne les traitera pas
avec plus de courtoisie ny plus de
respect.

Il est vray pourtant que les succez
d' Allemagne leur haussent le
coeur, et que leurs affaires y paroissent
fort bien establies. Mais
ne nous estonnons pas pour cela.
Ce qui fait le plus de rumeur, et
qui a le plus de lustre, n' est pas
tousjours le plus asseuré. Encore
y a-t' il dequoy leur donner de la
peine où ils pensent estre si bien
establis. Et qui ne sçait que si

p377

l' Allemagne qu' ils ont divisée, se
veut réunir, et si les allemans se
lassent de prester leurs mains et
leur sang à leur ennemy pour asservir
leur patrie, tous les trophées
qu' il a erigez chez eux, tomberont
incontinent en pieces, et
une prosperité de dix ans reviendra
à rien. Souvent le vaincu a
mis en hazard le victorieux, et
d' un bout d' épée on a tué celuy à
qui on avoit demandé la vie. Des
commencemens formidables ont
eu souvent des fins ridicules, et
une puissance destinée à conquerir
des royaumes s' est venuë briser
contre un peu de terre. Souvent
ceux qui ont fait la loy aux
autres, ont esté les plus proches
du peril, et le peuple souverain
de l' univers dans une guerre dont
la conclusion luy fust heureuse,
fut reduit à telle extremité de malheur
qu' il ne luy restoit plus d' esperance

p378

qu' au Capitole assiegé, et
en Camille banny. L' oppression
n' oste point la vertu aux personnes

libres ; elle irrite seulement
leur courage, et aiguise la vaillance
par la douleur. Elle est cause
quelquefois d' une plus grande et
d' une plus assurée liberté, et fait
qu' apres le recouvrement des choses
perduës on conserve avec obstination
ce qu' on possedoit auparavant
avec negligence.

Il ne faut pas tousjours estre
credule à sa premiere joye, ny se
fier à l' apparence des affaires. Il
y a de mauvais gains, et des acquisitions
ruineuses. Et comme
un marchand qui auroit chargé
son vaisseau de quantité de bestes
sauvages, pour les mener d' Afrique
en Europe, seroit mal assuré
au milieu de ses richesses, et pourroit
se perdre sur mer, encore
qu' il eust les vents favorables ; il

p379

me semble de mesme que les
princes, apres avoir gagné des
batailles, et vaincu des peuples,
doivent redouter leurs propres
conquestes, et faire estat qu' il n' y
a point de plus dangereux ennemis
que des sujets qui obeïssent
par force. Les allemans seront
libres toutes les fois qu' il leur
plaira de rompre leurs fers. La
division cessant parmy eux, la
puissance de l' espagnol cesse en
leur pays, et le mesme jour qu' ils
s' accorderont, il en sera chassé.
J' ay ouy parler de plus d' un
roy de Suede, qui peut bien luy
tailler de la besongne, et travailler
tres-utilement, si on s' advise
de l' employer. Son courage n' est
pas une audace aveugle et precipitée,
et ce n' est pas une vaillance
de colere que la sienne. Il
sçait faire la guerre avecque science,
et ne laisse gueres de choses

p380

à la discretion de la fortune. Il a
les mouvemens de l' ame fort élevez,
mais il les a fort reguliers et
fort justes. Il a un grand esprit
qui est conduit par un jugement
encore plus grand : il possede les
vertus necessaires, et ne manque
pas des agreables. Il meriteroit
un royaume qui fust plus voisin
du soleil que n' est la Suede ; et si
Pyrrhus qui nomma les romains
barbares, revenoit aujourd' huy au
monde, il diroit assurement que
jamais grec ne fut plus poly ny
plus raisonnable que ce barbare.
Le roy d' Angleterre n' abandonnera
pas aussi une cause, dans
laquelle outre les raisons d' estat
qui luy sont communes avecque
nous, son honneur et sa conscience
l' engagent encore plus particulierement
que tout autre. Il aura
pitié de sa soeur, de son beau frere,

p381

et de ses neveux, qui ne sont plus
que des tristes et déplorables
exemples de l' instabilité des choses
du monde, et qu' on va adjouster
aux Adrastes, aux Polynices,
aux Hecubes et aux Antigones
des theatres. Maintenant qu' il
est déchargé de cet importun, qui
traversoit tous ses bons desseins,
et qui se jouïoit si insolemment de
son nom et de sa puissance en
des galanteries pernicieuses à son
estat, estant sage et genereux
comme il est, il prendra une resolution
digne de son bon sens et
de son courage. Il écouterá cette
belle reyne, que le ciel luy a
donnée pleine d' esprit et d' intelligence,
afin qu' en une mesme personne
il pût trouver tout ensemble
du contentement et de l' ayde,
et que celle qui possede son
amour, et qui est les delices de

ses yeux, participast aussi à ses

p382

conseils, et fust la compagne de
ses soins. Il suivra ses premières
inclinations et ses véritables intérêts :
il ne se départira pas légèrement
des anciennes amitiés du
feu roy son père, et se ressouvenant
des dégouts qu' on luy a
donnez, et des niches qu' on luy a
faites en Espagne, il se remettra
bien avec la France, de laquelle
il a esté traité avec toute sorte
d' estime et d' affection.

La bonne cause sera encore
fortifiée par d' autres appuis, et
ne manquera point de suite, ny
de partisans. Outre qu' il est certain
que le corps dont on nous
fait peur, a ses playes et ses infirmités
qui le travaillent, et qui
ne laissent pas d' estre dangereuses,
quoy qu' elles soient couvertes
de quelque apparence de santé.
Et ne doutez pas que la guerre
venant à le taster, et à le presser

p383

de tous costez, elle ne trouve
incontinent ce qu' il y a de foible
et de douloureux en ses membres,
et que sous ce fard et cette peinture
de grandeur qui pipe le
monde, on ne découvre des parties
gastées, et des ulcères peut-estre
incurables.

Au pis aller, quand il seroit
aussi sain qu' il se monstre grand,
et qu' il semble fort : quand véritablement
il se seroit racquité de
toutes ses pertes, qui luy a répondu
de l' avenir ? S' il a prospéré
dépuis la mort du feu roy,
c' est à cette heure à son tour d' estre
malheureux : s' il s' assure de
la faveur de la fortune, il se fie
aux caresses d' une courtisane. Il

n' y a point d' apparence que celle
qui fait profession de legereté,
devienne constante pour l' amour
de luy : mais il y a certes bien
apparence que les gemissemens

p384

des nations qu' on opprime, la
clameur des innocens qu' on persecute,
l' affliction des meres et
des vefves desolées, les violemens,
les sacrileges, et les autres
mauvaises suites des mauvaises
guerres monteront jusques au
throsne de Dieu, et attireront sa
vengeance sur celuy qui est cause
de tant de maux. Il y a bien plus
d' apparence que la justice eternelle
luy prepare le chastiment
qu' il merite, que non pas que la
fortune qui n' est qu' une infidele,
luy garde sa foy.
Si Dieu entend le cry des petits
corbeaux qui sont au nid, n' écouterat-il
point ses enfans qui
le sollicitent, et luy demandent
raison du tort qu' on leur fait ? Si
la voix du sang d' Abel est parvenuë
jusques à luy, le sang d' un
nombre infiny de chrestiens sera-t' il
muet, et tombera-t' il à terre

p385

sans faire de bruit ? Leurs plaintes,
leurs imprecations, leurs dernieres
paroles seront-elles perduës ?
Seront-ils morts pour la justice,
sans que la justice recherche leur
mort ? Le vengeur des parjures
et de la religion violée souffrira-t' il
tousjours qu' on fasse de la
religion un instrument de tyrannie,
et qu' on se serve de son
nom pour tromper le monde ?
S' il conte nos cheveux, n' aura-t' il
point d' égard à nos sospirs ?
Ne recueillira-t' il point nos larmes ?
Méprisera-t' il nos prieres ?

Non, non, asseurons-nous que
Dieu est pour nous, et que les
miseres de la chrestienté le touchent.
Nous en avons une marque
de la certitude de laquelle il
n'est pas permis de douter. S' il
n' avoit resolu de secourir puissamment
les siens, il n' auroit pas

p386

envoyé le roy en cette saison :
s' il n' avoit envie de les faire vaincre,
il ne leur auroit pas présenté
un si brave chef : s' il vouloit differer
le terme de leur liberté, il
auroit differé sa naissance. Certainement
il a fait naistre cet excellent
prince pour le bien des
hommes, et pour la felicité de son
siecle. Il l' a donné aux voeux
de la France, de l' Italie, et de
l' Allemagne, qui l' ont demandé ;
il ne l' a pû refuser aux necessitez
de son peuple qui en avoit besoin.
Le capitaine general d' une
grande ligue, qui auroit passé la
meilleure partie de sa vie dans
des cabinets et dans des jardins,
et qui n' auroit veu que des ballets
et des festes, pourroit estre
vaincu par la premiere mauvaise
nouvelle, et l' esperance de ceux
qui se reposeroient sur sa capacité,

p387

auroit un fondement fort fragile
et fort ruineux. Mais cettuy-cy
est nay dans la guerre et dans les
armées : dés son enfance il a veu
des sieges et des combats. La
necessité l' a endurcy de bonne
heure à la vertu, et ce qui donne
de la peine aux autres ne luy donnant
que de l' exercice, il n' est
rien de si haut ny de si difficile que
nous ne devions attendre de sa
valeur ; il n' y a point d' esperances
qu' il ne doive surmonter par les

effets.

Je le dis encore une fois : il ne
tient qu' à luy qu' il ne conquere,
et qu' il ne dispute de l' empire et
de la domination avecque les ambitieux.

Mais il ne veut point
s' enrichir des pertes publiques : il
ne veut pas estre coupable de son
bon-heur ; il ne desire pas une
qualité, qui seroit funeste à toute
l' Europe. Qu' on ne prenne

p388

point d' ombrage de ses desseins,
et que ses armes ne donnent de
jalousie à personne. Il a consacré
ses mains à l' eternel, et à la
protection de la justice. Ses armes
ne deffendent que les bonnes
causes ; elles apportent le repos
et la seureté aux peuples, et leur
doivent estre en mesme respect
que les boucliers, qui cheurent
du ciel, le furent aux romains
qui les recueillirent.

Ce n' est point Hannibal qui
descend des Alpes avec toutes
les cruautez et toutes les perfidies
de son pays, et apres un serment
solemnel de destruire l' Italie :
c' est Pepin, c' est Charlemagne,
qui la veulent delivrer encore
une fois. Et si la fatale année
que cet africain commença
sa guerre, un enfant estant sorty
du ventre de sa mere rentra incontinent
dedans, pour monstrier

p389

qu' il ne faisoit pas bon au monde
en une si mauvaise saison ; maintenant
qu' un temps tout contraire
à celuy-là se prepare, sans doute
il y aura du plaisir d' habiter la
terre, et les meres se doivent
resjouyr de leur fecondité ; puis
qu' elles sont assurees d' élever des
enfans qui seront plus heureux

que leurs peres, et qui vivront en
liberté par le bien-fait de Louys
Le Juste. Il ne doit point
estre suspect aux italiens ; l' Italie
ne le doit point reputer pour
estranger ; il est italien du costé
de la reyne sa mere, et par consequent
interessé dans les affaires
presentes, non seulement par honneur
et par consideration d' estat,
mais aussi par inclination, et par
pieté.
Et puis qu' on nous veut debiter
de faux oracles, et des propheties
supposées ; puis que la

p390

Pythie est encore aujourd' huy
menteuse en faveur de Philippe,
pourquoy ne chercherons nous
aussi des oracles de nostre costé,
et ne nous servirons nous du témoignage des
sages, qui selon
l' opinion de Platon, ne sont jamais
sans inspiration divine ?
Pourquoy n' alleguerons-nous ce
qu' écrivoit il y a plus de cent ans
un grand personnage à Laurens
De Medicis duc d' Urbin, etc.
Infailliblement l' esprit qui
luy dictoit ces paroles, voyoit
de loin le mariage de Henry Le
Grand ; entendoit parler de
Louys Le Juste, et designoit
les merveilles que nous
avons veuës, et celles que nous
verrons, si les italiens ne resistent
opiniastrement à leur bonne fortune,
et ne preferent les aulx et

p391

les oignons d' Egypte, je veux dire
quelques petits interests, et quelques
chetives pensions, dont l' Espagne
les repaist, à la liberté qu' on
leur presente.
Mais quoy qu' il en soit, le roy
a dessein de faire ce qu' ont fait

les princes que l' histoire nous
baille pour demy-dieux. Il marche
sur les pas de ces magnanimes
roys, ennemis jurez des
méchants, protecteurs des gens
de bien, pacificateurs de la mer
et de la terre, qui ne cherchoient
autre fruit de leurs victoires
que le repos du monde,
et ne le couroient d' un bout à
l' autre, que pour en procurer la
delivrance. Il sçait qu' il est descendu
de ceux qui ont rompu les
forces, et esteint la tyrannie de
Luitprande, d' Astulphe et de Didier ;
de ceux qui rendirent au
pape toute la Flaminie, et toute

p392

l' Emilie, qu' on leur avoit usurpées ;
qui luy firent present de
l' Isle De Corse, et des duches
de Spolete et de Benevent ; qui
adjousterent à son domaine tout
le pays qui est entre Parme et
Lucques. Il sçait qu' il est heritier
de celuy qui se peut dire à
meilleur tiltre que Constantin, le
bien-facteur de l' eglise, et dont
le nom se lit encore à Ravenne
dans une table de marbre avec ce
reste d' inscription, il a esté
le premier etc.
Il croit avec Aristote que le
bien-faire n' est pas moins une
marque d' excellence que de bonté,
et avec Saint Paul, qu' on
doit faire bien à tous, mais principalement
aux domestiques de
la foy. Il croit qu' un grand roy

p393

doit porter ses soins fort avant
dans l' avenir, et fort loin au delà
de son royaume : que tous les
temps luy doivent estre en pareille
consideration que le present,
et tous les miserables en

mesme recommandation que ses
sujets. Qu' il faut que le Montferrat
et le Mantoïan soient aussi
proches de son esprit, que les fauxbourgs
de Paris et le derriere du
Louvre ; et que si à trente journées
de luy un affligé invoque son
nom, et implore sa justice, il
sente en mesme temps de la diminution
à ses maux, et du changement
en sa fortune.

Il treuve que c' est une plus belle
chose de rendre la liberté aux
republiques que de leur donner
un bon maistre, de s' acquerir des
serviteurs pleins de passion que
des sujets mal affectionnez, de se
faire des amis que des feudataires,

p394

et d' avoir sur tous les hommes
une superiorité de vertu, qu' une
souveraineté de puissance. Enfin
il n' est élevé au plus haut degré
des choses humaines, qu' afin qu' il
soit consideré de plus loin, et qu' il
éclaire plus de pays ; qu' afin qu' il
serve de regle aux autres princes,
et de loy vivante et animée
à toutes les nations de la
terre.

En conscience puis que les gens
de cette sorte font des chemins
par tout où ils passent ; puis que
leur exemple est une façon de
commander, à laquelle les plus
rebelles ne peuvent desobeyr, et
que l' amertume qui se trouve aucunesfois
en la vertu est adoucie
par la vanité qu' il y a d' imiter les
roys, il faudroit que la generation
presente fust reprouvée, et
il y auroit trop de dureté dans le
coeur des hommes, si bien-tost

p395

toute la chrestienté ne devenoit
vertueuse, et si la sainte vie du

roy, sans convoquer d'estats generaux,
ny d'assemblées de notables,
ne produisoit une volontaire
reformation en cet estat, et
ailleurs une émulation honeste de
faire aussi bien que nous. Il ne
faut plus chercher l'idée du prince
dans l'institution de Cyrus ; il
ne faut plus aller admirer à Rome
les statuës des consuls et des empereurs,
ny louer les morts au
prejudice de ceux qui vivent. Il
n'y a point d'antique en tout ce
peuple de pierre et de bronze,
qui represente un heros pareil au
nostre. Nous possedons ce que
nos peres ont souhaité, et ne sçaurions
nous souvenir de rien qui
vaille ce que nous voyons.
Quant à moy, soit que je sois
passionné de la gloire de mon
maistre ; soit que je m'interesse

p396

dans le dessein que j'ay entrepris ;
soit que la lumiere des choses presentes
m'éblouisse ; soit que le seul
amour de la verité me fasse parler,
il est certain qu'apres avoir regardé
de toutes parts, et considéré le
monde dés le point de sa naissance,
je ne trouve point d'homme
sur qui le roy n'ait quelque avantage,
ny de vie qui à tout prendre
soit si admirable que la sienne.
Je voy de grandes vertus en certains
endroits, mais je voy aussi de
grands vices qui les accompagnent.
Les serpens se cachent dessous
les fleurs : les poisons et les
parfums sortent du sein d'une mesme
terre : toute la nature est
une confusion de bien et de mal ;
il n'y a pas une de ses parties, qui
ne souffre ses incommoditez et
ses manquemens, et les corps mesmes
qu'elle a travaillez avec le

p397

plus de soin, et qu' elle a formez
de la plus riche matiere, ont leurs
deffaux, leurs eclyses, et leurs
maladies. Il n' y a que la personne
du roy où je ne remarque
rien que je voulusse qui n' y fust
pas. Je ne suis point icy occupé,
comme au raffinement des metaux,
à separer le pur d' avecque
l' impur : je ne suis point en peine
à démesler la vertu d' avec le vice.
Tout y est également bon ;
tout y est hors de blasme, et digne
d' estime ; et si le premier rang,
qu' il tient aujourd' huy entre les
hommes, estoit en dispute parmy
eux, je ne pense pas, quand mesme
on voudroit desenterrer les
anciens, qu' il y en eust quelqu' un
qui le luy pust debatre legitimement,
et qui ne luy deust ceder,
ou en noblesse de sang, ou en
prosperité de succez, ou en adresse
de corps, ou en force d' esprit,

p398

ou en magnanimité de coeur, ou
en pureté de conscience.
Mais afin qu' on ne m' accuse
point de sortir des termes de la
vraye-semblance, et de ne pas garder
la moderation qui est requise
à un discours serieux : pour éviter
d' ailleurs qu' on ne croye qu' une
proposition, qui semble peu favorable
à l' antiquité, ait esté jettée
au hazard et à l' aventure, et quelle
parte plustost d' un esprit dégousté,
que d' un jugement rassis ;
tournons la teste derriere nous,
apres avoir legerement consideré
le present, et faisons une course
dans l' histoire des siecles passez,
qui nous amusera avecque plaisir,
et ne nous éloignera pas fort de
nostre dessein. Aussi bien est-il
feste en toute cette province depuis
la prise de La Rochelle, et

nous avons du loisir, que nous ne
sçaurions mieux employer qu' à

p399

l' honneur de celuy qui nous l' a
donné, et qui nous fait jouyr en
repos de nos livres et de nos estudes.
Outre que quand le loisir
mesmes nous manqueroit, et que
les occupations et les affaires nous
presseroient de tous costez, la chose
que nous entreprenons merite
d' estre preferée aux occupations
et aux affaires.

2010- Reservados todos los derechos

Permitido el uso sin fines comerciales

Sútese como [voluntario](#) o [donante](#) , para promover el crecimiento y la difusión de la
[Biblioteca Virtual Universal](#) www.biblioteca.org.ar

Si se advierte algún tipo de error, o desea realizar alguna sugerencia le solicitamos visite
el siguiente [enlace](#). www.biblioteca.org.ar/comentario



editorial del cardo